

Consultation Égalité Jeunesse

Bourgogne 2007/2008

“ Une enquête menée auprès de jeunes scolaires sur les inégalités et sur les stéréotypes filles – garçons véhiculés dans notre société, dans nos familles et dans les médias, qui sont des freins à l'Égalité femme – homme ? Quelles solutions et quelles actions ?

”



Ce rapport de synthèse a été réalisé grâce au soutien financier :

- De la délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité de Bourgogne
- Du Conseil régional de Bourgogne
- Du Fonds Interministériel de Prévention de la Délinquance (FIPD) de Côte d'Or
- Du Fonds Interministériel de Prévention de la Délinquance (FIPD) de l'Yonne.

Équipe de rédaction :

Maud NAVARRE, doctorante en sociologie - Université de Bourgogne

Christine BURTIN LAUTHE, Présidente de Carrefour des Mondes.

Illustrations originales :

Émilie FAURE, Graphiste - Pages 16, 57, 76 et couverture – courriel : emifaure@hotmail.fr

David CHOKOMERT dit CHOKO, graffeur - illustrateur -

Pages 41, 67, 75 et 92-93 – courriel : carrefourdesmondes@orange.fr

Infographie :

Émilie FAURE.

Animation des séances de Consultation

Élie PATRIGEON, étudiant 2^{ème} année en Relations Internationales

Christine BURTIN LAUTHE, animatrice socioculturelle.

Vous pouvez commander un exemplaire de ce dossier à l'adresse suivante :

Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne 2007/2008

CARREFOUR des MONDES

Ferme de Chéron

89700 TONNERRE

Tél. 03 86 75 91 30

Courriel : carrefourdesmondes@orange.fr

*La reproduction et la traduction totale ou partielle de ce document sont autorisées
à condition d'en mentionner la source.*

Sommaire

• Sommaire	2
• Avant-propos	4
• Guide de lecture	6
• Les partenaires de la Consultation	7
<i>La délégation aux Droits des Femmes et à l'Égalité de Bourgogne</i>	7
<i>Le Service académique d'information et d'orientation</i>	8
<i>Le parrain de la Consultation</i>	9
<i>La marraine de la Consultation</i>	10
<i>L'association Carrefour des Mondes</i>	11
<i>L'initiateur et le porteur de la Consultation</i>	11
• La Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne	12
<i>À la rencontre des jeunes bourguignons</i>	12
• La Revue de Presse	14
• Égalité filles – garçons	16
• Qu'en penses-tu ?	16
<i>Les collèves</i>	17
<i>Questions de société</i>	17
<i>Questions de famille</i>	26
<i>Questions de médias</i>	30
<i>Conclusion</i>	40
<i>Les lycées</i>	42
<i>Questions de société</i>	42
<i>Questions de famille</i>	53
<i>Questions de médias</i>	57
<i>Conclusion</i>	65
<i>Comparaison France / Québec : retardée</i>	68
<i>Le regard des adultes</i>	70
<i>Questions de société</i>	70
<i>Questions de famille</i>	72
<i>Questions de médias</i>	73
<i>Conclusion</i>	74
• Des actions... Des outils	76
<i>Pour les jeunes</i>	77

<i>Pistes prioritaires</i>	77
<i>Pour les adultes</i>	80
<i>Pistes prioritaires</i>	81
<i>Pour les institutions</i>	83
<i>Pistes prioritaires</i>	84
• Synthèse des résultats	86
<i>La Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne</i>	86
<i>Ce que disent les résultats</i>	87
<i>Des actions... des outils</i>	90
<i>Pour les jeunes</i>	90
<i>Pour les adultes</i>	90
<i>Pour les institutions</i>	91
<i>Conclusion</i>	91
• L'Égalité femme - homme	92
<i>La révolution inachevée</i>	92
• La longue marche des femmes pour leurs Droits	94
<i>Les lois et traités</i>	94
• Une organisation en mouvement	96
<i>Des actrices de l'Égalité</i>	96
• Bibliographie	96
<i>Utilisée</i>	96
<i>Indicative</i>	96
<i>Livres</i>	96
<i>Articles</i>	97
<i>Sites Internet</i>	97
• Les établissements qui ont participé	98
<i>Carte et coordonnées</i>	98
• Adresses et numéros utiles	99

Avant-propos

Consulter les jeunes à propos de l'Égalité femme-homme a pu paraître à certains un peu anachronique voire inopportun. Quelques jeunes même, nous en ont fait la remarque en nous interpellant sur des problèmes de société tels que l'avenir de la planète, le chômage, la violence et toutes autres grandes causes nationales et internationales qui selon eux, valaient mieux que «l'Égalité femme-homme» parce que plus sérieuses et plus universelles. Des adultes nous ont parfois tenus aussi ce discours en nous disant «Mais l'égalité ! Ça va mieux, quand même ?» Se soumettant bien volontiers au questionnaire que nous leur propositions et à la discussion qui l'accompagnait rares étaient ceux et celles qui ne concluaient pas, à la fin de la séance, que «l'égalité finalement, ce n'était pas gagné et que ça pouvait être un réel problème de société».

L'Égalité qui, au départ, semblait ne pas concerner ceux et celles qu'il questionnait s'avérait être pour beaucoup de filles et de garçons, au cours de la Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne, un moyen d'introspection et de réflexion sur leur identité sexuée et l'image que la société en donnait ; leur orientation scolaire et l'avenir professionnel que celle-ci leur ouvrait ; leur éducation à l'intérieur de la famille et la place qui leur était attribuée en tant que fille ou garçon ; leur désir de justice et son expression selon le sexe... bref, une opportunité de se reconnaître, d'affirmer sa spécificité et de trouver sa place.

Si le but de cette Consultation était d'amener les jeunes et les adultes qui les encadrent, à réfléchir sur ce qui fait égalité et donc inégalité dans notre société, dans la famille et dans les médias, c'était aussi, en créant le débat, de conduire chacun-e à la prise de conscience de sa responsabilité dans l'atteinte de l'égalité de droit et dans celle de l'égalité de fait.

Ce dossier s'est appliqué à reproduire, en priorité, la parole de ceux et celles qui se sont exprimés tout au long des rencontres. Jeunes des collèges et des lycées, garçons et filles, ainsi que les adultes qui les accompagnent, femmes et hommes des établissements scolaires. Les chapitres qui les concernent reprennent leurs commentaires, leurs remarques et leurs propositions. Pertinentes, drôles, réalistes et souvent directes, le nombre de réflexions qui ponctuent ces chapitres traduit bien l'importance que nous avons voulu donner à cette parole et à ces témoignages.

Les textes, études, articles, statistiques que nous avons utilisés et qui jalonnent les chapitres de ce dossier ont été choisis pour compléter, renforcer les analyses et enrichir les témoignages. Les apports de connaissances et de références proposés dans la bibliographie et les fiches historiques qui la complètent sont des réponses à des questions qui nous ont été posées durant la Consultation. Ils invitent chacun-e à pousser plus loin sa réflexion. Pour l'équipe d'animation de *Carrefour des Mondes*, le souci permanent, durant les débats, a été d'amener filles et garçons à s'exprimer sur les égalités et donc sur les inégalités constatées mais aussi de trouver les solutions et les pistes d'actions qui permettraient d'y remédier : solutions individuelles, collectives et gouvernementales ; sources de changement, d'innovation et d'évolution de la condition féminine. Même si les plus jeunes donnaient le sentiment

d'être démunis et que les «plus vieux» parfois jouaient les fatalistes devant les situations d'inégalité, des filles et des garçons se sont attaché-es à nous proposer des solutions que nous avons traduit en «actions et outils» dans un chapitre de ce dossier.

Sensibilisés, durant la Consultation, à l'égalité entre les sexes, question à laquelle la plupart n'avaient pas vraiment réfléchi auparavant, les jeunes mesurent que c'est avec leur génération que bien des choses changeront et que la société deviendra plus égalitaire. Les problèmes qu'ils soulignent et les solutions qu'ils proposent doivent être abordés et traités avec eux.

Accompagnée et soutenue par des partenaires institutionnels et associatifs, la Consultation *Égalité Jeunesse Bourgogne 2007/2008* a bénéficié d'un réel travail de partenariat grâce auquel elle a pu être menée à bien. Cette vigilance et cet intérêt de nos partenaires témoignent de l'importance qu'ils mettent dans l'expression de la parole des jeunes et dans la sensibilisation à l'égalité qui peut être faite dans ces circonstances où la prise de conscience permet l'évolution et la modification des comportements.

Les inégalités femme-homme qui se constatent dans tous les domaines de notre société sont à la base des violences, de l'irrespect, des discriminations et des injustices que subissent les femmes et les filles dans notre société du XXI^{ème} siècle. Pour que les femmes prennent leurs droits, l'Égalité doit être considérée comme un enjeu de société. C'est avec la jeunesse de Bourgogne que nous avons voulu parler d'Égalité durant cette Consultation. C'est avec elle que nous voulons agir pour cette Égalité. C'est pourquoi, nous leur proposons en 2008/2009, le projet «Actions Égalité Jeunesse Bourgogne» qui leur permet, cette fois, de passer à l'action.

L'équipe de Carrefour des Mondes

Élie, Maud, Astrid, Christophe, Christine, Émilie, David dit Choko, Anne-Marie, Denis.

Tous nos remerciements à :

Catherine, Halina, Nathalie, Martine et Anne aux Droits des femmes et à l'égalité ; Ariane, Françoise, Christine et David dit Monk'e du Québec ; Nadine et Pierre, marraine et parrain de la Consultation ; Michel, Vincent, Patrick, Christine, Muriel, Bernard, Franck, Michèle, René du Comité de pilotage régional ; principaux, proviseur-es, professeur-es et cadres éducatifs des collèges et des lycées ; FIPD de l'Yonne et de la Côte d'Or ; Conseil régional ; DRDFE, nos financeurs ; et à tous les jeunes, filles et garçons, qui ont participé.

Guide de lecture

À l'issue de la Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne, nous avons fait l'analyse des réponses des jeunes. Elles se trouvent regroupées dans ce dossier. Afin de vous en faciliter la lecture, nous vous proposons ce guide de lecture.

Cette synthèse se divise en sept parties :

① Les partenaires de la Consultation; ② Résultats des collégiens, ③ Résultats des lycéens, ④ Résultats des enseignants et cadres éducatifs; ⑤ Des actions...des outils; ⑥ La synthèse; ⑦ La Révolution inachevée: Ressources complémentaires.

① Les partenaires de la Consultation (p 7 à 15) introduit **les partenaires de la Consultation, le projet Égalité Jeunesse Bourgogne 2007/2008** en le situant dans son contexte et sa dynamique et **l'association Carrefour des Mondes** qui le porte. ②③④ Les résultats (p 16 à 75) reprend les questions initialement posées dans le questionnaire correspondant. Nous avons regroupé ces questions en trois thèmes principaux: société, famille et médias.

- Pour chacune de ces questions, vous trouverez tout d'abord une **présentation des résultats globaux**, puis une **analyse des réponses selon le sexe** illustrées par des graphiques.
- Vous trouverez également pour chaque question **les commentaires des jeunes** et des adultes revenant le plus souvent et appuyant ou non les résultats chiffrés. Nous avons veillé tout au long de cette synthèse à leur laisser le plus possible la parole. De petites citations en disent parfois bien plus que de longues analyses. Ces citations se repèrent facilement grâce à *leur écriture en style attaché, un peu à la manière d'un élève*.
- Enfin, à l'issue de certaines questions, des encadrés de couleur grise font le **bilan des principales études réalisées sur le thème abordé** et permettent de voir en quoi les réponses des jeunes correspondent ou non à la réalité.
- Ces résultats ont été traités de manière à ce que **chaque question puisse être lue indépendamment des autres**. *Des surtitres et des petites phrases courtes en italique et de couleur verte* résument à chaque fois les tendances principales des chiffres et des commentaires, permettant ainsi une lecture transversale.

⑤ Mais ces résultats obtenus ne serviraient à rien s'ils n'étaient repris comme base d'actions visant à promouvoir l'égalité fille-garçon dans les collèges et les lycées bourguignons. C'est pourquoi vous trouverez dans la partie «des actions... des outils» (p 76 à 85) un guide des actions pouvant être mises en place auprès des jeunes, des adultes et des institutions, fondé sur les principales lacunes en matière d'égalité révélées lors de la consultation et sur les solutions qu'ils ont proposées.

⑥ Une synthèse (p 86 à 91) propose une lecture rapide des finalités de la Consultation, de ses résultats et des objectifs d'actions à mettre en œuvre pour promouvoir l'égalité.

⑦ La dernière partie «La révolution inachevée...» (p 92 à 99) est consacrée à la **présentation des principales lois qui existent en matière d'Égalité femmes/hommes** ainsi que la liste de celles qui, au niveau de l'Etat, ont été **des actrices de l'égalité**. Diverses **sources bibliographiques** ainsi que des sites Internet sont également présentés afin d'approfondir ses connaissances sur le sujet et d'aller plus loin dans sa recherche; **la carte et les références des établissements** qui ont participé à la Consultation est affichée; **les adresses et numéros utiles** sont des ressources qui sont proposées à ceux et celles qui côtoient ou sont victimes de discriminations ou qui veulent s'orienter.

Bonne Lecture!

L'équipe de rédaction

Les partenaires de la Consultation

La délégation aux Droits des Femmes et à l'Égalité de Bourgogne

Bien que des progrès importants aient été réalisés depuis quelques décennies, l'égalité entre les femmes et les hommes est loin d'être atteinte. Les femmes n'accèdent pas encore à l'ensemble des postes à responsabilité malgré des niveaux d'études supérieurs à ceux des hommes, elles ont un éventail de choix de métiers moins important, des salaires moins élevés, des postes plus précaires et à temps partiel et des temps consacrés aux tâches domestiques deux fois supérieurs à ceux des hommes.

Les stéréotypes fondés sur le sexe constituent l'une des causes les plus solidement ancrées de l'inégalité entre femmes et hommes dans tous les domaines et à toutes les étapes de leur vie; ils influencent leurs choix en matière d'éducation, de formation et d'emploi, la répartition des tâches domestiques et des responsabilités familiales, la participation à la vie publique et la présence dans les postes décisionnels, que ce soit dans le domaine politique ou économique.

Les préjugés fondés sur le sexe contribuent à perpétuer la ségrégation entre les hommes et les femmes dans le système éducatif, qui entraîne à son tour une ségrégation sur le marché de l'emploi ainsi qu'un écart de rémunération et une inégalité économique entre les hommes et les femmes.

Les rôles de l'homme et de la femme sont inculqués et favorisés dès le plus jeune âge et influencent fortement les désirs, les intérêts et les aspirations des filles/femmes et des garçons/hommes dans leur vie tant privée que publique.

En vue d'améliorer le statut de la femme et de favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes, il convient de s'attaquer dès l'enfance aux stéréotypes fondés sur le sexe qui façonnent l'identité des filles et des garçons, en prêtant une attention particulière aux structures et aux mécanismes qui perpétuent et renforcent les rôles traditionnels.

C'est pourquoi les études et les analyses telles que celle-ci, destinées à examiner plus en détail l'effet qu'ont les stéréotypes fondés sur le genre et l'incidence qu'a l'(in)égalité des sexes sur le bon fonctionnement de la société dans son ensemble sont importants pour l'élaboration de politiques et de programmes visant à promouvoir l'égalité des hommes et des femmes.

La Consultation Égalité Jeunesse en Bourgogne est l'un des outils que l'État et ses partenaires ont choisi de soutenir afin de promouvoir l'égalité de genre dans les méthodes éducatives, en développant des activités de sensibilisation aux questions d'égalité filles/garçons avec les enseignants, les élèves et les parents.

Cette action, financée en ce qui concerne l'État par la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité pour son objectif général de promotion de l'égalité de genre ainsi que par le Fonds Interministériel de Prévention de la Délinquance (FIPD) dans le but de prévenir les violences de type sexiste faites aux femmes, est essentielle pour développer des rapports plus respectueux et des relations plus égalitaires dans l'ensemble des sphères de notre société.

La déléguée Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité de Bourgogne,
Catherine HUGONET.

Le Service académique d'information et d'orientation

Au-delà d'une obligation légale... une mission fondamentale

L'organisation des parcours scolaires doit offrir à tous les élèves la possibilité d'aller au plus loin de leurs capacités. Or, aujourd'hui encore, l'analyse de ces parcours nous renseigne sur la puissance des mécanismes culturels à l'œuvre en matière d'orientation.

À l'évidence, l'hégémonie des considérations scolaires est loin d'y être totale. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la sur-représentation des enfants de cadres ou encore celle des garçons dans les filières scientifiques. Si cette situation s'explique, dans le premier cas, pour partie par leur meilleur niveau scolaire, ce déterminisme de la réussite est loin d'être total. Aucun argument en terme de résultats scolaires ne permet, en effet, de justifier la moindre présence des filles dans ces filières qui est avant tout la résultante de différences liées directement à celle des sexes, ou plus précisément aux rôles sociaux et aux images culturelles qui y sont attachés.

Ainsi, et en dépit des évolutions positives de ces dernières décennies, la mixité n'a pas empêché la ségrégation sexuée des études, à la fois par domaine d'étude et par niveau. Une telle situation rend particulièrement sélectives nombre de filières de formation. Elle fait obstacle à l'atteinte des objectifs assignés par la nation et pénalise gravement à terme l'insertion professionnelle de nombreux élèves et étudiants.

Certes, il ne s'aurait s'agir «d'orienter» vers des formations des élèves qui n'en n'auraient à aucun moment exprimé le souhait. Sans doute nous appartient-il plus fondamentalement de nous interroger, individuellement et collectivement, quant aux raisons profondes qui conduisent nombre d'élèves à s'interdire certaines voies de la réussite ou encore celles qui amènent l'institution scolaire à ne pas entériner une demande lorsque celle-ci existe.

Parce que l'égalité des filles et des garçons constitue la première dimension de l'égalité des chances que l'École doit garantir aux élèves, il nous faut conduire **une politique au quotidien** pragmatique, vigilante et systématique d'éducation à l'égalité entre les filles et les garçons. Pour y parvenir, les élèves doivent y être sensibilisés à la fois très tôt et sur toute la durée de leur cursus scolaire.

Aussi, devons-nous soutenir et encourager celles et ceux qui pour faire vivre le principe d'une égale dignité entre les hommes et les femmes se sont engagés dans une démarche d'éveil des consciences autour d'une situation dont l'existence même remet gravement en cause les principes fondateurs de notre société.

Gageons que la mise en œuvre du socle commun des connaissances et des compétences mis en place par la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École d'avril 2005 lequel identifie précisément **le respect de l'autre sexe et le refus des stéréotypes parmi les compétences sociales et civiques que tout élève doit acquérir** puisse contribuer à la réalisation d'une égalité réelle entre les filles et les garçons en matière de parcours scolaires, universitaires et professionnels.

Chef du service académique d'information et d'orientation de l'académie de Dijon
Délégué régional de l'ONISEP pour la région Bourgogne
Michel LUGNIER

Le parrain de la Consultation

Depuis quelques années de lutte pour plus d'égalité entre les sexes des progrès importants ont été accomplis dans le droit, dans l'évolution des professions (femmes avocates, académiciennes, préfètes, magistrates, ...), dans la vie politique et économique. Comme il serait sécurisant de penser que les progrès vont se poursuivre et que nous nous rapprocherons d'un «paradis de l'égalité». Et pourtant, on peut avoir des motifs d'inquiétude. D'abord, il y a des lieux où le progrès marque le pas. Ensuite, lorsqu'on regarde le monde ou quand on regarde certains pans de la société française, on constate des retours en arrière, des régressions. Et paradoxalement, dans bien des pays où les femmes ont une place secondaire dans la vie publique, ce sont elles qui font vivre l'économie domestique et sociale pendant que les hommes palabrent. Cette évolution est donc inquiétante parce qu'il faut reprendre le terrain perdu. Le plus grave demeure pourtant que les progrès vers l'égalité ont un caractère de trompe l'œil. A quoi cela sert-il d'imposer la parité dans les institutions politiques ou d'ouvrir certaines carrières à l'autre sexe à titre symbolique si en même temps rien ne change dans la vie familiale et domestique, si les femmes continuent d'assurer deux métiers—celui du jour et celui de la maison— si les violences contre les femmes continuent d'être fréquentes (137 mortes en 2007, en France) On doit admettre que l'éducation n'a pas pris toute sa place dans la prise de conscience des inégalités entre les sexes. Il serait intéressant d'actualiser un concept pionnier que l'on avait inventé dans les années 60 celui de la coéducation: éduquer ensemble, en tenant compte des différences entre filles et garçons. On admet aussi de plus en plus que «égalité» ne signifie pas «uniformité», que le progrès ne consiste pas nécessairement à ce que toutes les filles deviennent terrassier ou chauffeur routier et tous les garçons «esthéticiens», mais simplement admettre que toute personne doit pouvoir se réaliser dans l'activité qui lui plaît et où il se sent à sa place. Plutôt qu'une société égalitaire ne devrions-nous pas viser une société mieux équilibrée où les tâches de la vie—et pas seulement la vie publique— soient mieux partagées entre hommes et femmes dans le respect de chaque identité sexuelle? Ce qui passe par la reconnaissance des situations d'inégalité, par la tolérance vis-à-vis des défauts des hommes et des femmes, par la prise de conscience qu'un effort est nécessaire pour changer les mauvaises habitudes et pour valoriser la complémentarité des hommes et des femmes? Alors, quelles stratégies pour l'avenir?

- «Continuer le combat», car les femmes devront encore se battre en trouvant des «alliés» de plus en plus nombreux mais surtout passer aux actes.
- Ouvrir le débat chaque fois que c'est possible pour faire réfléchir les hommes, les garçons et infléchir les médias.
- Utiliser l'éducation (au sens large): les «nouvelles humanités» c'est apprendre la vie, l'économie, la société, la place de chacun dans la vie domestique et sociale sachant que la valeur d'égalité a progressé chez les jeunes. Car ce n'est qu'en modifiant en profondeur les mentalités non encore déformées que l'on peut espérer que les choses changent.

Directeur du Centre de recherches CNRS - Georges Chevrier - sur l'histoire des sociétés
Pierre BODINEAU

La marraine de la Consultation

Les combats à mener pour la défense des droits des femmes sont loin d'être gagnés. Bien au contraire il faut rester vigilantes, ce ne sont pas des combats d'arrière-garde.

Les discriminations que subissent les femmes sont à l'image d'une société injuste envers les plus pauvres et les plus faibles. Si des conquêtes ont été faites c'est grâce aux luttes menées par des femmes et des hommes convaincus que le partage et la reconnaissance de l'autre sont les garants d'une démocratie moderne. Il faut continuer à accompagner les femmes et à transmettre aux nouvelles générations des valeurs de résistance et de dignité. C'est ce à quoi vous vous employez avec constance et opiniâtreté, soyez en remerciées.

Directrice de l'arc-Scène Nationale-Le Creusot
Nadine VAROUTSIKOS-PEREZ

L'association Carrefour des Mondes L'initiateur et le porteur de la Consultation



Basée dans l'Yonne (89) et plus particulièrement dans le Tonnerrois, l'association **Carrefour des Mondes** s'est donnée comme but de développer les relations interculturelles ainsi que les relations internationales entre des territoires (local, départemental et régional) et des personnes (jeunes, adultes femmes et hommes, personnes âgées) par tous les moyens qu'elle choisit de se donner.

Pour des raisons qui tiennent à son histoire et à celle de ses membres, elle a développé un partenariat privilégié avec le Québec (Canada). Au cours des années 2006 et 2007, Carrefour des Mondes a organisé à travers différentes villes de France, en partenariat avec l'OFQJ* et le Café-Graffiti** un stage de la culture urbaine et du Hip Hop avec 5 jeunes artistes québécois. En 2007, l'association a monté la tournée de conférences d'un expert du travail communautaire et du travail de rue, Raymond Viger, directeur du Journal de la Rue (Montréal, Québec). Chaque année, elle accompagne un groupe de graffeurs dans sa démonstration artistique lors d'un événement local.

Dans le cadre de son travail avec des organismes québécois et plus particulièrement ceux travaillant à «l'Égalité femme - homme et à la Parité», Carrefour des Mondes s'est proposé de mener une consultation similaire à celle entreprise par le Conseil québécois du Statut de la Femme (CSF) dont le thème était «*Perception et préoccupations des jeunes du Québec relativement à l'égalité des sexes dans la société et dans les médias*».

Enthousiasmé par cette action, par son thème et par ses perspectives, l'équipe de Carrefour des Mondes a pris contact avec différents partenaires situés en Bourgogne et leur a proposé le projet. C'est avec la «*Direction régionale aux Droits des femmes et à l'égalité de Bourgogne*» et ses délégations départementales que la **Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne** a vu le jour début 2007.

Depuis, l'association continue à développer son partenariat avec le Québec, à ouvrir des pistes avec les jeunes de la Culture Urbaine et à promouvoir les projets de l'Égalité femme-homme.

La Présidente de Carrefour des Mondes
Christine BURTIN LAUTHE

* OFQJ: Office franco-québécois de la Jeunesse.

** Café-Graffiti: organisme communautaire québécois de Hip-Hop.

La Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne

À la rencontre des jeunes bourguignons

Le contexte

S'appuyant sur les réflexions et les propositions de la *Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif*, signée à Paris le 29 juin 2006* qui vise à développer la réflexion des jeunes, tout au long de leur scolarité, sur la place des femmes et des hommes dans la société, ainsi que sur la démarche entreprise par le **Conseil du Statut de la Femme du Québec** qui s'est donné le mandat de mener une enquête auprès des jeunes québécois sur les questions d'égalité, d'hypersexualisation et de lutte contre les stéréotypes de genre, **Carrefour des Mondes** a proposé, en 2006, de mener une consultation similaire, adaptée au contexte français et plus particulièrement à celui de la Bourgogne, qui répondrait à la question «*Qu'en est-il, chez les filles et les garçons, des clichés véhiculés dans notre société, et plus particulièrement dans les médias? Quels sont les défis qui perdurent en matière d'égalité de genre et de parité? et quels sont les combats qu'il reste à mener?*»

Le projet

La *Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne* a pour but de donner la parole aux jeunes, filles et garçons, sur les questions d'égalité femme-homme dans la société, dans la famille et dans les médias ainsi que de recueillir leurs réflexions et leurs propositions.

Ses objectifs sont de **réaliser une consultation** auprès de jeunes de la Région Bourgogne et de ses départements afin de connaître leurs perceptions et préoccupations relatives aux stéréotypes sexués, la nature égalitaire ou inégalitaire des relations entretenues entre garçons et filles et leur perception quant à l'atteinte de l'égalité de fait. Ses objectifs sont aussi de **collecter et diffuser les résultats** qualitatifs et quantitatifs de l'enquête, dans un document de synthèse, en les comparant avec les résultats québécois et d'**avancer des recommandations et des propositions d'actions** qui seront mises en œuvre par les établissements participants dans le projet *Actions Égalité Jeunesse Bourgogne 2008 - 2009*.

Le public

Le public concerné par la consultation est celui des 14/15 ans des collèges, 17/20 ans des lycées et CFA, ceci dans les quatre départements de la Bourgogne, dont les équipes éducatives se sont montrées intéressées par la Consultation et le sujet qu'elle aborde et ont choisi d'y participer.

La consultation

La mise en place de la consultation se fait par l'équipe de Carrefour des Mondes. Elle se déroule en trois temps. Le premier consiste à présenter par téléphone ou lors d'une rencontre sur le terrain, aux équipes éducatives de l'établissement, le projet dans sa globalité (remise du dossier). Le deuxième, propose à l'équipe éducative

de se mettre dans la situation d'une séance de consultation (réponse individuelle au questionnaire et débat). Le troisième, celui de la séance dans la classe (en deux parties), en présence de l'enseignant(e) et des animateurs de **Carrefour des Mondes**, invite chaque jeune à remplir le questionnaire dans la première partie et de participer à un débat, dans la seconde, à partir des trois grands thèmes du questionnaire (société, famille, médias).

Les résultats

Pour les collèges de Bourgogne, 12 établissements ont été rencontrés; 36 classes ont été consultées; au total, 743 collégiennes et collégiens ont répondu au questionnaire et débattu durant les séances de deux heures. Pour les lycées, 12 établissements ont participé (dont deux sont regroupés); 45 classes ont été consultées, au total, 1004 lycéennes et lycéens ont pu s'exprimer sur le sujet et répondre au questionnaire. Dans l'ensemble des établissements, une centaine d'adultes (professeur-es, cadres éducatifs, infirmières, responsables de CDI) ont participé à la Consultation et 74 d'entre eux ont remis leur questionnaire. Les éléments de la Consultation (statistiques, analyses, recommandations et actions) font l'objet de ce document de synthèse que nous vous invitons à consulter. L'An II du projet (2008-2009), qui se nomme «Actions Égalité Jeunesse Bourgogne» soutient les projets des établissements et les accompagne dans leur mise en œuvre. Des projets d'action sont déjà en cours.

Les partenaires

- La Délégation Régionale aux droits des femmes et à l'égalité de Bourgogne (DRDFE) et ses Délégations départementales aux Droits des femmes et à l'Égalité (Côte d'Or, Yonne, Nièvre et Saône-et-Loire), Service référent du projet pour l'État,
- Le Recteur d'Académie et les Inspections Académiques des quatre départements ainsi que le Chargé de mission à l'égalité des chances,
- Féminin Technique (FeTe),
- Le Conseil régional de Bourgogne,
- Les Services Académiques d'Information et d'Orientation (SAIO),
- Le Secrétariat Général pour les Affaires Régionales (SGAR),
- La Délégation Académique à la Formation Professionnelle Initiale et Continue (DAFPIC),
- Les Fonds Interministériels de Prévention de la Délinquance (FIPD) de l'Yonne (89) et de la Côte d'Or (21).

* Ministère de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du Logement; Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche; Ministère de la Justice; Ministère des Transports, de l'Équipement, du Tourisme et de la Mer; Ministère de l'Agriculture et de la Pêche; Ministère de la Culture et de la Communication; Ministère délégué à la Cohésion sociale et à la Parité; Ministère délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche.

La Reue de Presse

REDACTION : 8-12, avenue Jean-Moulin, Auxerre
03.86.49.52.00 - Fax 03.86.49.59.90
PUBLIOTTE : 03.86.49.52.00 - Fax 03.86.49.52.42
E-MAIL : redaction.reporters@yonne-republicaine.fr

Région

SOCIÉTÉ / Au lycée de Toucy

Les élèves planchent sur l'égalité hommes-femmes



Près d'une centaine d'élèves du lycée de Toucy a participé à l'opération Égalité Jeunesse Bourgogne.

L'ANNCÉE en septembre dernier par l'association laou-naise Carrefour des Mondes, l'opération Égalité Jeunesse Bourgogne a fait en début de semaine une halte au lycée de Toucy. Son objectif : interroger les élèves de Terminale sur leur vision de l'égalité hommes-femmes dans notre société.

Après débats et discussions, tous ont dû remplir un questionnaire. Une manœuvre pour l'association d'étudier le ressenti de chacun sur le sujet : quelle égalité dans la vie quotidienne, dans la société, quelle image de la femme livrent les médias.

« Avec ce questionnaire, nous demandons aux élèves de proposer des solutions pour qu'une meilleure égalité soit de mise », explique Christine Burtin-Lauthé, de l'association Carrefour des Mondes.

Comme le lycée de Toucy, près de 32 établissements ont été interrogés sur le sujet. Le projet réparti sur deux an-

GASTRO
Les 11
Hotel ** Rest
Cuisine de
et de gourm
AR
de 16
SANTÉ-FLOR
3, rue Decca
Nouveaux - 23 01
www.hotel...
FERME DIMANCHE 50

LA QU
R
LES
CR

Nevers → Villes et villages

La parité hommes-femmes fait débat

Claude Lebrun, principale du collège Paul-Langevin, avait organisé un débat, mardi dernier, auquel participèrent les élèves des classes de 3^e. Ce débat, réparti sur deux séances comportant chacune une vingtaine d'élèves, était animé par Christine Burtin-Lauthé, chargée de projet pour l'association Carrefour des Mondes. Un sujet important et toujours d'actualité y était traité : « L'égalité Hommes/Femmes ».

Partant sur un nombre de points, il abordait les différences notables. Ainsi, sur les quatre-vingt-cinq types de métiers répertoriés, dix seulement constituent un orientation pour les filles. Les métiers exigeant en théorie des capacités physiques sont décom-

mandés pour les demoiselles. Par ailleurs, lorsque les filles veulent s'orienter vers des professions de type masculin, leurs parents réagissent négativement, leur choix et leur imposition une orientation vers le secteur tertiaire. Cette situation entraîne, entre autres, une conséquence prévisible : lorsqu'il y a renouveau de l'activité ou récession, les femmes se retrouvent majoritairement parmi les chômeuses. Les femmes, choisissant cer-

tains carrières comme avocats, médecins, cadres supérieurs, etc., connaissent beaucoup de difficultés lorsqu'elles deviendraient mères avec les problèmes de garde, de scolarité, les travaux ménagers, etc.

En conclusion, le ressort du débat que l'inégalité hommes/femmes est flagrante. La société, telle que nous la connaissons actuellement, ne peut pas générer l'équilibre. L'espoir réside dans cette génération qui arrivera bientôt à l'âge adulte pour concevoir et mettre en place des structures sociales et des modes de pensée permettant à nos femmes. « L'égalité n'est pas un idéal, elle est un fait », a conclu le débat.

Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Un sujet d'actualité. Le projet de Christine était complété par le Conseil régional à l'appui duquel l'association Carrefour des Mondes a organisé un tour de France en 2006, une convention pour l'égalité dans le monde réuni entre les filles et les garçons. L'association nationale avait mis en œuvre des actions.

Région 16/12/2007
SOCIÉTÉ / Parité-égalité
Consultation égalité jeunesse Bourgogne : contactez-les

Conférence du cercle Condorcet
Mercredi 19 mars, à 18 h 30, à la maison des associations d'Auxerre, le cercle Condorcet organise une conférence intitulée « Discriminations, égalité hommes-femmes, où en sommes-nous ? » Celle-ci sera animée par Hamida ben Sadia, membre du comité central de la ligue des droits de l'homme et Christine Burtin Lauthé, présidente de l'association Carrefour des mondes.

Selon un rapport de la commission européenne sur l'égalité, les femmes jouent un rôle moteur dans la croissance de l'emploi en Europe mais demeurent défavorisées sur le marché du travail. Les femmes représentent ainsi 24 % des membres des parlements nationaux et les hommes sont en moyenne trois fois plus nombreux dans les gouvernements européens. La France se situe en dessous de la moyenne avec 18 % de fem-

Migennes
SOCIÉTÉ / Les jeunes invités à s'exprimer sur la parité
Le sexisme a la vie dure



A raison de deux heures à chaque fois, des élèves du lycée de Migennes ont été invités à répondre à un questionnaire

Des débats sont organisés dans des lycées et des collèges pour faire réagir garçons et filles.

Il suffit de prononcer le prénom de Victoria pour déclencher aussitôt des réactions. C'est une belle femme qui sert de faire valoir dans un jeu tenu animé par Christophe Dachavanne. Réunies pour un débat sur la parité, des lycéennes de Migennes, avec un seul garçon qui a eu le courage de participer, vont répondre à un questionnaire et débattre du sujet durant deux heures.

« Victoria » entre dans le cadre de l'image de la femme véhiculée par les médias. « C'est une politicienne », « ils la mettent à côté d'un homme, ça fait une belle image », « elle a rien à faire mais comme ça ils se disent que les mecs sont regardés ».

« C'est pire quand le sujet des clips vidéo est abordé : « Une fois sur deux on voit le chanteur avec des nanas autour de lui qui le touchent... Ça me choque ». « C'est une image de femme soumise, de pute avec son mec ». La plupart sont conscients de l'image véhiculée. A la maison, avec les jouets pour les filles et ceux pour les garçons, une première façon de les conditionner pour l'avenir, l'exemple parental qui est donné lorsque les tâches ne sont pas réparties équitablement. « Mes parents laissent déjà plus de liberté à mon frère alors qu'il est plus jeune que moi ! ».

Toutes et tous sont également conscients que, à l'emploi et à compétences égales, les femmes sont moins payées que les hommes. Oui, mais c'est comme ça, ce sont des choses qu'on ne pourra pas changer. La présence des animateurs permet d'aller plus loin, de montrer que les conséquences sont graves. « Est-ce que ça a des conséquences sur votre vie ? Par exemple, quand une fille veut s'habiller comme les femmes dans les clips, ça donne quoi ? ». « Elle se fait traiter de pute direct ! Si elle veut juste être jolie, les autres vont forcément penser que c'est pour provoquer qu'elle s'habille comme ça ».

L'étude qui va être menée dans plusieurs collèges et lycées des quatre départements bourguignons jusqu'à la mi-avril s'inscrit dans le « projet égalité jeunesse Bourgogne » avec l'association laou-naise Carrefour des Mondes. Il a pour but de recenser les perceptions des garçons et des filles quant aux stéréotypes sexuels véhiculés dans la société. Après cette consultation et une analyse faite par des chercheuses, en comparant avec une même étude faite au Québec, le projet prévoit d'avancer des recommandations et des propositions d'actions l'année prochaine. Faire diminuer les inégalités entre filles et garçons, entre femmes et hommes, envisager cette violence sexuelle, ouvrir l'horizon des filles en matière de formations et d'emplois, sont quelques-unes des implications essentielles défendues par les porteurs du projet.

L'interview
Christine Burtin-Lauthé responsable du projet Égalité Jeunesse Bourgogne

« Consulter les jeunes sur l'égalité homme-femme »

Le Bien Public-Les dépêches. - A qui s'adresse la consultation Égalité Jeunesse Bourgogne, et comment est-elle structurée ?

Christine Burtin-Lauthé. - Nous voulons aller à la rencontre des jeunes qui ont entre 13 et 25 ans afin de connaître ce qu'ils disent de l'égalité homme-femme. La consultation a déjà commencé dans certains établissements scolaires, notamment le lycée Hippolyte Fontaine à Dijon. Les jeunes répondent à un questionnaire individuel et anonyme, qui aborde diverses problématiques comme la vie en société, la famille, ou encore l'influence des médias. Nous rencontrons au préalable les enseignants et cadres éducatifs pour que la démarche s'intègre au mieux dans le projet d'établissement.

BP-LD. Pourquoi avoir lancé cet événement par un séminaire franco-québécois ?

C. B.-L. - Ce projet est né au Québec où j'ai travaillé pendant quatre ans. J'ai eu envie de lancer ce

projet en Bourgogne avant, pourquoi pas, de l'étendre à d'autres régions. L'association Carrefour des Mondes à laquelle j'appartiens est allée chercher différents partenaires comme la délégation régionale au droit des femmes et à l'égalité (DRDFE), l'éducation nationale ou encore le conseil régional. La consultation a permis de monter cette consultation à plusieurs, au plus près des problématiques.

BP-LD. - Quand le projet prendra-t-il fin ?

C. B.-L. - A la fin de l'année scolaire, un document de synthèse sera réalisé à partir des questionnaires et des débats. En septembre 2008, un séminaire de rencontre permettra de discuter des solutions envisagées. La recherche que nous entreprenons déclenchera une action en faveur d'une plus grande égalité.

BP-LD. Pourquoi avoir lancé cet événement par un séminaire franco-québécois ?

C. B.-L. - Ce projet est né au Québec où j'ai travaillé pendant quatre ans. J'ai eu envie de lancer ce

projet en Bourgogne avant, pourquoi pas, de l'étendre à d'autres régions. L'association Carrefour des Mondes à laquelle j'appartiens est allée chercher différents partenaires comme la délégation régionale au droit des femmes et à l'égalité (DRDFE), l'éducation nationale ou encore le conseil régional. La consultation a permis de monter cette consultation à plusieurs, au plus près des problématiques.

BP-LD. - Quand le projet prendra-t-il fin ?

C. B.-L. - A la fin de l'année scolaire, un document de synthèse sera réalisé à partir des questionnaires et des débats. En septembre 2008, un séminaire de rencontre permettra de discuter des solutions envisagées. La recherche que nous entreprenons déclenchera une action en faveur d'une plus grande égalité.

BP-LD. Pourquoi avoir lancé cet événement par un séminaire franco-québécois ?

C. B.-L. - Ce projet est né au Québec où j'ai travaillé pendant quatre ans. J'ai eu envie de lancer ce

projet en Bourgogne avant, pourquoi pas, de l'étendre à d'autres régions. L'association Carrefour des Mondes à laquelle j'appartiens est allée chercher différents partenaires comme la délégation régionale au droit des femmes et à l'égalité (DRDFE), l'éducation nationale ou encore le conseil régional. La consultation a permis de monter cette consultation à plusieurs, au plus près des problématiques.

BP-LD. - Quand le projet prendra-t-il fin ?

2007-2008
Séminaire de lancement
CONSULTATION ÉGALITÉ JEUNESSE BOURGOGNE
Mercredi 5 décembre 2007 à partir de 9h30
CRDP - Amphibouchard
3, avenue Alain Savary
21000 Dijon
Intervenants : Pierre Bédouin, Christine Burtin-Lauthé, Ariane Esnard, Christine Fréchet, Françoise Gaudin, Catherine Hugon, Michel Lapière, Michel Morisson, Nadine Veranois-Perc
Artistes : Maed's (rappeuses) et Compagnie Histoires-Fabrique
Centre de pléiade régional de la consultation SOAR, DRDFE, Carrefour des Mondes, Bureaux, DRAC, L'ACSE, Conseil Régional, CARRIF, FETE

TALANT
Samedi 15 décembre 2007
COLLÈGE BORIS-VIAN
Egalité homme, femme : Le débat se poursuit

Saisissant l'opportunité d'une consultation internationale, le collège Boris-Vian sensibilise ses plus grands élèves au phénomène de disparité entre condition masculine et féminine. Les bases de la réflexion sont posées. Le collège talantais organisait la semaine dernière avec l'aide de l'association Carrefour des Mondes et avec la caution de l'Éducation nationale ainsi que des ministères en charge de ces affaires, un relevé d'opinions auprès des élèves de 3^e sur le thème de l'égalité des droits des hommes et des femmes. Ce projet, est à l'origine une initiative québécoise. Il est « exporté » en France et devrait permettre une comparaison culturelle.

Cette consultation concerne plusieurs établis-

sements de l'Académie, dont deux collèges de Côte-d'Or, Talant et Châtillon-sur-Seine. Localement, les trois classes concernées répondaient à un questionnaire comportant essentiellement des interrogations sur l'égalité au travail, à la maison et dans les médias avec questions préformées et ouvertes.

Certaines d'entre elles, préalablement sélectionnées par l'équipe intervenante (Christine Burtin-Lauthé et Elie Patignon, travailleurs sociaux à l'association pré-citée) méritaient amplement le débat qui a fait suite aux travaux d'écriture. L'objectif de l'étude étant de voir où en sont les jeunes sur ces problèmes (... et de savoir s'il y en a un), mais également de leur permettre



La classe de 3^e d'Anne-Marie Bianchi se prête bien volontiers au jeu des questions-réponses

de faire des propositions pour avancer. Les suites à donner à cet événement, et là réside tout l'intérêt du processus, dépendra uniquement des élèves : participation à un concours, travail avec des enseignants

de plusieurs disciplines ou tout autre forme pédagogique satisfaisante. Le point sur la situation est en partie fait. Il reste les projections et propositions. La suite est donc attendue avec impatience.

Égalité filles – garçons...

Qu'en penses-tu ?

- Les jeunes des collèves
- Les jeunes des lycées
- Les enseignant-es et cadres éducatifs



Les collèves

Questions de société

Des inégalités persistent vis-à-vis des femmes

Question n°1 : Considères-tu qu'en France, les femmes et les hommes sont égaux : durant les études ? Au travail ? En politique ? Dans les responsabilités familiales (soins aux enfants et tâches domestiques) ?

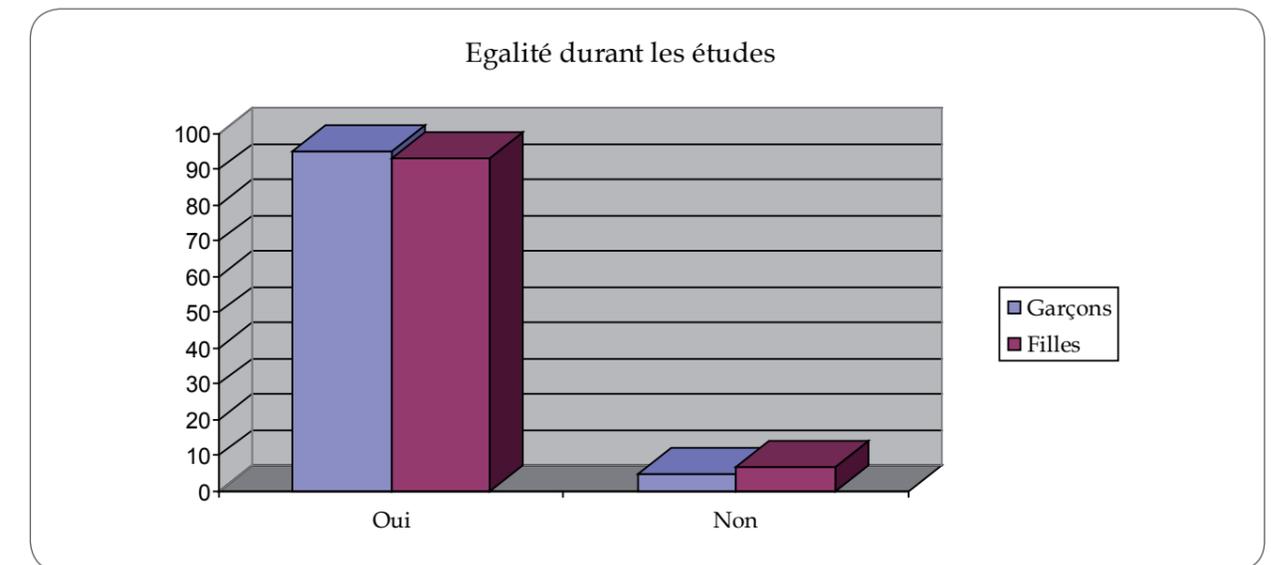
- Durant les études

Le système scolaire jugé par tous égalitaire...

93 % des jeunes collégiens pensent que l'égalité fille/garçon est largement acquise durant les études.

...même si les filles semblent plus sceptiques

Mais cette moyenne cache en réalité une différence. En effet, tandis que seulement 5% des garçons jugent que l'égalité n'est pas acquise lors des études 7% de filles pensent de même.



Les causes de ces inégalités constatées par les collégiens tiennent, pour les garçons, à l'idée selon laquelle les professeurs seraient moins sévères envers les filles. Quant aux filles, les principales distinctions qu'elles font sont liées à leurs performances différentes de celles des garçons dans l'enseignement physique et sportif et sur leurs conséquences.

À l'école...

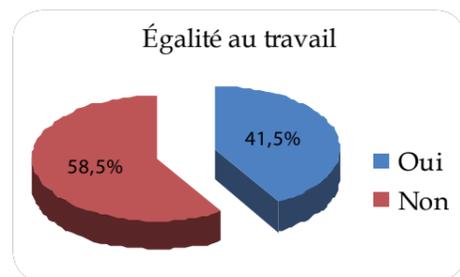
Au cours de la scolarité des jeunes, filles et garçons sont sensés être égaux. Les mêmes formations et diplômes doivent être accessibles aux deux sexes. Ce principe ne va pas de soi en réalité. Ainsi, les filles obtiennent plus souvent le baccalauréat que les garçons. En 2006, 83.7% des lycéennes en terminale ont décroché leur baccalauréat contre seulement 80.2% des garçons. Si les jeunes filles semblent donc mieux réussir leur scolarité, elles font toutefois des choix différents des garçons qui ont ensuite de lourdes conséquences sur leur carrière professionnelle. Par exemple, elles ne sont que 41.1% à choisir la série scientifique pour leur baccalauréat tandis que 66.1% des garçons font de même. Le « bac S » reste le diplôme qui permet d'accéder au plus large choix de formation. En revanche, plus d'un quart de ces jeunes filles diplômées (25.3%) ont une formation littéraire alors que seulement 7.9% des garçons sont dans le même cas. Le « bac L » destine principalement à la poursuite d'études universitaires littéraires, souvent saturées, dont les débouchés sur le marché du travail sont limités. À l'université, la même répartition suivant le sexe des étudiants s'opère. Ainsi, les filles, majoritaires dans les facultés de France depuis 1982, se dirigent principalement vers les filières littéraires qui comprennent 70.8% d'étudiantes et économiques (59% d'étudiantes) mais restent minoritaires dans les disciplines scientifiques (44.5%). Dans les IUT (Instituts Universitaires Techniques), les filles sont plus souvent dans le secteur tertiaire (50.9%) au sein duquel elles s'orientent principalement vers les carrières de gestion. Elles sont peu présentes en informatique (8.4%). Les formations en IUT destinant à des professions du secteur secondaire (chimie, génie biologique, génie chimique, génie civil ou encore réseaux et télécommunications) sont peu féminisées (21.6% des étudiants sont des filles). Égalitaire en principe, le système scolaire est en réalité le point de départ des inégalités professionnelles que subissent les filles et les garçons.

Source: « L'égalité entre les femmes et les hommes. Chiffres clés 2007 », SDFE, 2007.

- Au travail

Le milieu professionnel est jugé majoritairement inégalitaire...

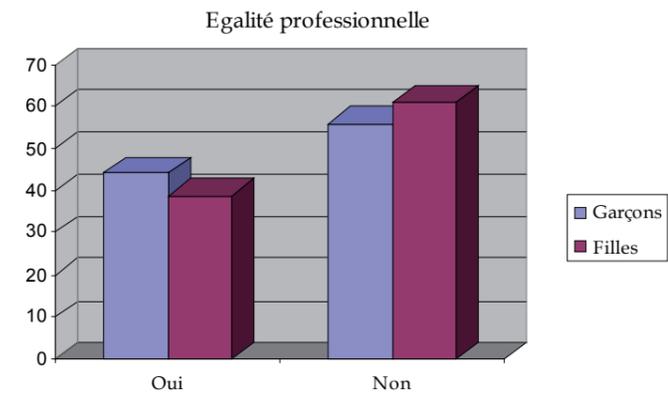
Près de 60% des collégiens pensent que l'égalité n'est pas acquise dans le monde du travail.



Là encore, les filles sont plus nombreuses à l'affirmer: 61% d'entre elles jugent le monde du travail inégalitaire contre seulement 56% des garçons.

Peut être plus sensibles parce que plus concernées, les filles sont capables d'affirmer qu'aujourd'hui encore, le monde du travail est inégalitaire pour elles.

«Je pense que les hommes sont avantagés pour trouver un emploi» F



Dans leurs commentaires, les collégiens expliquent en quoi résident, pour eux, les inégalités au sein du monde du travail:

«Au travail, hommes et femmes font la même chose mais n'ont pas souvent le même salaire.» G

Remarque: Les explications données par les collégiens à ces inégalités restent limitées du fait qu'en général leurs connaissances du milieu professionnel sont réduites. Au contraire, les sections d'apprentissage ou d'insertion professionnelle font, dans leurs commentaires, la démonstration d'une meilleure appréhension du monde du travail. Les débats organisés lors de chaque séance de consultation et dans chaque classe permettaient à la majorité des collégiens d'augmenter leurs connaissances dans ce domaine.

L'égalité professionnelle: repères pour se situer et agir

- Quelques lois pour l'égalité professionnelle
 - 1946:** Le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines est désormais inscrit dans le préambule de la Constitution. L'arrêté du 30 juillet supprime la notion de « salaire féminin ».
 - 1972:** La loi du 22 décembre relative à l'égalité de rémunération entre les hommes et les femmes entre en vigueur.
 - 1983:** La loi Roudy du 13 juillet établit l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.
 - 2001:** Adoption de la loi Génisson sur l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes le 9 mai. Cette loi actualise et renforce la loi de 1983 en définissant les axes de sa mise en œuvre.
 - 2002:** La loi de modernisation sociale du 17 janvier

aborde dans ses articles 168 à 180, la lutte contre le harcèlement moral au travail.

2004: La signature par le patronat et les syndicats de l'accord national interprofessionnel du 1er mars, relatif à la mixité et à l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, concrétise la concertation sur l'égalité professionnelle engagée par la ministre de la Parité et de l'Égalité professionnelle. L'accord se décline en plusieurs points: réduire les inégalités salariales, faciliter l'accès à la formation professionnelle pour les femmes, faire en sorte que la maternité ou la parentalité ne freine pas les évolutions de carrière, mettre fin au déséquilibre entre les hommes et les femmes lors des recrutements.

2006: La loi du 23 mars 2006 relative à l'égalité salariale entre les femmes et les hommes renforce l'obligation de négocier sur l'égalité professionnelle

par une obligation de négocier des mesures de suppression des écarts de rémunération avant le 31 décembre 2010. Elle fait suite à l'accord national interprofessionnel (ANI) du 1er mars 2004 relatif à la mixité et à l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes signé par l'ensemble des cinq organisations syndicales représentatives de droit (CGT, CFDT, CGT-FO, CFTC et CGC) et par le MEDEF, la CGPME et l'UPA. Cet ANI acte la volonté des partenaires sociaux de négocier sur l'égalité professionnelle en adoptant une démarche globale, systémique, intégrant tous les aspects de l'égalité professionnelle: salaires, recrutement, formation, promotion, mais aussi orientation scolaire et articulation des temps de vie professionnelle et familiale.

2007: La loi du 21 août 2007 en faveur du travail, de l'emploi et du pouvoir d'achat inscrit, parmi les mesures de rattrapage prévues en direction des femmes dans le domaine de la formation professionnelle, les actions destinées à favoriser l'accès à la formation des femmes désireuses de reprendre une activité professionnelle interrompue pour des motifs familiaux.

Source: «Les dates clés de l'égalité entre les femmes et les hommes», Ministère du travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité.

• Les chiffres clés

En France, 47% de la population active est féminine. Entre 15 et 64 ans, 64.8% des femmes sont actives contre 74.8% des hommes. Cet écart masque en réalité une nette diminution des inégalités d'emploi entre les fem-

mes et les hommes depuis ces trente dernières années. Ainsi, entre 1976 et 2006, la part de femmes actives a progressé de 10 points tandis que celle des hommes a diminué de 9 points.

Si les femmes travaillent de plus en plus, les formes d'emploi sont différentes selon le sexe. Ainsi, 92% des femmes actives sont salariées contre seulement 86% des hommes.

En 2004, 30.3% des femmes actives ont un travail à temps partiel alors que cette part n'est que de 5.8% chez les hommes. Le travail à temps partiel a augmenté ces dernières années.

Les femmes actives sont aussi, plus souvent que les hommes, employées en CDD (Contrat à Durée Déterminée): 8.9% d'entre elles sont dans ce cas et seulement 5.5% des hommes.

À travail égal, salaire inégal. En 2005, les femmes exerçant une profession dans la fonction publique d'État, percevaient un salaire inférieur à celui des hommes de 14% en moyenne. Dans le secteur privé et semi-public, l'écart est de 19%. Les inégalités salariales les plus fortes entre les femmes et les hommes se concentrent chez les cadres du privé (-22.8%). Les employées du privé n'ont qu'un salaire inférieur de 6% à celui des hommes exerçant le même type de profession.

Source: «L'égalité entre les femmes et les hommes» Chiffres clés 2007, SDFE, 2007.

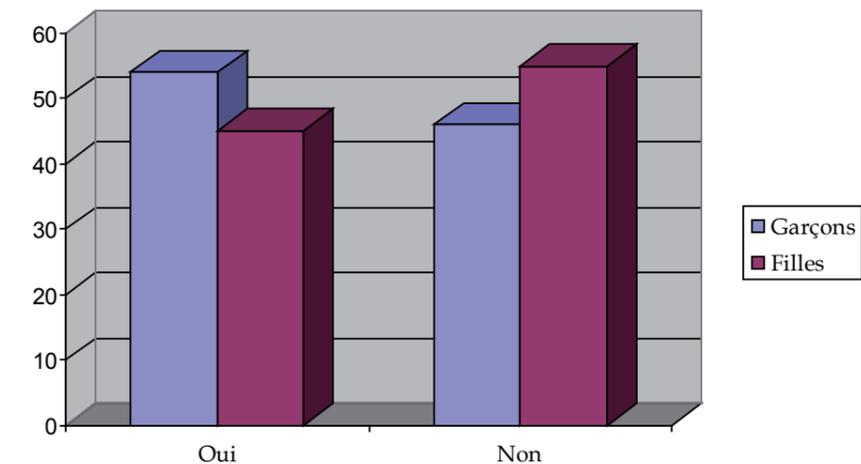
• En politique

Filles et garçons sont partagés: pour les filles ça va mal...

S'ils sont majoritairement convaincus du fait que des inégalités existent dans le monde du travail, les collégiens se montrent en revanche plus partagés concernant l'égalité femmes/hommes dans la vie politique. **49%** pensent que ce domaine est égalitaire.

Dans ce cas, les différences entre filles et garçons sont beaucoup plus fortes: la majorité des collégiennes sont convaincues que la politique reste un domaine inégalitaire alors que les collégiens pensent majoritairement le contraire.

Egalité en politique



...Pour les garçons, ça évolue

La référence sur laquelle ils s'appuient: la candidature de S. Royal à la présidence de la République en mai 2007.

«En politique, ils sont égaux car pour l'élection présidentielle, par exemple, Ségolène s'est proposée.» G

Pour ceux qui défendent la position contraire, les arguments avancés tiennent souvent à l'absence de gestion du pays par une femme et au machisme qui règne dans ce milieu:

«Je pense que les femmes ne s'affirment pas assez en politique. Il y a trop de machos.» F

Les femmes et la politique

• Du droit de vote à la parité

21 avril 1944: l'ordonnance du 21 avril introduit le suffrage universel en permettant pour la première fois aux femmes françaises de voter et d'être éligibles.

18 novembre 1982: le Conseil Constitutionnel invalide l'article de la loi municipale prévoyant qu'un sexe ne soit pas présent à plus de 75% sur les listes dans les villes de 3 500 habitants et plus.

23 juin 1999: Les articles 3 et 4 de la Constitution de 1958 sont modifiés. Il est ajouté à l'art. 3 que la loi «favorise l'égal accès des hommes et des femmes aux mandats électoraux et aux fonctions électives», et précise dans l'art. 4 que «les partis et groupements politiques contribuent à la mise en oeuvre de ce principe».

6 Juin 2000: La loi tendant à favoriser l'égal accès

des femmes et des hommes aux mandats et fonctions électives oblige désormais les partis politiques (sous peine d'invalidation par les préfetures) à présenter un nombre égal d'hommes et de femmes pour tous les scrutins de liste à la proportionnelle: avec alternance stricte (un homme - une femme) pour les scrutins de listes à un tour (élections européennes et une partie des sénatoriales); par tranche de six pour les scrutins de liste à deux tours. Elle prévoit par ailleurs une retenue sur le montant de la dotation publique aux partis qui ne respectent pas la parité des candidatures entre femmes et hommes, à 2% près. Cette retenue est faite sur la première fraction de la dotation (50% de l'écart à la moyenne), elle-même proportionnelle au nombre de voix obtenues par chaque parti au premier tour.

11 avril 2003: Les modes de scrutin des élections régionales et européennes sont réformés.

L'alternance stricte entre hommes et femmes est instaurée pour les listes régionales.

31 janvier 2007 : Extension de l'obligation de parité lors de la désignation des exécutifs régionaux et municipaux (villes de 3 500 habitants et plus). Augmentation de la retenue sur la première fraction de la dotation publique des partis qui ne respectent pas la parité des investitures aux élections législatives (75 % de l'écart à la moyenne). Instauration d'un « ticket mixte » lors des élections cantonales où candidat-e et suppléant-e doivent désormais représenter les deux sexes.

Les femmes dans les assemblées élues

Instance politique	Date de renouvellement	Pourcentage de femmes
Conseil général	2008	13,1
Sénat	2008	21,8
Assemblée nationale	2007	18,5
Conseil municipal	2008	35,0
Parlement européen	2004	43,6
Conseil régional	2004	47,6

- Là où la loi sur la parité s'applique de manière suffisamment contraignante, la part de femmes élues dans une assemblée politique a augmenté. Les femmes sont désormais aussi nombreuses (ou presque) que les hommes dans les conseils

régionaux (47.6 % des élus sont des femmes), au Parlement européen (43.6 %) ou encore dans les conseils municipaux des villes de plus de 3 500 habitants (48.5 % à l'issue des élections de 2008).

- Toutefois, lorsque la loi ne contraint pas les leaders politiques, les femmes élues sont beaucoup moins présentes. C'est le cas dans les conseils généraux (13.1 % de femmes), au Sénat pour la part élue au scrutin uninominal majoritaire (21,8 %) ou encore à l'Assemblée nationale (18.5 %) où la loi prévoit seulement une sanction financière pour les partis ne présentant pas autant de femmes que d'hommes.
- Enfin, en dépit de la loi sur la parité, les femmes ont du mal à s'imposer à la tête des assemblées élues: il n'y a ainsi, suite aux élections de 2008, que 13.8 % de femmes maires en France et qu'une seule femme présidente d'un conseil régional (Ségolène Royal en région Poitou - Charente). - Au niveau mondial, sur 150 chefs d'État recensés en 2008 par l'Union interparlementaire, seuls sept d'entre eux sont des femmes.

Source: « Les dates clés de l'égalité entre les femmes et les hommes », Ministère du travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité.

Dans les responsabilités familiales

À la maison: ça continue comme avant...

59 % des collégiens pensent que l'égalité au sein de la famille et plus particulièrement dans la gestion des tâches domestiques n'est pas acquise.

Qu'ils l'aient constaté dans leur entourage ou qu'ils en aient pris conscience par des apports extérieurs, les jeunes se montrent particulièrement perspicaces sur ce sujet puisqu'ils en font l'un des domaines les plus inégalitaires, avec celui du monde du travail, parmi les quatre domaines proposés dans le questionnaire.

Les activités quotidiennes des femmes et des hommes

En 1999, l'INSEE remarquait que les femmes consacraient en moyenne 3h48 par jour aux tâches domestiques, y compris les soins aux enfants ou adultes, en plus de leur activité professionnelle, contre seulement un peu moins de 2h pour les hommes.

Les différents temps d'une journée

	Femmes			Hommes		
	1986	1999	1986/1999	1986	1999	1986/1999
Temps personnel	11h32	11h35	+3min	11h22	11h22	0min
Temps physiologique						
Temps de travail	5h15	5h01	+14 min	6h33	6h22	-11 min
Temps domestique	3h49	3h48	-1min	1h51	1h59	+8 min
Temps libre	2h48	3h02	+14 min	3h36	3h44	+8 min

Durée moyenne des activités des hommes et des femmes salariées au cours d'une journée

	Du lundi au vendredi		Samedi et Dimanche	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Temps personnel	11h01	10h49	13h00	12h49
Temps libre	2h48	3h21	4h51	6h51
Temps contraint	10h11	9h50	6h09	4h20
dont travail professionnel	6h25	7h53	1h11	1h05
Soins aux enfants et aux adultes	0h43	0h18	0h38	0h22
Temps domestiques	3h03	1h39	4h20	2h53
Total	24h	24h	24h	24h

Source: « L'égalité entre les femmes et les hommes. Chiffres clés 2007 », SDFE, 2007

...les filles à l'intérieur...

Les différences entre filles et garçons sont particulièrement fortes: **67 %** des filles pensent que l'égalité n'est pas acquise dans la vie domestique contre seulement **51 %** des garçons.

« Les femmes s'occupent le plus souvent de la maison, des enfants et des tâches ménagères » F

Les collégiens décrivent les inégalités qu'ils ont observées à travers leurs commentaires:

« Ce sont les femmes qui font le ménage » G

...Les garçons à l'extérieur

La répartition des rôles entre les hommes et les femmes reste selon eux particulièrement classique...

« C'est toujours les femmes au foyer et les hommes au travail » F

... Même si certains garçons revendiquent tout de même l'égalité...

« Les femmes doivent être traitées comme les hommes dans tous les domaines » G

... Mais ne se montrent pas prêts à franchir le pas...

« Les couches, ça pue et les mômes, ça pleure tout le temps ! » G

Les filles sont plus favorables à la mixité des métiers

Question n°2: Considères-tu qu'il y a des métiers d'hommes et des métiers de femmes?

52 % des collégiens interrogés pensent que des métiers sont réservés aux hommes et d'autres aux femmes.

La moitié des filles pense que les métiers ne sont pas réservés exclusivement à un sexe en particulier tandis que 53 % des garçons pensent exactement le contraire et affirment qu'«il existe des métiers d'hommes et des métiers de femmes»

Amenés à commenter cette question, les collégiens citent dans la plupart des cas des métiers très féminisés...

«*Coiffeuse, pour les femmes.*» G

«*Un métier de femme: esthéticienne, un métier d'homme: mécanicien.*» F

... ou, au contraire, majoritairement occupés par des hommes:

«*Pour les hommes: plombier, mécanicien.*» F

«*Soudeur pour les hommes et infirmière pour les femmes.*» G

Certaines jeunes filles montrent à travers leurs commentaires qu'elles ont dû changer leur orientation professionnelle à cause de leur entourage...

«*Je voulais être mécanicienne mais, dans mon village, on m'a dit que ce n'était pas pour une fille. Je suis maintenant en couture.*» F

... pour lequel il était inconcevable qu'elles exercent des professions dites «masculines»:

«*Mon père ne voulait pas que j'aille dans une classe d'électrotechnique parce qu'il n'y avait que des garçons.*» F

La concentration des emplois féminins en 2006

Qu'il s'agisse des représentations qu'ont les collégiens ou de faits réels, il existe bel et bien des métiers majoritairement occupés par des femmes ou, au contraire, par des hommes: la moitié des femmes actives se répartissent dans 11 des 86 familles professionnelles tandis que les 11 familles au sein desquelles les hommes sont le plus souvent présents ne regroupent que 35.2% de la population active masculine. Les femmes actives se concentrent donc principalement dans quelques familles professionnelles.

Famille professionnelle	% de la population féminine occupée	% de la population masculine occupée	Parts de femmes en %
Agents d'entretien	6,8	2,3	72,1
Enseignants	6,2	2,9	64,9
Vendeurs	5,8	1,6	75,8
Employés administratifs de la fonction publique (catégorie C)	5	1,6	72,9
Secrétaires	4,2	0,1	97,9
Aides-soignantes	3,9	0,3	92,5
employés administratifs d'entreprise	3,7	0,9	78,9
Infirmiers, sages-femmes	3,7	0,4	88,9
Aides à domicile et aides ménagères	3,7	0,1	98
Professionnels de l'action sociale, culturelle et sportive	3,4	1,5	66,9
Assistants maternels	3,4	0	99,4
Autres familles professionnelles	50,2	88,4	33
Ensemble des 86 familles professionnelles	100	100	46,5

Source: «L'égalité entre les femmes et les hommes. Chiffres clés 2007», SDFE, 2007.

L'égalité concerne aussi les hommes

Question n°3: Les questions d'égalité des sexes devraient concerner: les femmes? Les hommes? Les deux?

88 % des collégiens affirment que les questions d'égalité touchent les hommes et les femmes, à égalité. Ils sont une minorité à penser que l'égalité des sexes ne concerne que les femmes (10%) ou que les hommes (2%). Les raisons que les collégiens évoquent à la nécessité de mobiliser les femmes mais aussi les hommes afin de sensibiliser aux questions d'égalité, se résument en une phrase:

«*Nous sommes tous concernés par l'égalité des sexes.*» F

Des actions OUI, centrées sur le monde du travail

Question n°4: Y a-t-il des actions qui devraient être menées pour accroître l'égalité entre les hommes et les femmes? Si OUI, donne deux ou trois exemples.

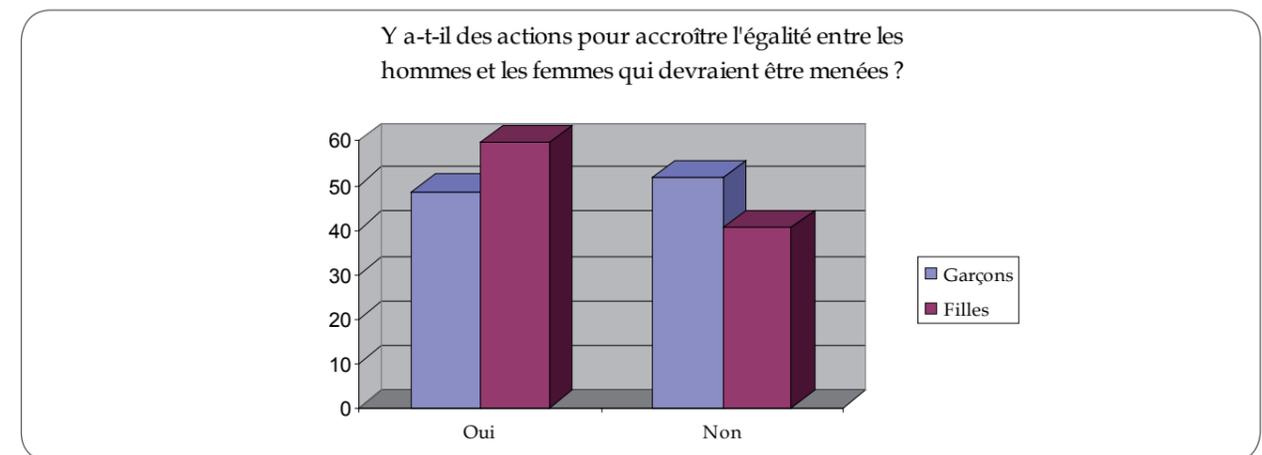
53 % des collégiens jugent qu'il est nécessaire de mener des actions afin de favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes.

«*Des actions dans la politique et pour l'emploi*» F

Des garçons peu convaincus...

Les différences entre les réponses des filles et des garçons sont fortes et inversement proportionnelles. En effet, **52 %** des garçons pensent que des mesures en faveur de l'égalité des sexes ne sont pas nécessaires tandis que **60 %** des filles interrogées affirment le contraire.

«*L'égalité au travail et au foyer*» F



...Et des filles majoritairement favorables à la mise en place d'actions

Les mesures à mettre en place, selon les collégiens, sont avant tout liées au monde professionnel:

«*Engager plus de femmes dans des métiers dits «d'hommes»*» G

«*Il devrait y avoir des salaires égaux dans les entreprises*» G

Questions de famille

Globalement, l'égalité semble régner entre frères et sœurs

Question n°4 bis: Dans ta famille, les filles et les garçons sont-ils élevés de manière égalitaire? OUI, les mêmes règles s'appliquent pour les filles et les garçons ou NON, c'est différent. Si non, décris la principale différence.

86 % des collégiens considèrent que, dans leur famille, les filles et les garçons sont élevés de la même manière.

Les filles font des réserves...

Les garçons et les filles ne répondent pas de la même manière à cette question. Ainsi, près de **16 %** des filles jugent que l'éducation dans leur famille est différente selon le sexe contre seulement **12 %** des garçons.

«*Mon petit frère, pour mon père, c'est l'héritier. Donc il a le droit de tout faire*» F

...car des discriminations subsistent

Les collégiennes affirmant que l'éducation au sein de leur famille varie selon le sexe expliquent que ces inégalités sont liées:

- au droit de faire des études:

«*Mon frère fait des études et nous, les filles, on fait les tâches ménagères*» F

- au droit de s'habiller comme elles veulent:

«*Les filles ont plus d'interdictions concernant l'habillement que les garçons*» F

- à la répartition des tâches ménagères:

«*Mon frère dit: «Tu es une fille, alors c'est à toi de faire le ménage»,*

«*Mon père dit la même chose*» F

- et à la répartition des rôles:

«*Mon frère devrait en faire autant que moi. Pour ma mère, c'est normal qu'il ne fasse rien*» F

Les adultes perçus comme égaux au sein de la famille

Question n°5: Dans ta famille immédiate (parents, beaux-parents, frères, sœurs), considères-tu que les femmes et les hommes sont égaux?

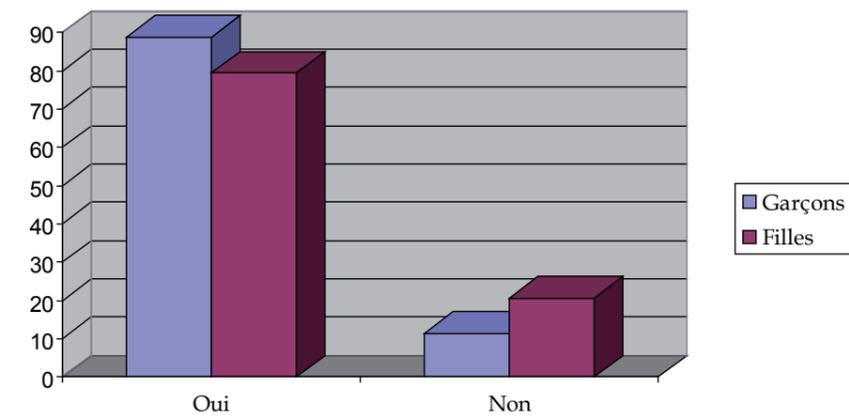
84 % des collégiens jugent que les femmes et les hommes sont égaux dans leur famille proche.

Sur le sujet: filles et garçons ne sont pas tout à fait d'accord

Elles sont près du double (**20 %**) à penser que les femmes et les hommes ne sont pas égaux au sein de la famille par rapport aux garçons qui ne sont que **10 %** à le penser.

«*Tout ce qui est maison, c'est pour les femmes*» G

Egalité entre les hommes et les femmes au sein de la famille



Les filles trouvent que l'évolution n'est pas visible

Les raisons évoquées par les collégiens tiennent principalement à la répartition des tâches domestiques:

«*Mon père ne sait pas faire la cuisine*» G

«*Mon père, il n'évolue pas. Il me demande de lui faire la cuisine à minuit. Dans d'autres familles, c'est différent*» F

Mais il arrive parfois que les rôles soient inversés:

«*Les choses changent: mon beau-père, il fait la «femme»*» F

«*Mon père en fait plus à la maison car ma mère travaille beaucoup*» F

Certains collégiens souhaitent même ne pas imiter une fois qu'ils seront adultes les comportements inégaux envers les femmes qu'ils ont observés au sein de leur famille:

«*Je ne veux pas reproduire le modèle de ma famille. Ce sera chacun son tour!*» G

Dans les quartiers, les villages, la situation semble égalitaire

Question n°5 bis: Dans ton quartier, ta cité ou ton village, considères-tu que les filles et les garçons ont les mêmes droits et obligations?

77 % des collégiens pensent que les filles et les garçons ont les mêmes droits et obligations dans leur quartier.

La réalité des filles est autre...

25 % des garçons et **22 %** des filles estiment que les droits et les obligations ne sont pas les mêmes.

«*Mon frère qui est plus jeune que moi sort le soir mais pas moi. Mon père ne veut pas*» F

...Car leurs conditions de sorties sont plus restreintes

Les principales raisons évoquées pour expliquer ces inégalités tiennent aux droits de sortie des filles qui sont plus restreints que ceux des garçons:

«*Nous, les filles, on n'a pas le droit de sortir tard le soir*» F

«*Les filles ne doivent pas se promener dehors toutes seules*» G

La volonté de s'occuper des enfants également

Question n°6: Si tu as des enfants plus tard, prévois-tu de t'occuper «plus», «autant», ou «moins» de ceux-ci que ton conjoint ou ta conjointe?

84% des collégiens souhaitent s'occuper de leurs futurs enfants autant que leur conjoint(e), 14% plus et 2% moins.

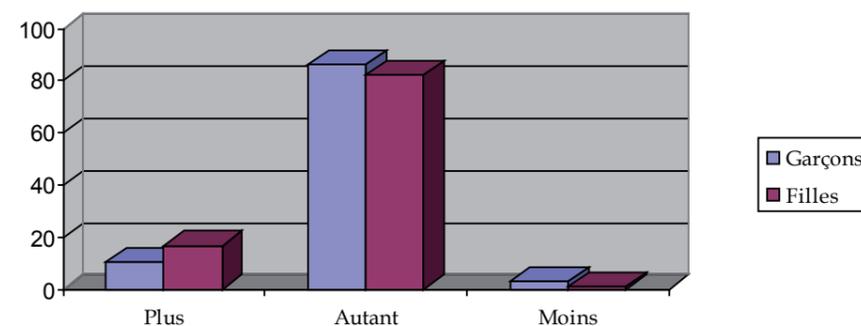
«Nous devons nous en occuper autant, comme ça, l'enfant sera heureux même si les parents se séparent» F

... Mais la charge des enfants, réservée aux femmes, est encore réelle

Cette répartition des réponses varie selon le sexe. En effet, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer souhaiter s'occuper plus de leurs enfants que leur conjoint (respectivement 17% contre 11%).

«La mère car elle a plus la main et le bébé sera rassuré» F

Si tu as des enfants, comment prévois-tu de t'en occuper par rapport à ton (ta) conjoint(e) ?



Certains garçons, mais aussi certaines filles, souhaitent que la charge des enfants revienne plus à la mère qu'au père. Les raisons évoquées tiennent souvent à l'idée «d'instinct maternel» dont seraient dotées les femmes et qui leur permettrait de s'occuper mieux de leurs enfants:

«Plus la femme car elle a l'instinct de mère» G

L'instinct maternel existe-t-il ?

Contre l'évidence de l'instinct maternel, Elisabeth Badinter a écrit en 1980 un livre choc, *L'Amour en plus* (Flammarion). Loin d'être une donnée naturelle, un instinct inscrit dans les gènes des femmes, l'amour maternel serait profondément modelé par le poids des cultures. Son dossier - bien ficelé - était de nature à ébranler les certitudes. Reprenant les travaux sur l'histoire de l'enfance, l'auteur en concluait que l'idée d'un amour maternel était une idée relativement neuve en Occident, qu'elle datait précisément des environs de 1760. Auparavant, du fait du nombre d'enfants qui mouraient en bas âge, des contraintes économiques qui pesaient sur la femme et, surtout, du peu de considération que l'on portait aux enfants (qu'on jugeait comme une sorte d'ébauche grossière d'être humain), l'attention apportée aux petits n'était pas si forte. De fait,

le nombre d'enfants abandonnés ou laissés en nourrice montrait que beaucoup de mères n'étaient pas attachées à leurs petits. La littérature révèle aussi un nombre important de mères distantes et parfois brutales. Pour E. Badinter, ce n'est qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle que le rôle de mère a été valorisé et que le regard sur l'enfance a changé. C'est alors que l'on a enfermé les femmes dans le rôle de mère nourricière exigeant un dévouement total à sa progéniture.

Source: Jean-François Dortier, Sciences humaines, n°134, Janvier 2003.

La majorité juge important qu'un parent reste auprès du jeune enfant avant ses trois ans

Question n°7: Considères-tu important qu'un des parents reste à la maison pour s'occuper d'un bébé pendant les trois premières années de vie de celui-ci? Si oui, quel parent et pourquoi?

75% des collégiens pensent qu'il est nécessaire qu'un des deux parents reste à la maison pour s'occuper d'un enfant en bas âge.

Les filles sont moins convaincues...

Les filles défendent un peu moins cette idée que les garçons: elles sont **25%** à juger que ce n'est pas nécessaire contre seulement **22%** des garçons.

...Surtout si c'est à elles qu'est dévolue la tâche...

Amenés à s'exprimer sur «lequel des deux parents doit rester à la maison pour s'occuper de l'enfant», les collégiens, filles comme garçons, répondent majoritairement «la mère»:

«La mère car elle est plus proche de ses enfants: c'est elle qui les a mis au monde» F

C'est aussi une question de pragmatisme:

«C'est mieux que ce soit la mère qui reste à la maison car le père gagne généralement plus et c'est le parent qui gagne le plus qui va travailler» F

À moins que l'inversion des rôles soit en marche

Quelques collégiens citent «les deux parents»...

«Les deux parents doivent s'occuper du bébé» G

... Et envisagent même que «le père» seul s'occupe de l'enfant:

«Ça peut être les deux: soit la mère, soit le père. Je connais des familles où c'est le père qui reste en congé. Je trouve cela normal» G

Le féminisme: inconnu par la grande majorité de cette tranche d'âge

Question n°8: Donne ta définition du féminisme. Crois-tu que le féminisme a encore une place dans la société?

«C'est une femme qui ne se soucie pas plus que ça de son apparence» G

Très peu de collégiens sont capables de définir correctement la notion de féminisme...

«C'est être une femme» G

... même si quelques un-es y arrivent:

« C'est un mouvement de femmes » F

Le terme « féminisme » est souvent confondu avec celui de « féminin » :

« C'est tout ce qui est féminin donc interdit aux hommes » F

Nombreux le jugent nécessaire...

70 % des collégiens pensent que le féminisme a encore sa place dans notre société.

« Ce sont des femmes et des hommes qui défendent l'égalité » F

...D'autres le pensent dépassé

Seules 25 % des filles jugent que ce mouvement est dépassé.

Les garçons (35 % d'entre eux) sont plus nombreux à adopter la même position :

« C'est le fait que les femmes se battent pour être connues » G

Un grain d'insolence

Il en a fallu de l'insolence à nos ancêtres suffragettes pour revendiquer le droit de vote en occupant la rue, s'enchaîner aux grilles du Parlement ou faire la grève de la faim. Il en a fallu de l'insolence à ces ouvrières pour refuser d'être exploitées. À ces Mujeres libres espagnoles pour se battre les armes à la main contre Franco et pour l'autogestion. Aux 343 « salopes » françaises pour exiger la liberté d'avortement. Et la liste pourrait s'allonger. Le féminisme est né aussi dans la transgression. Transgression de la stricte division des rôles masculins et féminins. Transgression des espaces licites et illicites; qu'est-ce qui leur prenait donc de vouloir étudier, travailler, voyager, au lieu de rester dans leurs cuisines ? Transgression enfin de cette « nature » qu'on a aussi appelé « condition ». En cherchant une autre place pour les femmes que celle de servante, de subordonnées, bref de « deuxième sexe », les féministes bouleversaient l'ordre social et demandaient un nouveau partage. Pas étonnant que cela ait fait des vagues !

Source: Lamoureux, Diane; La Vie en rose – Hors série 2005 – Québec- Canada
 Source: Jean-François Dortier, Sciences humaines, n°134, Janvier 2003.

Questions de médias

Des jugements très partagés selon le média et selon le sexe

Question n°9: Indique pour chacun des éléments suivant si l'image qu'il projette des filles et des garçons est correcte ou dévalorisante: télé-réalité, séries télé pour jeunes, journaux pour jeunes, clips vidéo, jeux vidéo, publicités, sites de divertissement sur internet.

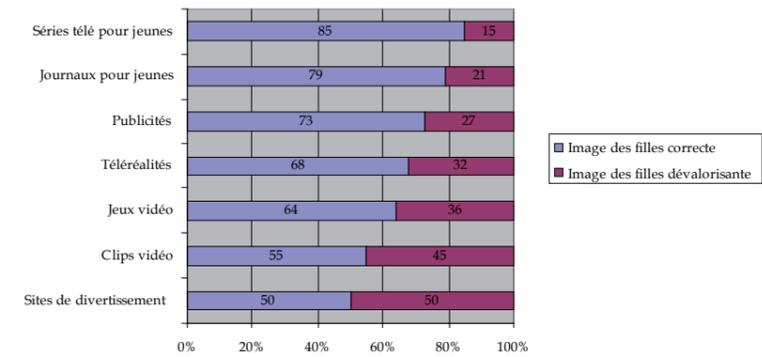
Dans cette question, les collégiens devaient estimer si l'image des filles et des garçons véhiculée par les médias était correcte, c'est-à-dire normale, ou au contraire, dévalorisante, autrement dit, négative ou encore rabaisante.

Nous traitons séparément l'image des filles dans les médias de celle des garçons.

- **L'image des filles dans les médias, vue par les garçons puis par les filles.**

Les réponses des garçons ont permis d'établir le graphique suivant:

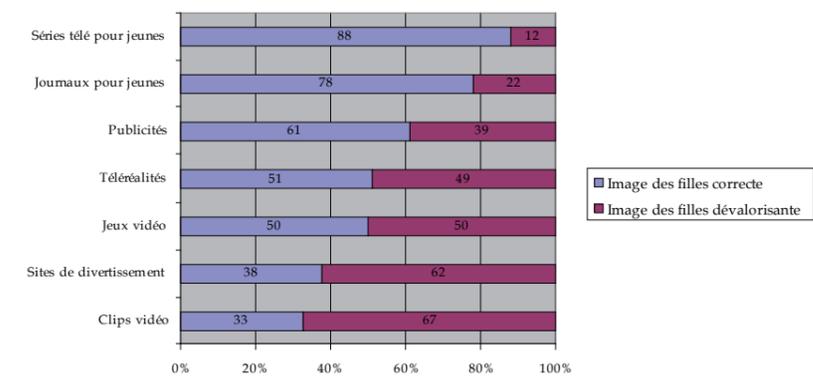
L'image des filles dans les médias selon les garçons



Les collégiens considèrent majoritairement que l'image des filles est positive dans quelques médias: les séries télévisées pour jeunes, la publicité, les télé-réalités et les jeux vidéo. Ils sont plus partagés en ce qui concerne **les vidéoclips et les sites de divertissement sur internet**. Pour ces derniers, ils sont **près de la moitié** à juger l'image des filles dévalorisante !

Une condamnation forte des médias chez les filles...

L'image des filles dans les médias selon les filles



Selon les filles, seuls deux médias donnent une image correcte des femmes: les séries télévisées pour jeunes ainsi que les journaux pour jeunes.

Trois médias récoltent des opinions assez mitigées: **la publicité, les télé-réalités et les jeux vidéo**. Deux sont jugés majoritairement dévalorisants: **les vidéoclips et les sites de divertissement sur internet**. Lors des débats, les collégiens et les collégiennes ont manifesté encore plus fortement leur réprobation à l'égard de l'image des filles véhiculée dans les vidéoclips notamment.

L'image des filles dans les médias

- **Frivoles, passives... La «culture» et les femmes**

Même Astérix n'est pas innocent. Dans «La rose et le glaive», les femmes sont assez frivoles pour livrer le village à l'ennemi, afin de courir les soldes. Un exemple entre mille. Plus généralement, l'ensemble de la «culture» ne représente pas les femmes mais l'idée que les hommes, détenteurs du pouvoir et de l'imaginaire, s'en sont fait. Derrière la beauté, pointe l'idéologie, comme le montrent les historiens Jacques Duby et Michelle Perrot dans leur «Histoire des femmes»*. Ils décryptent à travers l'art, notamment la peinture, une image permanente de la faiblesse féminine perpétuant «le postulat d'une incapacité foncière des femmes livrées, passives, pomponnées, au bon plaisir masculin.» Ils nous incitent à analyser de la même manière les images d'aujourd'hui, notamment celles de la pub et de la télé. On y décèlerait, selon eux, «cette permanence d'un machisme indéracinable à l'action, insidieuse, et enjôleuse».

- **Publicité: un florilège de clichés à l'ancienne**

La publicité véhicule des stéréotypes sur les femmes mais aussi les hommes qui ne brillent pas par leur modernité. Les rôles sont limités: les femmes sont souvent présentées comme objet de plaisir ou sujet domestique. Voici quelques exemples choisis de slogans publicitaires sexistes diffusés au cours de ces dernières années:

«Voulez-vous coucher pour 79 €?»

«B., je la lie, je la fouette et parfois elle passe à la casserole.»

«Presque aussi compliqué qu'une femme. La ponctualité en plus.»

«99% des blondes qui jouent à la PS2 ont un QI anormalement élevé.»

- **Jeux vidéo, la trash attitude**

Les jeux vidéo cantonnent le plus souvent les femmes dans des rôles et stéréotypes discriminatoires, les présentant comme des personnages passifs et en font des objets d'agression, de torture et de viols. Un rapport de la section espagnole d'Amnesty International intitulé «On ne joue pas avec la violence contre les femmes» se fonde sur un échantillon d'une cinquantaine de jeux vidéo disponibles en magasin et dans les salles de jeux en Espagne, ou interchangeables sur Internet. Dans certains de ces jeux, les femmes sont cantonnées au rôle de prostituées, comme dans ce jeu de gangster ultra violent vendu dans le commerce. Dans un autre jeu vidéo téléchargeable sur Internet, une femme apparaît ligotée, bâillonnée et le joueur est invité à «faire jouir cette japonaise» par des tortures et viols divers. L'organisation de défense des droits de l'Homme dénonce le fait que les mineurs peuvent accéder à ces jeux sans aucun contrôle.

Source: «Filles et garçons, construire l'égalité.», Mouvement du Nid-France, 2006.

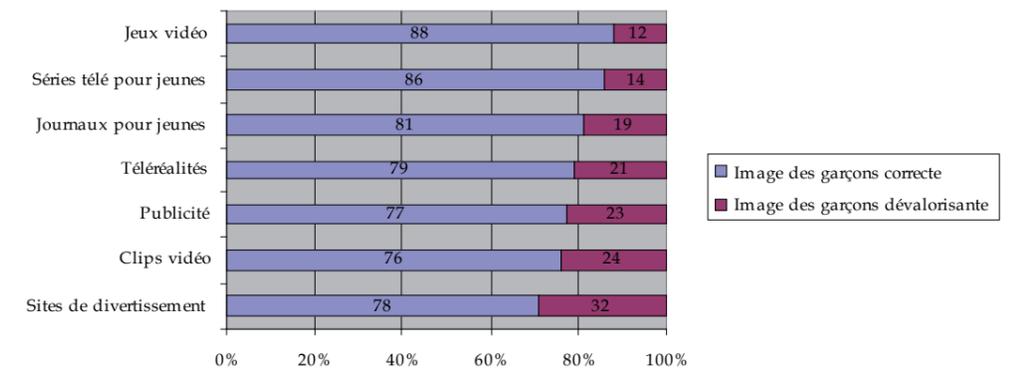
- **L'image des garçons dans les médias, vue par les garçons puis par les filles**

Une relative satisfaction de leur image chez les garçons...

Globalement, les collégiens jugent que les médias donnent une image un peu plus correcte des garçons que des filles.

* DUBY G. et PERROT M., Histoire des femmes en occident., édition Plon, 1992 (5 volumes). Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne 2007-2008.

L'image des garçons dans les médias selon les garçons

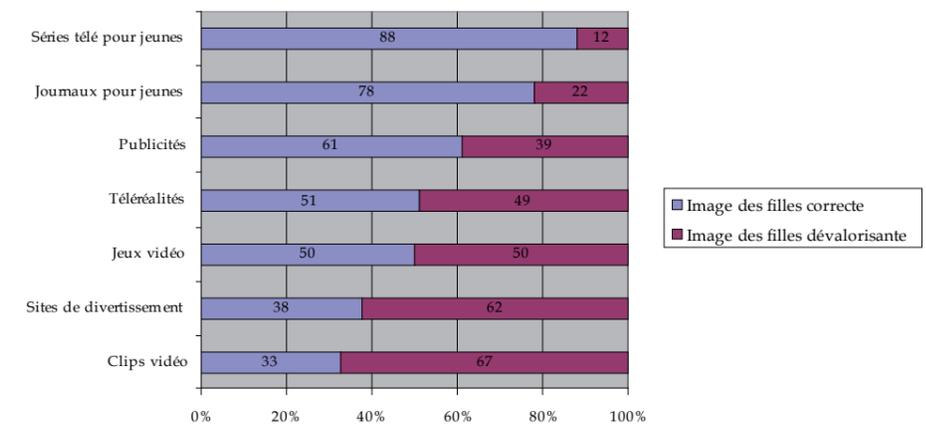


Trois médias semblent donner une image correcte des garçons selon ces derniers: les jeux vidéo, les séries télévisées pour jeunes et les journaux pour jeunes. La part de jeunes pensant que l'image des garçons est dévalorisante reste assez faible: elle se situe entre 10 et 20% selon le média. Ce sont **les sites de divertissement sur Internet** qui semblent être plus négatifs envers les garçons.

...Une vision toujours plus critique chez les filles

Les filles estiment un peu plus souvent que certains médias sont dévalorisants à l'égard des garçons.

L'image des filles dans les médias selon les filles



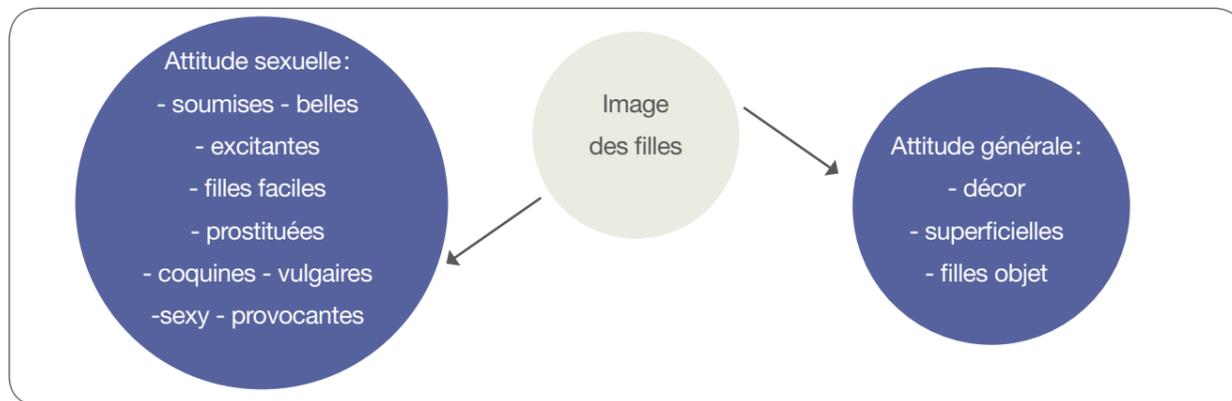
Les filles plébiscitent les séries télévisées, les journaux pour jeunes ainsi que les jeux vidéo pour leur image correcte donnée des garçons. Elles sont en revanche bien plus partagées quant à l'image véhiculée des garçons dans **les sites de divertissement sur internet** ainsi que **les clips vidéo**. Une part non négligeable d'entre elles estime que ces médias sont dévalorisants pour les garçons. Les filles dénoncent plus que les garçons les images des deux sexes véhiculées par les médias. Critiques, dans leurs réponses et dans les débats, les collégiens sont unanimes pour affirmer que les vidéoclips sont le média le plus dévalorisant envers les femmes.

Une image vue comme « provocante et irréelle » des filles

Question n°10: Décris en deux mots l'image des filles véhiculée par les vidéoclips.

Des filles soumises

Amenés à s'exprimer sur l'image des filles présentée à travers les vidéoclips, les collégiens ont donné des qualificatifs se rapportant tantôt à l'attitude sexuelle des filles, tantôt à leur attitude générale.



Comme le résume cette collégienne, l'image des filles dans les vidéo clips est souvent : «*Provocante et vulgaire*». Toutefois, les collégiens sont bien conscients du décalage qu'il y a entre la vision des filles donnée par les médias...

«*Les filles dans les clips, c'est pour faire beau. C'est pour attirer*» F

... et la réalité :

«*On sait très bien qu'elles ne sont pas comme ça en réalité*» G

Une image de la toute puissance pour les garçons

Question n°11: Décris en deux mots l'image des garçons véhiculée par les vidéo clips.

Voici les qualificatifs majoritairement cités par les collégiens concernant l'image des garçons. Ces derniers sont souvent liés à leur domination.



L'image des garçons y correspond aux canons de la virilité...

«*Ils font penser à des machos et des racailles. Ce sont eux les plus forts et les plus beaux*» F

... et de la puissance

«*L'homme est supérieur. Il contrôle tout*» G

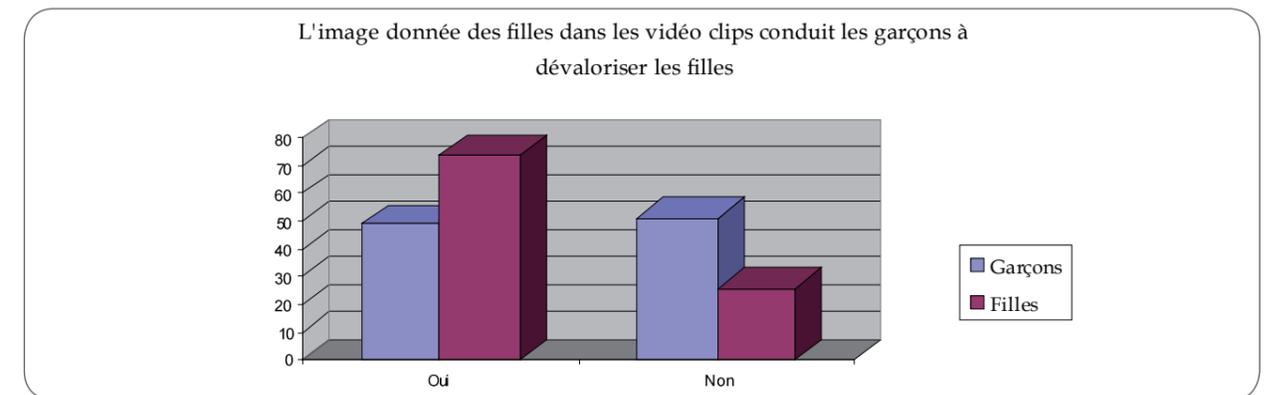
«*Les gars sont les chefs*» G

Uidéoclip : un média qui influence négativement le comportement des garçons envers les filles

Question n°12: Crois-tu que ce qui ressort des vidéoclips conduit les garçons à dévaloriser les filles?

62% des collégiens pensent que l'image des filles présentée dans les vidéoclips amène les garçons à les

dévaloriser. Cependant, les réponses données à cette question divergent très fortement selon le sexe. Les garçons sont partagés entre le OUI et le NON alors que les filles sont plus tranchées dans leurs réponses en affirmant que OUI.



Une influence niée par les garçons...

Pour **74%** des collégiennes, l'image donnée des filles dans les vidéoclips conduit les garçons à les dévaloriser.

«*Les garçons pensent que les filles ne sont que des objets de désir*» F

51% des collégiens pensent que les clips ne contribuent pas à ce que les garçons dévalorisent les filles. Certains semblent parfaitement conscients des enjeux commerciaux et de la mise en scène propre aux vidéoclips :

«*Elles sont sexy. Sinon, les clips ne se vendraient pas, surtout chez les garçons qui les regardent*» G

...mais vécue par les filles.

Pour d'autres, ces médias ont tout de même une influence négative :

«*En voyant cela, les garçons se disent que toutes les filles sont des meufs faciles*» G

Uidéoclip : pas de conséquence sur l'image des garçons

Question n° 13: Crois-tu que ce qui ressort des vidéoclips conduit les filles à dévaloriser les garçons?

73% des collégiens considèrent que l'image des garçons dans les vidéoclips ne contribue pas à ce que les filles les dévalorisent. Les réponses ne diffèrent pas dans ce cas selon le sexe puisque la part de filles à penser ceci est sensiblement identique à celle des garçons. Il faut faire le lien dans ce cas avec le fait que pour une majorité de filles comme de garçons, les vidéoclips véhiculent une image correcte des garçons (voir question 9).

Peu de commentaire sur la publicité

Question n°14 et 15: Décris en deux mots l'image des filles et des garçons véhiculée par la publicité.

Leurs commentaires étaient peu nombreux mais pour ceux qui en faisaient, leur opinion était tranchée.

«*Les filles sont souvent considérées comme des imbéciles et les garçons comme des êtres intelligents et beaux*» G

Les collégiens se sont surtout attachés à décrire l'apparence des filles :

«*Les filles sont sexy, aguichantes, supérieures*» F

«Elles sont belles et les garçons aussi» G

Quelques uns ont également décrit le rôle que jouaient les hommes et les femmes dans ces publicités :

«Les femmes s'occupent du foyer et les hommes sont présentés comme étant paresseux» G

Mais ils ont également insisté sur le fait que l'image donnée ne reflétait pas la réalité :

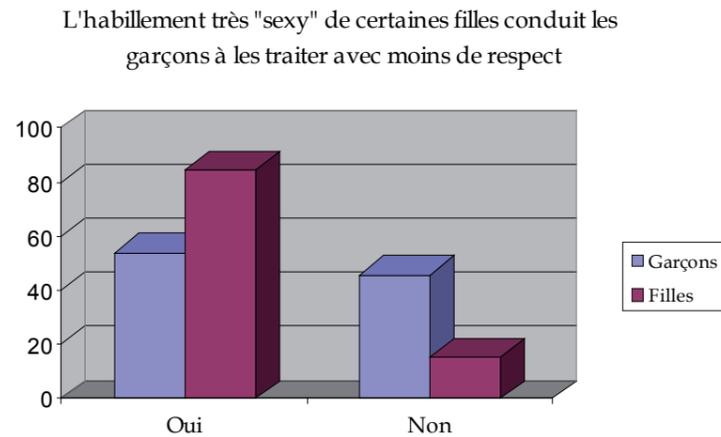
«Elles sont obligées d'obéir à la personne qui leur a fait faire la pub» F

La tenue « sexy » des filles est facteur d'un moindre respect

Question n°16: Crois-tu que l'habillement très « sexy » de certaines filles conduit les garçons à les traiter avec moins de respect ?

Pour **70%** des collégiens, l'habillement « sexy » de certaines filles conduit les garçons à les traiter avec moins de respect.

«Certains garçons nous insultent seulement parce qu'on porte des jupes courtes» F



Les filles pensent très majoritairement que leur manière de s'habiller a une influence sur les garçons...

85% d'entre elles ont répondu «OUI» à cette question.

«Dès qu'une fille est un peu dénudée, on la considère comme une moins que rien» F

Certaines filles revendiquent le droit de s'habiller comme elles le désirent :

«C'est le choix de chaque fille. Elles s'habillent comme elles veulent. Les garçons n'ont rien à dire» F

...alors que les garçons sont moins affirmatifs

Les garçons quant à eux sont un peu plus partagés. **54%** d'entre eux ont mentionné que l'habillement sexy des filles contribuait à ce que les garçons les traitent avec moins de respect.

«On dirait des prostituées» G

Dans ce cas, ils se montrent très sévères :

«Ce sont des salopes, surtout quand elles font leur précieuse» G

Mais d'autres respectent et soutiennent les choix vestimentaires des filles...

«Elles s'habillent comme elles veulent. Elles veulent plaire» G

... En n'en faisant pas un argument pour les dévaloriser :

«Peu importe comment sont habillées les filles. Il faut les traiter avec le même respect» G

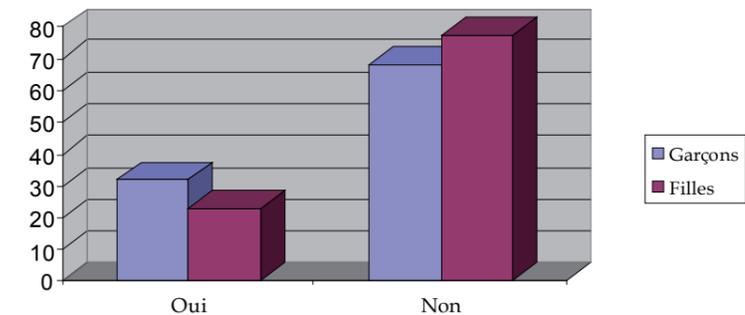
La tenue vestimentaire des garçons est sans conséquence

Question n°16 bis: Crois-tu que l'habillement très « pimp » (provocant) de certains garçons conduit les filles à les traiter avec moins de respect ?

Une tenue vestimentaire moins discriminante que pour les filles

73% des collégiens ont répondu «NON» à cette question.

L'habillement très "pimp" de certains garçons conduit les filles à les traiter avec moins de respect



68% des garçons affirment que leur habillement ne contribue pas à ce que les filles les considèrent avec moins de respect. **77%** des filles pensent de même.

«On s'en fout de la manière dont s'habillent les garçons!» F

Les filles justifient souvent leur réponse par une différence de mentalité par rapport aux réactions des garçons sur la manière dont elles s'habillent :

«Ça ne nous fait rien car on n'a pas la même mentalité» F

Et de différence de place des uns et des autres dans la société :

«De toute façon, un homme est toujours plus respecté qu'une femme» F

La pornographie globalement critiquée

Question n°17: Considères-tu que la pornographie (vidéo, télé, internet, magazines,...) projette une image négative des filles ? Des garçons ?

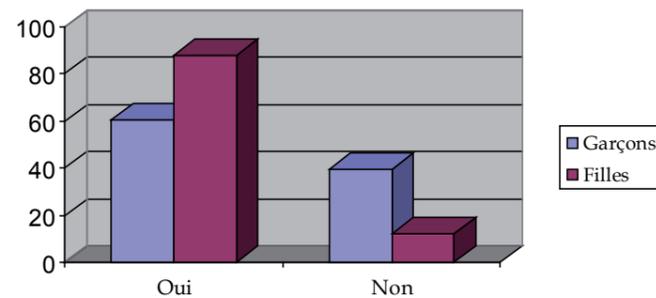
• **L'image des filles dans la pornographie**

La pornographie dévalorise les filles...

74% des collégiens pensent que la pornographie projette une image négative des filles.

«Ensuite, les filles ne se respectent plus beaucoup» F

La pornographie donne une image négative des filles



88 % des collégiennes considèrent que la pornographie dévalorise les filles.

«Après, on dit que les filles sont des chiennes» F

...les garçons semblent ne pas en avoir conscience

Les garçons sont seulement **61 %** à le penser.

«Les filles, ça les rabaissent. Ce sont elles qui prennent tout, qui subissent» G

Les raisons évoquées tiennent souvent au rôle attribué aux filles :

«Les filles ne sont pas vraiment attirées alors que les garçons trouvent cela très excitant» F

• L'image des garçons dans la pornographie

Globalement: pour les garçons aussi l'image est négative

57 % des collégiens considèrent que la pornographie donne une image négative des garçons. Les garçons sont partagés sur ce point : **50 %** d'entre eux ont répondu que la pornographie les dévalorisait. Les collégiens présentent leur vision de la pornographie dans leurs commentaires :

«Je trouve cela ridicule» G «C'est tellement moche !» G

Les ados et la pornographie

La banalisation des films pornographiques est confirmée: 80% des garçons entre 14 et 18 ans et 45% des filles du même âge déclarent avoir vu au moins une fois un film pornographique durant l'année (Enquête européenne ESPAD France, Inserm-CSA, 2004). Près d'un garçon sur quatre en a vu fréquemment, c'est-à-dire au moins dix fois durant l'année. Le même taux n'est atteint que par une fille sur cinquante. En ce qui concerne l'âge de découverte de la pornographie, l'enquête précise que près de 75% des garçons avaient entre 14 et 15 ans, contre 40% des filles. Les garçons expriment une opinion plutôt positive à l'égard de la pornographie: 54% disent que cela les amuse et les distrait, 34% que cela leur plaît et 16% que cela leur est utile. Face au même type de spectacle, les filles montrent leur aversion: 56% expriment du dégoût, 28% disent que cela les met mal à l'aise, 26% que cela les choque. Si ce fossé entre filles et garçons se passe de commentaire, il convient de faire la part du discours. Selon Marie Choquet, épidémiologiste à l'Inserm, c'est peut-être «de façon défensive et culturelle que les garçons affirment que cela leur plaît».

Source: «Filles et garçons, construire l'égalité.», Mouvement du Nid-France, 2006.

Ils constatent : la pornographie influence les pratiques sexuelles

Question n°18: Considères-tu que la pornographie influence les pratiques sexuelles des filles? Des garçons?

- L'influence de la pornographie sur les pratiques sexuelles des filles

La pornographie influence les pratiques sexuelles des filles...

57 % des collégiens jugent que la pornographie influence les pratiques sexuelles des filles.

«Ca peut décoincer des gens, ça peut ouvrir sur des possibilités» F

...Mais, selon elles, pas vraiment

Si les garçons en sont fortement convaincus (64 % d'entre eux ont répondu OUI), les filles le sont un peu moins : seule une courte majorité (**51 %**) a répondu que la pornographie avait une influence sur leur pratiques sexuelles.

«C'est souvent les garçons qui font subir aux filles» F

- L'influence de la pornographie sur les pratiques sexuelles des garçons

L'influence est jugée plus forte sur les garçons...

76 % des collégiens pensent que la pornographie influence les pratiques sexuelles des garçons.

«Cela influence surtout les garçons et ils s'en vantent après, les filles, moins» F

...Selon les filles

81 % des filles jugent que la pornographie influence les pratiques sexuelles des garçons contre seulement **72 %** des garçons.

«Les garçons sont tentés de faire des trucs plus durs qui ne plaisent pas aux filles» F

Les collégiens expliquent de quelle manière leurs pratiques sont influencées :

«En voyant les vidéos porno, on essaye de reproduire les mêmes choses» G

Des images qui influencent les jeunes

De nos jours, les vidéoclips que l'on présente aux enfants et aux adolescents sont de plus en plus sexuels et, de plus en plus fréquemment, on entend des hommes déclarer fièrement que «c'est le genre de vidéoclip que l'on peut écouter «sans son»... Même si les médias ne sont pas les seuls responsables de l'hypersexualisation des jeunes, il serait grand temps qu'ils prennent conscience de l'influence néfaste qu'ils peuvent avoir sur les enfants et les adolescents...Mais les vidéoclips de Girlicious ne sont qu'un exemple du contenu sexuel des vidéos que l'on montre aux jeunes. Si tous ne sont pas d'accord quant à l'impact négatif que peuvent avoir les images pornographiques sur les relations hommes - femmes, il faut toutefois garder en tête que l'auditoire - cible de ces deux chaînes télévisées est les adolescents, voire les enfants. Les médias ne devraient-ils pas être plus responsables quant au contenu qu'ils proposent aux jeunes? Car ces derniers sont influencés par ce qu'ils voient à la télévision. On n'a qu'à regarder dans la cour de récréation d'une école pour prendre conscience que les enfants reproduisent, non seulement le style vestimentaire de leurs idoles, mais aussi leurs attitudes et leurs actions. Des histoires telles que celles d'adolescentes de deuxième secondaire qui proposent de faire des fellations en vendant des «cartes à pipes» ou d'autres de sodomie à l'école primaire sont de plus en plus répandues. On peut se demander où les jeunes ont appris ce type de comportement...

Source: CLAP-Canada, «L'hypersexualisation: la responsabilité des médias» - Le Devoir.com; édition du 15 août 2008.

Conclusion

Pour les collégiens et les collégiennes, les inégalités persistent principalement dans les sphères domestiques, professionnelles et politiques. **Seule l'école leur semble être un lieu égalitaire tant pour les filles que pour les garçons.**

- **93%** des collégiens pensent que l'égalité fille-garçon est largement acquise durant les études.
- **60%**, que l'égalité n'est pas acquise dans le monde du travail.
- **59%**, que l'égalité au sein de la famille et plus particulièrement dans la gestion des tâches domestiques n'est pas acquise.
- **51%**, que le domaine de la politique est inégalitaire.

Les filles font preuve d'une sensibilisation plus forte que les garçons aux problèmes d'égalité. Elles sont ainsi les premières à penser que ces trois domaines (domestique, professionnelle et politique) sont défavorables aux femmes. Pour réduire les inégalités, collégiennes et collégiens souhaitent que femmes et hommes y soient associés. **88%** d'entre eux l'affirment. **60% des filles sont convaincues que des actions volontaires et politiques doivent être menées pour aller dans le sens de plus d'égalité.**

Si **86%** des collégiens considèrent que les filles et les garçons sont élevés de la même manière dans leur famille, les filles sont **16% à juger que cette éducation est différente et inégalitaire selon le sexe.** Sorties, habillement, études, répartition des tâches ménagères et des rôles sont décrites par elles comme sexuées et inégalitaires.

Concernant le féminisme et sa place dans la société, même si beaucoup ont eu du mal à le définir précisément, **il semblerait indispensable à la majorité d'entre eux que le féminisme ait sa place dans notre société.**

En ce qui concerne l'image des femmes et des hommes dans les médias, les collégiens affichent un «ras-le-bol général» quant à l'image des filles et des garçons qui y est véhiculée. Si les séries télévisées pour jeunes leur semblent être le média où l'image des filles et des garçons est la plus correcte (normale voire acceptable), **tous conviennent toutefois que l'image transmise des deux sexes dans les médias ne correspond pas à la réalité.**

Pour **74%** des collégiennes, l'image donnée des filles dans les vidéoclips conduit les garçons à les dévaloriser. **Les collégiennes sont convaincues que c'est cette médiatisation de l'image hyper sexualisée des filles qui contribue à ce qu'elles soient harcelées et dévalorisées.** Pour exemple: ils sont **70%** de collégiens, filles et garçons, à dire que l'habillement «sexy» de certaines filles conduit les garçons à les traiter avec moins de respect et elles sont **85%** de filles à aller dans ce sens. Si certains semblent parfaitement conscients des enjeux commerciaux et de la mise en scène propre aux vidéoclips, jeux sur internet et autres médias vidéos, il n'en reste pas moins qu'ils sont nombreux à reconnaître leur influence sur les spectateurs masculins.

A propos de la pornographie, **74%** des collégiens pensent qu'elle projette une image négative des filles. Elles sont **88%** de collégiennes à considérer que la pornographie dévalorise les filles. **Globalement collégiens et collégiennes trouvent que la pornographie donne une image négative aussi bien des femmes que des hommes.** Cependant, **57%** des collégiens considèrent qu'elle influence les pratiques sexuelles des filles et **76%**, celles des garçons. **À la recherche d'informations et de «pratiques» de relations affectives et sexuelles, les collégiens disent utiliser la pornographie comme un outil de formation et d'initiation qui répondrait à leurs questionnements.**

Les débats organisés au sein des classes et les réflexions qu'ils ont suscitées, ont permis à un grand nombre de collégiennes et de collégiens de s'exprimer sur un vécu, sur un ressenti vis-à-vis de l'égalité femme-homme. Ils leur ont permis, dans bien des cas, d'affirmer des principes de droits et des valeurs de respect ainsi que la volonté de combattre ensemble les inégalités de la société.

Conscients que les médias leur imposent un certain type de construction identitaire et sexuée, ils se disent peu armés pour les contrer et y résister. En faisant les recommandations et en apportant les solutions que l'on peut retrouver dans la partie «Des actions, des outils pour les jeunes» de ce dossier, les collégiens, dans leur ensemble, se montrent ouverts à l'augmentation de leurs connaissances en matière d'égalité, à l'évolution des rapports fille - garçon et à l'amélioration des conditions de l'égalité ■



Les lycées

Questions de société

Des inégalités qui, dans tous les domaines, touchent les filles

Question n°1: Considères-tu qu'en France, les femmes et les hommes sont égaux: durant les études? Au travail? En politique? Dans les responsabilités familiales (soins aux enfants et tâches domestiques)?

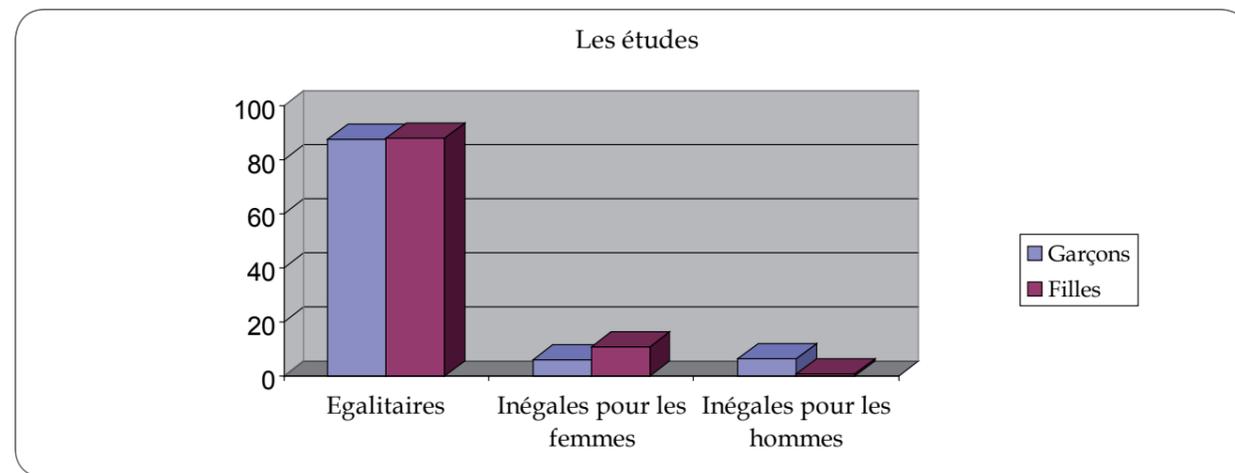
D'une manière générale, les lycéens sont plus tranchés dans leurs constats sur les inégalités femme-homme que ne le sont les collégiens.

• Durant les études

Un système scolaire jugé égalitaire...

88 % des lycéens pensent que les filles et les garçons sont égaux pendant les études. Ils estiment que ce domaine est le plus égalitaire parmi les quatre cités dans cette partie du questionnaire. **9 %** des lycéens pensent que le système est inégalitaire envers les femmes et **3 %** envers les hommes.

«Dans les sections masculines, les garçons trouvent que les filles n'ont pas leur place et qu'elles volent leur métier» F



...Même si les filles dénoncent des discriminations envers les femmes...

Quelques filles (**11 %** des lycéennes) estiment que les études sont inégalitaires pour elles:

«Les femmes ne sont pas forcément encouragées à faire un métier manuel.»

...Et que des garçons estiment qu'ils subissent eux aussi des inégalités

7 % des lycéens jugent que l'inégalité joue en leur défaveur:

«Je pense qu'il y a des quotas: les filles sont privilégiées dans certaines formations» G

Des inégalités liées à l'orientation...

Les causes des inégalités envers les filles sont évoquées par les lycéennes dans leurs commentaires:

«En sport, les profs valorisent les garçons car ils ont de meilleures conditions physiques que les filles alors que ce n'est pas forcément prouvé.» F

... Et au fait que les filles seraient plus favorisées au sein du système scolaire

Quant aux inégalités du système scolaire envers les garçons, elles résident surtout dans l'impression globale selon laquelle ce système serait plus adapté aux filles ou que des privilèges seraient accordés à celles-ci:

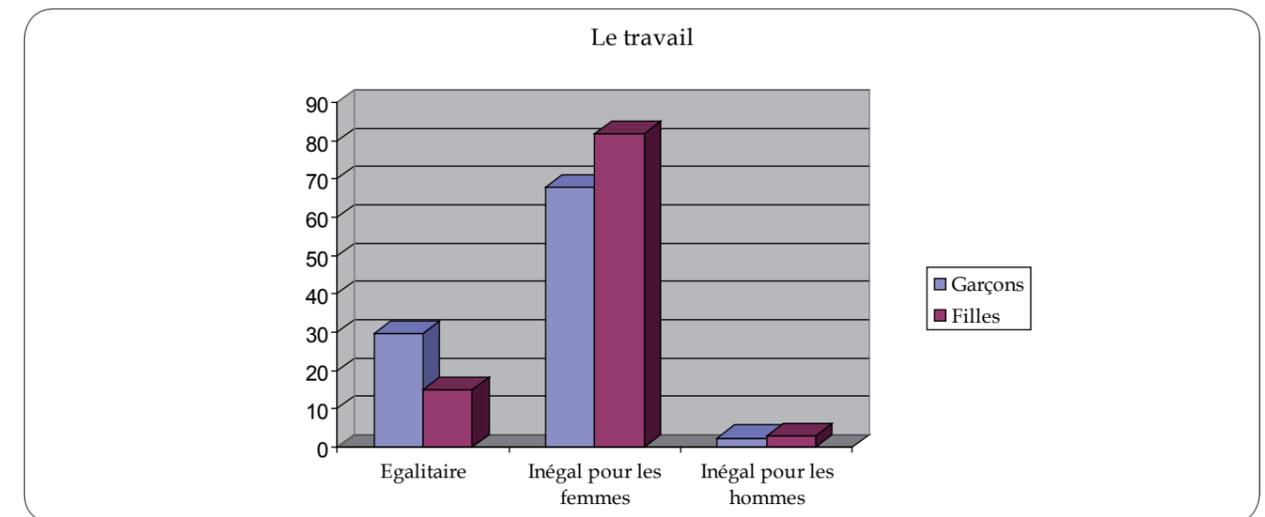
«Les filles sont plus studieuses et sont donc préférées des professeurs.» G

• Au travail

Le domaine le plus inégalitaire selon les lycéens...

78 % des lycéens jugent le monde du travail inégalitaire. Ces inégalités concernent, pour **75 %** des lycéens, les femmes. Connaissant un peu mieux le monde professionnel (sections professionnelles, apprentissages) les lycéens sont ainsi deux fois moins nombreux que les collégiens à penser que le monde du travail est un milieu égalitaire.

«Les hommes acceptent mal en général qu'une femme puisse être au dessus d'eux et les commande parce qu'elle est la patronne» F



...Même si les garçons sont plus optimistes que les filles

30 % des garçons ont répondu que le monde du travail est égalitaire contre seulement **15 %** des filles.

Contrairement aux collégiens qui évoquent souvent les inégalités salariales, les lycéens citent des facteurs plus diversifiés contribuant aux inégalités au sein du monde professionnel, notamment les difficultés des femmes à accéder aux postes à responsabilité.

«Par exemple, en usine, ce sont les hommes qui commandent les femmes» G

«Les emplois de bas niveau sont souvent attribués aux femmes» F

Ils évoquent également les problèmes provenant des supérieurs hiérarchiques:

«Je pense qu'il y a encore des patrons qui font de la discrimination» F

...il n'en reste pas moins que les femmes sont plus discriminées

Enfin, les lycéens mentionnent les discriminations subies par les femmes en raison de leur sexe, ...

«De nombreux emplois sont refusés aux femmes parce qu'elles sont des femmes» G

... du rôle, familial notamment, qui leur est attribué...

«Les femmes ne sont pas forcément prises par un employeur car il pense qu'elles vont être souvent absentes

lorsqu'elles seront enceintes ou quand les enfants seront malades» F

... et des clichés subsistent:

«Je pense qu'il y a encore trop de barrières qui font qu'un homme ou une femme ne fait pas tel ou tel métier car, selon les clichés, il ne lui est pas destiné» F

- **En politique**

Une inégalité évidente envers les femmes...

67 % des lycéens pensent que les femmes et les hommes ne sont pas égaux en politique.

«On voit plus d'hommes que de femmes à l'Assemblée nationale» F

Les inégalités jouent principalement selon eux en défaveur des femmes: **66 %** des lycéens ont répondu que la politique est inégalitaire pour les femmes.

«À quand une femme au pouvoir comme en Allemagne?» F

...dont les filles sont plus convaincues que les garçons...

76 % des filles jugent la politique inégalitaire envers les femmes contre seulement **54 %** des garçons.

«Il est difficile pour une femme de se faire écouter en politique car, souvent, les hommes ne veulent pas se faire commander par des femmes» G

Les lycéens argumentent leur jugement en faisant référence à la politique la plus médiatisée: la politique nationale ou internationale:

«Dans le gouvernement, il y a un petit effort avec Sarkozy qui a donné des fonctions à des femmes mais, majoritairement, la politique est un métier d'homme» G

... situation, principalement attribuée à la domination des hommes dans la société

Les explications des lycéens sont liées au fait que les femmes ont du mal à s'imposer comme leader et à être considérées comme telles:

«Les hommes disent qu'une femme n'a rien à faire en politique. Les gens ont plus confiance dans les hommes» F

Certains mentionnent également la difficulté pour les femmes de concilier vie familiale, professionnelle et vie politique:

«C'est le problème des enfants et de la famille auxquels les femmes doivent consacrer beaucoup de temps» F

Du côté des garçons, les explications frôlent parfois le machisme...

«Mais c'est normal qu'il n'y ait que très peu de femmes: elles n'arriveraient certainement pas à gérer un pays tout entier!» G

... ou au contraire sont plutôt égalitaristes.

«Elles ont le droit de s'affirmer, de se présenter aux élections comme les hommes mais les gens ne leur font pas forcément confiance. Dommage!» G

- **Dans les responsabilités familiales, le soin aux enfants et les tâches domestiques**

Un domaine jugé majoritairement inégalitaire envers les femmes...

68 % des lycéens pensent que les responsabilités familiales sont inégalement réparties entre les femmes et les hommes. Si, pour **52 %** des lycéens, les discriminations dans ce domaine concernent majoritairement les femmes,

une part non négligeable de jeunes (**16 %**) pense qu'elles concernent également les hommes.

«Les hommes n'ont pas été socialisés pour faire les tâches ménagères» G

...dont les garçons semblent moins conscients...

La plupart des garçons jugent que l'égalité règne dans les responsabilités familiales (**43 %**). Cette part est presque deux fois moins élevée chez les filles (**23 %**).

«Les hommes commencent à faire le travail d'une femme à la maison; mais il y a encore beaucoup d'inégalités car quand on parle enfant et ménage, on pense «femme» F

...qui tiendrait à une moindre sensibilisation masculine aux responsabilités domestiques

Les lycéens expliquent que les femmes se voient majoritairement attribuées les responsabilités familiales à cause de l'éducation et des normes sociales:

«Nous sommes élevées de façon à ce que les femmes fassent les tâches ménagères avec la dinette lorsque nous sommes petites» F

Jeux de filles, jeux de garçons

Globalement, les parents –et notamment les pères– sélectionnent les jouets typés par sexe et encouragent fortement les jeux appropriés au sexe des enfants. Ainsi, dès leur plus jeune âge, du fait de la pression familiale mais aussi de celle des marchands de jouets, les filles sont encouragées à reproduire les actes domestiques traditionnellement attribués aux femmes : bercer les poupées, repasser le linge, faire tourner la machine à laver, mais aussi soigner leur physique grâce à tous les jouets tournés vers la coquetterie et le maquillage. Toutes les études montrent que les jouets des filles sont plus limités en nombre et réduits au champ d'activités maternelles et domestiques. Les jouets destinés aux garçons sont beaucoup plus nombreux et centrés sur des activités plus diversifiées, faisant davantage appel à l'imagination, la créativité, l'aventure, la combativité et la curiosité. Le champ ludique des filles est ainsi plus restreint et moins inventif. Les parents ajoutent à ces restrictions l'encouragement à une plus grande dépendance ; ils les incitent davantage à demander de l'aide. Les filles abandonnent également plus tôt l'univers ludique. Sur le plan des activités physiques, les pères comme les mères favorisent celles des garçons ; ils jouent plus brutalement avec eux et se montrent plus tolérants envers leurs jeux turbulents et leur côté bagarreur (« c'est normal, c'est un garçon ! »). Parfois, ils montrent même une forme de fierté face aux quatre cents coups de leur progéniture mâle. Globalement, les jeux des garçons contiennent une dimension de violence possible ; une violence qui est donc tacitement tolérée. Les parents encouragent en général les filles à danser mais les découragent lorsqu'elles ont envie de courir, sauter, escalader, manipuler des objets ou simuler une quelconque agression. En général, les jeux des garçons sont plutôt des jeux de compétition, formateurs pour la société compétitive qui est la nôtre ; les jeux des filles, plutôt des jeux de coopération, qui privilégient la sensibilité, qualité peu valorisée dans le monde social et professionnel.

Source : « Filles et garçons, construire l'égalité. », Mouvement du Nid – France, 2006.

Une majorité de lycéens en faveur de la poursuite des actions visant la mixité dans les secteurs masculins

Question n°2: Considères-tu que le gouvernement doit continuer d'encourager la présence de femmes dans des secteurs d'emploi traditionnellement masculin ?

89 % des lycéens considèrent que le gouvernement doit poursuivre ses actions afin d'encourager la présence de femmes dans des secteurs d'emploi traditionnellement masculins.

Les filles plus convaincues que les garçons...

97 % des filles interrogées pensent que le gouvernement doit continuer d'agir dans ce sens tandis que **80 %** des garçons soutiennent cette même idée.

...et qui voudraient être soutenues

Dans leurs commentaires, les partisans de la poursuite des actions gouvernementales pour encourager la présence de femmes dans les emplois masculins mentionnent les conséquences de ces actions politiques:

Certaines femmes sont attirées par des métiers masculins mais elles n'osent pas. En étant encouragées, ça les aide. On se sent mieux» F

D'autres affirment également que ceci est nécessaire car les femmes ont une manière de faire différente:

«Ça apporte autre chose. L'homme travaille peut être plus vite mais la femme apporte le côté soigné, par exemple dans l'hôtellerie» F

Une complémentarité des sexes dans ces métiers...

La mixité des professions est alors perçue à travers l'idée selon laquelle les deux sexes sont complémentaires.

«Ça montre qu'elles peuvent faire ce que font les hommes, même voire mieux !» G

...dont des garçons ne veulent pas

Ceux qui se montrent réticents à l'action du gouvernement le sont tantôt au nom d'un égalitarisme forcé, ...

«Je pense qu'il faut éviter d'en parler pour éviter de faire des différences entre hommes et femmes, ce qui crée des conflits» G

... tantôt par sexisme:

«Elles n'ont rien à faire dans ces métiers, ce sont des chochottes !» G

...ou par peur de perdre des privilèges:

«Les hommes n'auront plus de travail ensuite et seront traités de fainéants injustement» G

Des lycéens légèrement moins favorables à la mixité dans les professions dites féminines

Question n°3: Considères-tu que le gouvernement doit encourager la présence d'hommes dans des secteurs d'emploi traditionnellement féminin ?

81 % des lycéens pensent que l'action du gouvernement doit également viser la promotion d'hommes dans des secteurs d'emploi traditionnellement féminin.

Les filles sont plus favorables que les garçons à ce que des hommes exercent des métiers dits féminins: **30 %** des garçons ne souhaitent pas que les hommes soient encouragés à s'orienter vers des métiers dits féminins contre seulement **10 %** des filles.

«Cela permettrait de faire évoluer les mentalités masculines» F

Les hommes ont les capacités...

Amenés à justifier leur choix, les lycéens se montrent donc globalement favorables à ce que des hommes soient sollicités pour prendre part aux métiers majoritairement exercés par des femmes:

«Pourquoi pas s'ils sont à l'aise à ce poste» G

Mais si, dans la question précédente, certains lycéens évoquaient le fait que les femmes n'avaient pas forcément les mêmes compétences, physiques notamment, que les hommes pour exercer des métiers «dits masculins», à l'inverse ce type d'argumentation ne se retrouve pas pour les compétences masculines. Les garçons seraient-ils dotés de toutes les compétences nécessaires pour exercer n'importe quel métier?

«Oui, ils sont capables de le faire !» G

... Mais pas la volonté

Les freins évoqués par les lycéens, et en particuliers par les lycéennes, à ce que des hommes exercent des métiers «dits de femmes» sont avant tout liés au fait qu'ils ne seraient pas à leur place:

«Un homme n'a pas forcément sa place dans un univers de femmes» F

ou encore au machisme des hommes:

«Beaucoup d'hommes sont machos et ne veulent pas faire de métiers féminins» F

Approche des résistances féminines face aux métiers dits masculins

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les femmes, dont depuis quelques décennies la quête d'autonomie a bouleversé dans de nombreux domaines les rapports entre les sexes, aient encore du mal à conquérir des territoires qui étaient jusqu'à présent des bastions et des symboles de la masculinité, comme les domaines de la technique et de l'industrie. On peut certes interpréter ces valeurs traditionnelles, ces valeurs viriles, comme des idéologies défensives de métier: C. Dejours montre comment les hommes sont obligés de mettre en place ces idéologies pour pouvoir se défendre contre la peur, au prix d'un rejet du féminin, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire des femmes. La différenciation entre le «féminin» et les «femmes» est capitale pour comprendre ce qui se joue, et comprendre aussi comment les femmes peuvent être tout à fait partie prenante de ce type de fonctionnement. Si l'on sait ce que cela donne, côté hommes, dans le bâtiment ou à l'usine, on s'est moins souvent interrogé sur ce que ces stratégies défensives peuvent avoir comme répercussions sur leurs compagnes et filles; on peut pourtant faire l'hypothèse que tout l'entourage participe à cette idéologie virile, qui a alors comme contrepartie une idéologie féminine traditionnelle qui suppose entre autres, de ne surtout pas prendre le travail des hommes. C'est la même peur de perte d'identité qui est peut-être en jeu pour les femmes elles-mêmes: le fantasme sous-jacent d'une «masculinisation» des femmes qui prennent un travail masculin est sans doute à l'œuvre.

Source: Houel, Annik; Intervention pour le colloque: l'enseignement des sciences: quelle place pour les filles?
15 octobre 2003, Lille 1

L'égalité dans la société concerne les deux sexes

Question n°4: Est-ce que les questions d'égalité entre les sexes concernent: les femmes? Les hommes?

Les deux?

Pour **75%** des lycéens, les questions d'égalité entre les sexes concernent les hommes et les femmes. **23%** des filles et des garçons pensent que cela ne concerne que les femmes et seulement **2%** pensent que ça ne concerne que les hommes.

« Ces questions nous concernent tous: tout le monde doit changer » G

Les commentaires des lycéens sont majoritairement en faveur d'une sensibilisation des deux sexes aux problèmes d'égalité:

« Pour qu'il y ait égalité, il faut que les deux parties changent et pas seulement l'homme ou la femme » F

Les filles, plus particulièrement, souhaitent y associer les garçons

77% des filles répondent que les hommes et les femmes sont concernés par les questions d'égalité. Cette part est un peu plus forte que chez les garçons (**73%** d'entre eux défendent cette idée). Ces derniers jugent plus souvent que les femmes sont les premières concernées par ces questions: **25%** d'entre eux pensent que les questions d'égalité ne concernent que les femmes contre seulement **21%** des filles.

Féminisme: les avis sont partagés sur sa pertinence

Question n°5: Est-ce que le féminisme a encore sa place dans notre société?

Globalement, **52%** des lycéens pensent que le féminisme a encore sa place dans notre société.

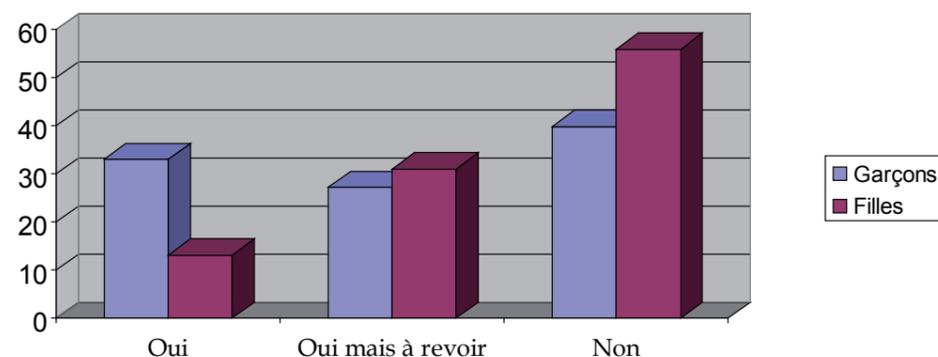
« S'il y a des féministes, c'est parce qu'il y a des machos. Il faudrait supprimer les deux mais tant qu'il y aura des machos, il faudra des féministes » F

Cependant, ils sont **48%** à penser que le féminisme n'a plus sa raison d'être:

« Il faut le revoir car beaucoup de choses ont évolué depuis le temps où les femmes brûlaient leur soutien-gorge » F

Pris globalement, les avis sont partagés quant à l'intérêt du féminisme dans notre société actuelle. Pris séparément, filles et garçons ont des réponses plus tranchées. A la question posée, trois réponses étaient possibles: NON, c'est un mouvement qui n'a plus sa raison d'être; OUI, mais à revoir parce que les revendications féministes ne me rejoignent pas; OUI, car il y a encore beaucoup d'inégalités entre les femmes et les hommes.

Le féminisme a-t-il encore sa place ?



Des filles plus radicales dans le refus...

Ainsi, **56%** des lycéennes sont convaincues que le féminisme n'a plus sa raison d'être dans notre société. **31%** pensent qu'il doit exister mais qu'il est à revoir et seulement **13%** lui accordent encore une importance dans ses revendications actuelles.

« Le féminisme a encore sa place mais il faudrait un peu le tempérer. Il ne faut pas tomber dans l'extrême vu que la situation change » F

...Et des garçons plus nuancés

40% des garçons considèrent qu'il n'a plus sa raison d'exister. **27%** pensent qu'il doit exister mais qu'il faut le revoir et **30%** jugent que le féminisme a toujours sa place dans notre société.

« Il faut actualiser les revendications » G

Pas de rejet total...

Globalement, les garçons et les filles défendent dans les commentaires qu'ils font à l'écrit et durant les débats, un féminisme « modéré ».

« Du moment que ça ne part dans l'extrême... » G

Si les lycéens souhaitent revoir le féminisme, c'est parce qu'ils ont l'impression que les inégalités entre les hommes et les femmes sont nettement moins fortes qu'auparavant:

« Il faut encore que les femmes fassent entendre leurs revendications mais il y a tout de même de nettes améliorations » G

...mais une volonté d'ouverture

Un certain nombre refuse le sectarisme qui peut exister dans des mouvements féministes.

« Les mouvements féministes ne sont pas pour l'égalité des sexes. Le nom de « féminisme » le montre bien: ils sont pour les femmes, rien de plus » G

Un siècle de féminisme

Le féminisme français au **XX^{ème}** siècle s'est constitué de plusieurs phases, souvent appelées « vagues ». On en distingue trois principales entre 1900 et aujourd'hui.

• La première vague

Au début du **XX^{ème}** siècle, le féminisme s'illustre surtout à travers le mouvement des « suffragettes » qui militent pour l'obtention du droit de vote féminin. Dans l'entre-deux guerres, le féminisme français perd de sa force au profit d'autres causes, notamment la lutte contre le racisme.

• La deuxième vague

Apparu au cours des années 1960 et se développant en particulier dans les années 1970, le féminisme de la deuxième vague revendique l'égalité entre les hommes et les femmes dans tous les aspects de la vie, en particulier, dans le privé. Il se caractérise par des mouvements féministes parfois extrêmes tels que certaines

fractions du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) qui rejettent toute négociation avec les institutions en place. Il faut, selon eux, renverser le système dans son ensemble. Aucun changement ne peut être efficace tant que le patriarcat domine. Au cours des années 1980, le féminisme s'atténue, notamment grâce à la mise en place par les gouvernements successifs de réponses aux revendications féministes (droit à l'avortement, législation visant à modifier la place des femmes dans la famille,...). Des femmes entrent au gouvernement et un ministère aux droits des femmes est créé. On parle alors de féminisme d'État.

• **Les années 1990, le renouveau du féminisme**

Dans la dernière décennie du XXème siècle, les féministes se mobilisent à nouveau et cette fois, en faveur de la parité en politique. Ce mouvement féministe, également relayé par des femmes politiques, conduit à l'adoption de la loi sur la parité en 1999. En parallèle, se développent de nouveaux mouvements centrés notamment sur l'égalité des sexes au sein des quartiers dits sensibles. C'est dans ce cadre que des associations telles que «Ni putes, ni soumises», «Les chiennes de garde» sont créées.

Source: Navarre Maud, Le rôle des élus municipaux à travers le prisme du genre, Mémoire de Master 2, Université de Bourgogne, septembre 2008.

Dans les quartiers : les droits sont considérés comme égaux...

Question n°5 bis: Dans ton quartier, ta cité ou ton village, considères-tu que les filles et les garçons ont les mêmes droits et obligations?

81 % des lycéens considèrent que les filles et les garçons ont les mêmes droits.

Si, **83 %** des garçons jugent que l'égalité règne dans leur quartier les filles sont un peu moins nombreuses (**79 %**) à le penser. Les raisons invoquées à ces inégalités dans les commentaires tiennent principalement au droit de sorties dont les garçons bénéficieraient plus souvent...

«Les filles doivent souvent rester chez elles alors que les garçons peuvent sortir, même si c'est pour ne rien faire une fois dehors» G

20% des filles considèrent que la réalité est tout autre

... et plus tardivement que les filles:

«Seuls les garçons ont le droit de rester dehors jusqu'à une certaine heure. Les filles passent pour des traînées si elles font pareil» F

Le contrôle des sorties par les parents

Même si les parents sont plus compréhensifs que par le passé, les filles sont unanimes pour dire qu'elles sont plus surveillées, plus contrôlées que les garçons dans leurs sorties et leurs fréquentations. D'une manière générale, les pratiques éducatives parentales demeurent plus rigides envers les filles. Selon Jacqueline Coutras (Les peurs urbaines et l'autre sexe, L'Harmattan, 2003), à partir de 11 ans, les restrictions spatiales, donc la liberté d'aller et de venir, s'allègent pour les garçons et s'appesantissent pour les filles. Après 16 ans, le contrôle parental devient inexistant pour les premiers et reste fort pour les secondes. Il est rappelé aux filles

leur vulnérabilité physique en les prévenant contre des endroits où des inconnus peuvent les attaquer; elles sont encouragées à rechercher la protection d'un homme connu et de confiance. On met beaucoup en garde les filles sur les risques qu'elles courent à l'extérieur sans se souvenir que la majorité des agressions ont lieu à la maison et qu'elles sont le fait d'hommes connus. Les garçons vont davantage dans les discothèques, au point que certaines d'entre elles accordent l'entrée ou la consommation gratuite aux filles, en nombre insuffisant; un «privilege» mal vécu par certaines filles qui se plaignent d'être considérées comme des objets de marketing. Lorsque interviennent les influences religieuses, les limites imposées aux filles vont jusqu'à l'enfermement. La virginité, associée à l'honneur de la famille et notamment des frères, reste une valeur durement affirmée dans certains milieux de culture musulmane. La «réputation» fait peser une chape de plomb sur leur liberté de mouvement. Alors qu'un garçon qui collectionne les conquêtes est un caïd respecté, une fille vue dans la simple compagnie d'un garçon est une salope qui court le risque de subir viols ou violences en guise de représailles.

Source: «Filles et garçons, construire l'égalité.», Mouvement du Nid-France, 2006.

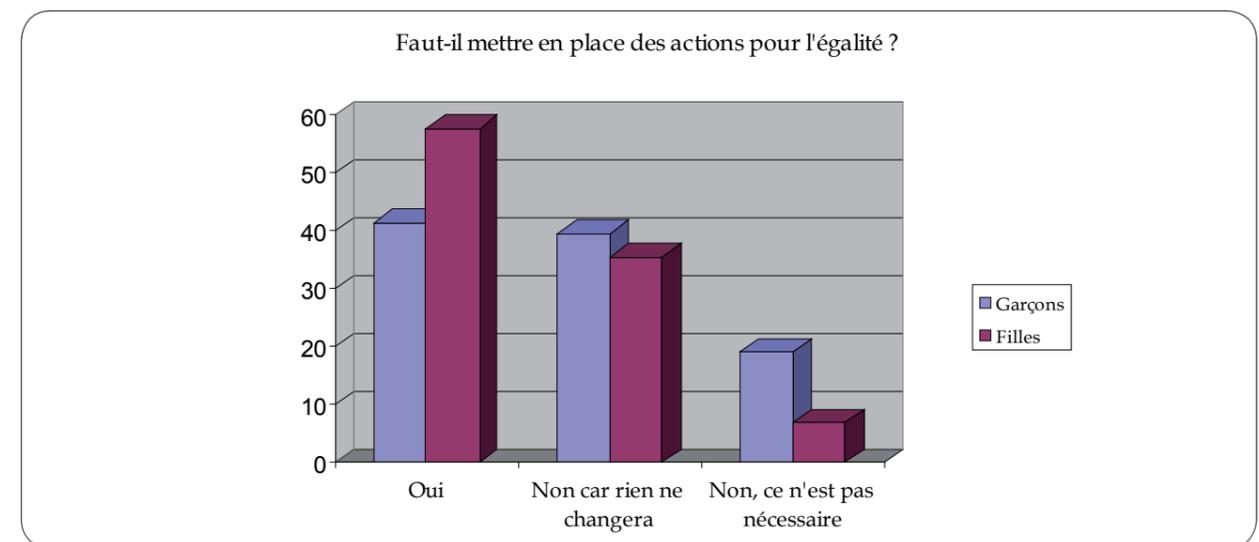
Des actions pour l'égalité ? Oui...mais rien ne changera !

Question n°6: Y a-t-il des actions qui devraient être menées pour accroître l'égalité entre les hommes et les femmes? Si OUI, donne deux ou trois exemples.

50/50 !

Globalement les lycéens sont partagés sur cette question puisqu'ils sont **50 %** à penser qu'il ne faut pas mener d'action pour favoriser l'égalité et **50 %** que cela est nécessaire. Parmi les possibilités de réponses, **37 %** des lycéens ont répondu «Non, car rien ne changera».

«Il faut réussir à changer les mentalités et les préjugés...mais c'est quasiment impossible» F



Une volonté des filles...un manque d'intérêt des garçons

58 % des filles jugent nécessaire que des actions soient menées pour accroître l'égalité entre les sexes. Cette part n'est que de **41 %** chez les garçons.

«Arrêter la discrimination au travail et faire une loi pour l'égalité des salaires entre hommes et femmes. Dans la vie professionnelle, il faut donner autant de chances aux femmes qu'aux hommes» F

19% des garçons estiment qu'il n'est pas nécessaire de mettre des actions en place alors que les filles n'ont choisi cette réponse qu'à 7%.

Des mesures dans le monde du travail et en politique...

Les exemples de mesures à mettre en place cités par les lycéens se concentrent autour du monde du travail :

«Pour les salaires et pour l'embauche car une femme en âge d'avoir des enfants fait peur à l'employeur qui préfère alors prendre un homme» F

Mais elles tiennent aussi, dans une moindre mesure, au domaine du monde politique :

«En politique, il faut élire autant d'hommes que de femmes pour connaître l'opinion de tous» F

...qui changent l'image des deux sexes

Les mesures envisagées par les lycéens visent aussi à changer l'image des hommes et des femmes dans la société.

«Échanger la place des femmes et des hommes pendant un certain temps et voir ce que cela fait pour chacun» G

«Arrêter de montrer la femme comme un objet, que ce soit dans les clips ou les magazines» F

Le gouvernement doit se préoccuper des problèmes des femmes

Question n°7: Dans le cadre des enjeux d'égalité, considères-tu que le gouvernement doive se préoccuper spécifiquement des problèmes vécus par les femmes? Si OUI, donne deux ou trois exemples.

63% des lycéens considèrent que le gouvernement doit s'occuper plus particulièrement des problèmes vécus par les femmes.

Les garçons en sont plus convaincus que les filles

Ils ont ainsi répondu «OUI» à 73% alors que seulement 55% des filles ont fait la même réponse. Les problèmes spécifiques aux femmes qui, selon eux, devraient être traités par le gouvernement sont liés à la violence et aux maltraitements physiques, ...

«Pour les femmes battues, violées, l'inceste...» F

«Contre les agressions sexuelles, la maltraitance, la soumission» F

... aux inégalités professionnelles...

«Le salaire des femmes ... les inégalités au travail» F

... et à la formation :

«Pousser les jeunes à faire le métier de leur choix; faire des interventions dans l'école primaire» F

Associer à la politique de promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes un travail sur les représentations

Lors de la présentation à la presse du «Rapport sur l'image des femmes dans les médias» par Michèle Reiser, le 25 septembre 2008, Valérie Létard¹ a notamment déclaré: «(...) s'occuper du droit des femmes, c'est naturellement s'interroger sur le sort réservé à leur image. Ensuite parce que j'ai présenté un plan de lutte contre

les violences faites aux femmes: en filigrane des travaux préparatoires, la question de l'image des femmes apparaissait ici ou là. Et enfin, parce que les stéréotypes conditionnent l'orientation des jeunes filles et leurs évolutions professionnelles. Comment travailler sur l'égalité professionnelle et ignorer cela ?».

Source: Documentation Ministère du travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité; <http://www.travail-solidarite.gouv.fr/documentation-publications>

Questions de famille

L'égalité semble régner au sein de la famille

Question n°8: Dans ta famille immédiate (parents, beaux-parents, frères, sœurs), considères-tu que les femmes et les hommes sont égaux?

Pour 76% des lycéens, l'égalité règne au sein de la famille. Les filles répondent moins souvent que les garçons par l'affirmative à cette question. Elles sont 29% à juger leur famille inégalitaire contre seulement 17% des garçons.

«Les femmes font beaucoup plus de tâches ménagères que les hommes» F

Les filles en sont moins convaincues que les garçons

Les principales inégalités relevées par les lycéens sont liées au travail domestique...

«Mon père pense encore que les femmes, c'est ménage, maison, cuisine» F

... et à la répartition des rôles.

«Les femmes font la vaisselle, rangent la maison. Nous, les hommes, on sort. Quand on rentre tout est fait. C'est normal!» G

Une éducation vécue comme égalitaire

Question n°9: Dans ta famille, les filles et les garçons sont-ils élevés de manière égalitaire? OUI, les mêmes règles s'appliquent pour les filles et les garçons ou NON, c'est différent. Si non, décris la principale différence.

78% ont répondu que filles et garçons ont les mêmes droits. Les filles considèrent plus fréquemment que l'éducation des enfants est inégale selon le sexe: 24% d'entre elles ont répondu «NON» contre seulement 18% des garçons.

«Le droit de sortir, avoir un scooter, fumer, c'est toujours mieux accepté pour un garçon que pour une fille» F

Mais les inégalités persistent à l'encontre des filles

Les différences entre frère et sœur, mentionnées par les lycéens, relèvent principalement du droit de sortie...

«Mes frères ont tous les droits et nous les filles, non» F

... et des sanctions.

«Mes parents ont plus d'autorité sur mes sœurs et moi que sur mes frères. Ils cèdent plus facilement à leurs caprices» F

«Pour les gars, les filles sont plus heureuses car nous, si on fait des conneries, on est plus sanctionné» G

Globalement, les lycéen-ne-s souhaitent le partage des responsabilités parentales

Question n°10: Si tu as des enfants plus tard, prévois-tu de t'occuper «plus», «autant», ou «moins» de ceux-ci que ton conjoint ou ta conjointe?

87% des lycéens souhaitent s'occuper autant de leurs enfants que leur conjoint ou conjointe. **11%** veulent s'en occuper plus et seulement **2%**, moins.

Garçons et filles se rejoignent sur cette idée...

Les réponses selon le sexe sont presque identiques.

«Un enfant naît grâce aux deux parents. Il a autant besoin d'un père que d'une mère» G

Les filles sont toutefois légèrement plus nombreuses que les garçons à répondre qu'elles s'occuperont davantage de leurs enfants que leur conjoint (**12%** contre **10%** pour les garçons). Enfin, seule une minorité de garçons (**3%**) souhaite s'en occuper moins. Très peu de filles (**moins de 1%**) ont répondu ainsi à cette question.

...et revendiquent une responsabilité équitable

Les filles et les garçons semblent avoir intégré les principes égalitaires d'éducation et de prise en charge des enfants dans le couple.

«Ce n'est pas à la femme de s'en occuper exclusivement. Ce sera notre enfant à tous les deux» F

Leurs commentaires montrent cette volonté de responsabilité équitable et partagée entre les deux parents:

«Autant. Même si mon métier a une grosse place dans mon emploi du temps, je ferai tout pour m'en occuper» G

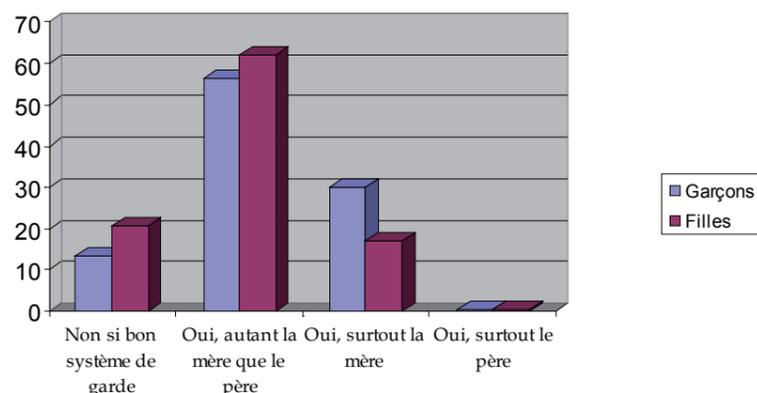
«Autant, je ne serai pas une mère au foyer» F

Une majorité se dégage pour le maintien d'un parent au foyer avec le petit enfant

Question n°11: Considères-tu important qu'un des parents reste à la maison pour s'occuper d'un bébé pendant les trois premières années de vie de celui-ci? Si oui, quel parent et pourquoi?

83% des lycéens estiment qu'il est nécessaire qu'un des parents reste à la maison pour s'occuper d'un enfant au cours de ses trois premières années: **59%** des lycéens pensent que ce doit être autant le père que la mère, **23%** surtout la mère et moins de **1%**, le père. **17%** jugent que ce n'est pas nécessaire s'il y a un bon système de garde.

Est-il important qu'un parent reste à la maison pour s'occuper d'un bébé pendant ses trois premières années ?



Les filles veulent faire confiance au système de garde...

21% des filles répondent qu'il n'est pas nécessaire qu'un parent reste à la maison pour s'occuper du bébé si un bon système de garde est disponible contre seulement **13%** des garçons.

...et les garçons s'en méfient

30% des garçons souhaitent que la mère s'occupe principalement du jeune enfant contre seulement **17%** des filles.

«Être trop avec l'enfant n'est pas forcément bien pour son avenir. Les crèches et les garderies sont mieux. En plus, il est dans un milieu où il y a d'autres enfants» F

Des filles plus égalitaristes...

Les filles, quant à elles se montrent plus égalitaristes que les garçons: **62%** d'entre elles estiment que les deux parents doivent s'occuper à égalité du bébé contre seulement **56%** des garçons. Ces chiffres apparaissent donc contradictoires avec les principes d'égalités avancés par les garçons dans la question précédente.

... volontaires...

«Je ne pourrais pas rester chez moi sans travailler hors de la maison. J'aime trop mon travail pour faire cela, même si j'aime aussi mes enfants» F

...et malgré tout écartelées

Certaines filles considèrent tout de même que la mère doit être auprès de son bébé.

«C'est primordial. C'est un enfant en bas âge. Il a besoin de sa mère. C'est ce qu'il y a de mieux pour son éducation» F

Et des garçons, pour qui ce rôle revient «naturellement» aux femmes

Du côté des garçons, on retrouve souvent l'idée selon laquelle la mère, ayant mis au monde l'enfant, serait la plus apte à s'en occuper...

«Moi, je me vois mal supporter un bébé pendant une journée alors qu'elle, oui. C'est comme ça sûrement parce qu'elle l'a fait sortir de son ventre» G

... et même, parfois, qu'elle serait «naturellement» plus «douée» que le père pour cela.

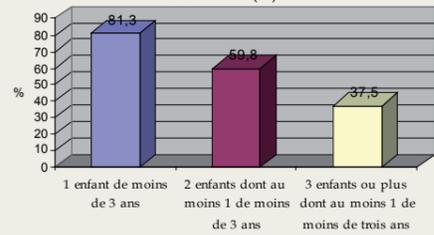
«Il n'y a que les femmes qui supportent les cris des bébés!» G

La garde des jeunes enfants

- **Les conséquences de la naissance d'un enfant sur l'activité des femmes.**

Selon le CEREQ (Centre d'Étude et de Recherche sur les Qualifications), les priorités professionnelles des jeunes femmes sont fortement liées, dès les premières années de la vie active, à leurs charges familiales, ce qui ne résulte pas d'un «véritable choix» mais de «l'assignation de la sphère domestique en priorité aux femmes et notamment aux mères». L'arrivée des enfants ne fait qu'accentuer ce phénomène. **32%** des jeunes femmes déclarent que l'arrivée de leur premier enfant a eu une ou plusieurs incidences sur leur emploi, alors que ce n'est le cas que de **10%** des hommes. Ainsi, après leur première maternité, **17%** des jeunes femmes passent à temps partiel, **11%** changent de poste ou acceptent une mutation, **7%** démissionnent de leur emploi et **4%** prennent un congé parental à temps complet. Après leur deuxième maternité, elles sont **49%** à déclarer que leur activité professionnelle s'en est trouvée modifiée.

Taux d'activité des femmes vivant en couple selon le nombre d'enfants (%)



- **Le congé de paternité**

Depuis le 1^{er} janvier 2002, le congé de paternité, d'une durée de onze jours successifs (18 en cas de naissances multiples), est ouvert aux pères dans les quatre mois suivant la naissance ou l'adoption d'un enfant. Au total, 369 000 pères, soit près des deux tiers des bénéficiaires potentiels, ont pris un congé de paternité en 2004. Lors de ce congé, le contrat de travail est suspendu et le salarié n'est plus rémunéré par son employeur mais perçoit une indemnité.

- **La prise en charge de la petite enfance**

En dessous de 3 ans, seuls 17% des enfants sont gardés principalement par une assistante maternelle et 10% en crèche. Plus de 60% le sont par les parents (qu'un seul des parents ou les deux travaillent). Entre 3 et 6 ans, 78% des enfants passent la plus grande partie de leur journée à l'école. Une partie des 22% d'enfants qui sont gardés principalement par leurs parents ou par une assistante maternelle agréée sont scolarisés à mi-temps. Chez les femmes qui travaillent et ont au moins un jeune enfant, 59% recourent à un mode de garde rémunéré. Les couples où la mère travaille ont en majorité recours à des assistantes maternelles jusqu'à la scolarisation des enfants, tandis que les femmes élevant seules leurs enfants s'appuient davantage sur la famille, les amis ainsi que sur les modes de garde collectifs (crèches, garderies et centres d'accueil). Les femmes qui ont de jeunes enfants et travaillent à leur compte ou ne sont pas salariées utilisent moins souvent les services de garde rémunérés (38% contre 60% pour les salariées).



Questions de médias

Globalement, un jugement très critique des médias

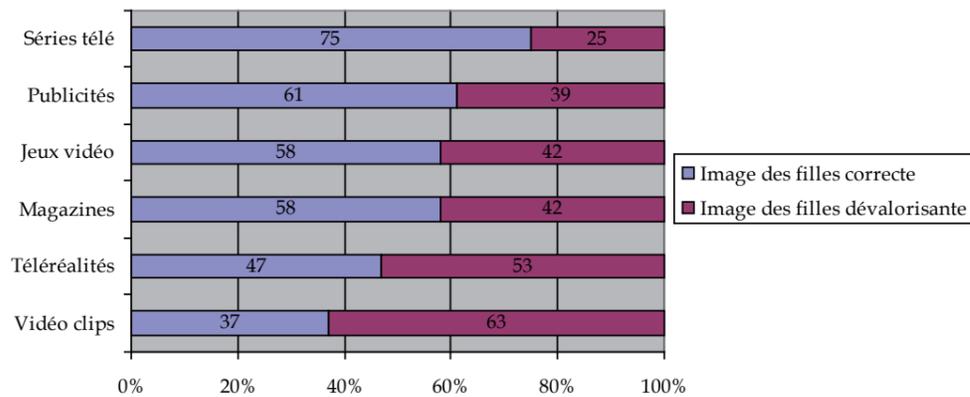
Question n°12: Indique pour chacun des éléments suivant si l'image qu'il projette des filles et des garçons est correcte ou dévalorisante: télé-réalités, séries télé, clips vidéo, jeux vidéo, magazines et publicité.

Les lycéens devaient juger les médias selon l'image qu'ils donnent des filles et des garçons. Deux réponses étaient possibles: «correcte», autrement dit, l'image véhiculée est considérée comme normale, ou «dévalorisante» c'est-à-dire négative, rabaisante.

- **L'image des filles dans les médias, vue par les garçons puis par les filles**

Les réponses des garçons ont permis d'établir le graphique suivant:

L'image des filles dans les médias selon les garçons



Quatre des six médias cités sont jugés dévalorisants à l'égard de l'image des filles par une majorité de garçons : les jeux vidéo, les magazines, mais surtout, **les vidéoclips et les télérealités**. **Les séries télé** sont créditées d'une image féminine positive.

Les femmes y sont présentées comme des objets sexuels...

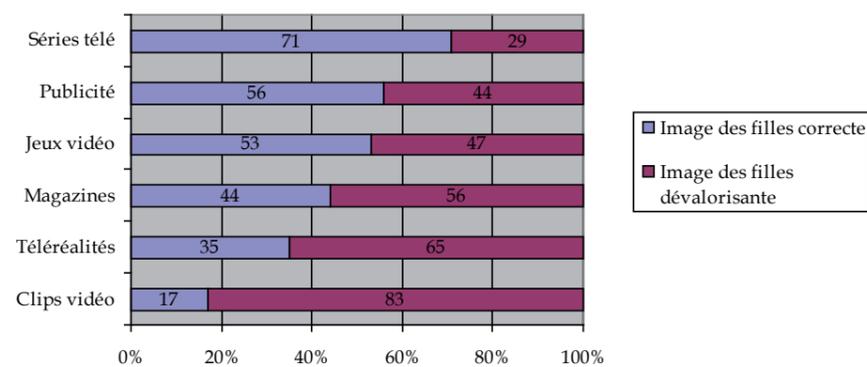
Les commentaires des garçons se centrent principalement sur la nudité des femmes dans les médias, et par là même, sur le fait qu'elles sont toujours présentées comme des objets sexuels :

«Il y a trop de jeux et d'émissions où les femmes sont presque nues. Je trouve cela aberrant. On ne voyait pas ça il y a dix ans».

«Dans les pubs, les femmes sont à moitié nues et les hommes caricaturés».

Les réponses des filles à cette question permettent d'établir un classement similaire des médias à celui des garçons.

L'image des filles dans les médias selon les filles



La majorité des filles n'a attribué une image correcte des femmes qu'à un seul média : **les séries télévisées**. Trois médias récoltent des opinions plutôt mitigées : la publicité, les jeux vidéo et les magazines. **Les vidéoclips et les télérealités sont majoritairement jugés dévalorisants à l'égard des filles. 83% des lycéennes jugent que les vidéoclips donnent une image dévalorisante des filles.**

...ou des «choses» sexy

Comme les garçons, les filles critiquent le fait que les femmes soient souvent présentées nues dans les médias mais elles sont également sceptiques quant au rôle qu'elles y jouent :

«Aujourd'hui, on prend les femmes pour des objets. Dans certaines pubs, on les exhibe» F

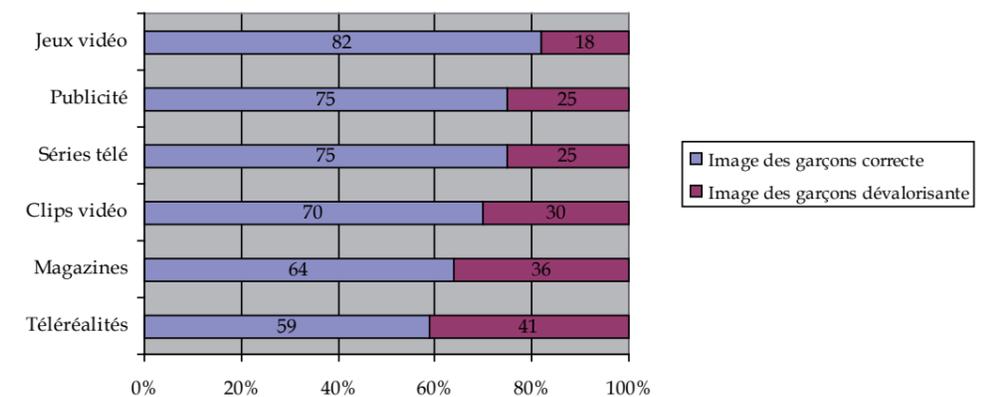
«Les clips vidéo sont, pour moi, les pires dévalorisations envers les femmes: on les voit souvent dans des postures dans lesquelles les hommes ne se mettraient pas» F

«Les femmes sont souvent vues comme des «choses» sexy» F

- L'image des garçons dans les médias

L'image des garçons est jugée correcte par les garçons et par les filles...

L'image des garçons dans les médias selon les garçons



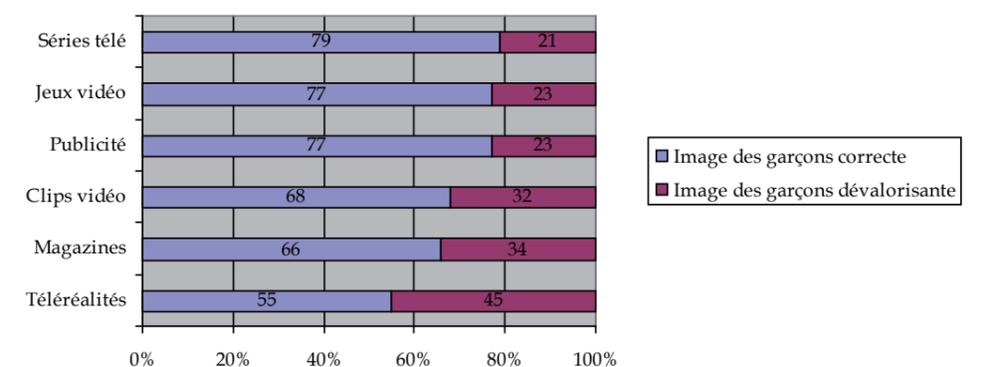
Les jeux vidéo arrivent en première position des médias les plus corrects selon les garçons, suivis par **les séries télé, les publicités et les vidéoclips (69%)**.

...seuls, les télérealités semblent dévaloriser

Seules **les télérealités**, et dans une moindre mesure, **les magazines** semblent dévalorisants pour les garçons. Selon les lycéens, les hommes y sont présentés comme «caricaturaux, grotesques, peu intelligents».

Le classement établi grâce aux réponses des filles suit ces résultats.

L'image des garçons dans les médias selon les filles



Ce sont les **séries télé** qui sont le média jugé le plus correct quant à l'image des garçons par les filles. Les clips vidéo et les magazines récoltent un peu plus d'opinions mitigées avec près d'un tiers des filles les jugeant dévalorisants. Seules les **télérealités** sont jugées par près de la moitié des lycéennes dévalorisantes.

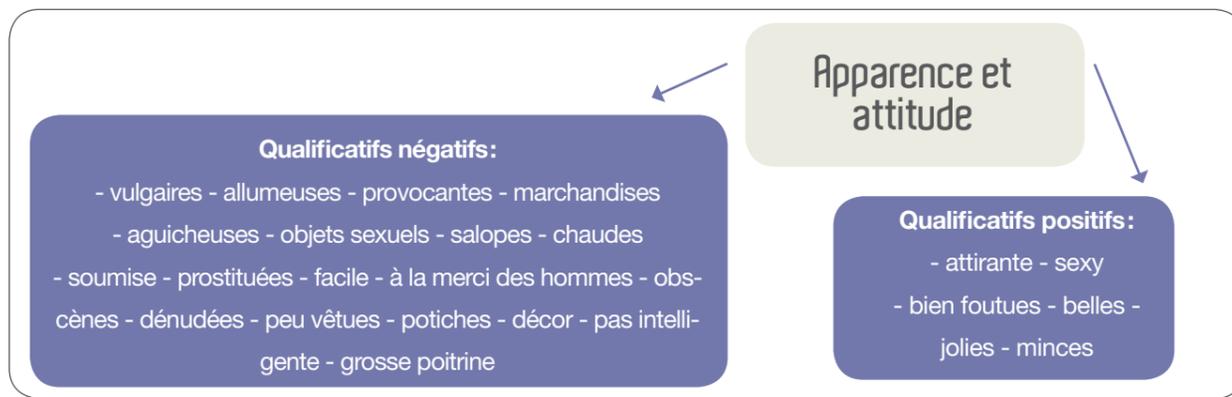
Des vidéoclips qui dévalorisent et caricaturent les filles

Question n°13: Décris en deux mots l'image des filles véhiculée par les vidéo clips.

Les qualificatifs les plus utilisés par les lycéens décrivent principalement l'attitude et l'apparence des filles véhiculées dans les vidéo clips.

«*Les filles nues, ça attire, ça fait regarder. C'est commercial*» G

Voici les mots cités le plus souvent par les lycéens.



La plupart des mots employés par les lycéens pour décrire l'attitude et l'apparence des filles sont négatifs et traduisent une image dévalorisante des filles.

«*Ce sont des filles fières, arrogantes, avec un corps de rêve. Elles sont très belles mais rarement représentatives des filles en général*» G

Des comportements fortement condamnés par les deux sexes

D'autres caractéristiques expriment les sentiments qu'inspire l'image des filles dans les vidéoclips aux lycéens: **Dégradante - Irrespectueuse - Irresponsable**; Les lycéens dans leurs commentaires montrent également leur faible attachement à l'image des filles dans les vidéoclips. Ils la critiquent très fortement et affirment qu'il ne s'agit en rien de la réalité:

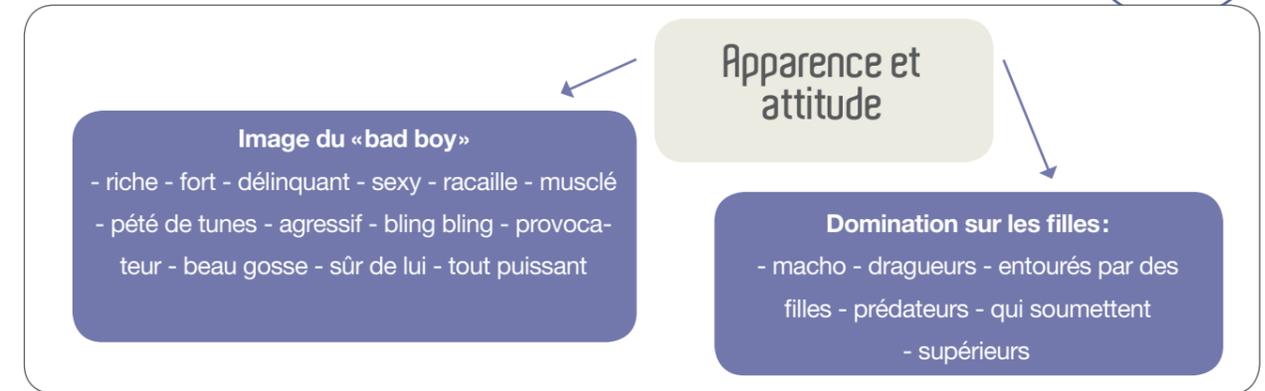
«*On prend les filles pour ce qu'elles ne sont pas, surtout lorsqu'elles s'habillent de façon provocante*» F

«*Utiliser les filles comme ça dans les clips, c'est commercial. Les filles ordinaires veulent leur ressembler afin d'être regardées*» F

Des vidéoclips qui valorisent la puissance masculine

Question n°14: Décris en deux mots l'image des garçons véhiculée par les vidéo clips.

Les lycéens se focalisent sur l'image du «**bad boy**» (mauvais garçon) caractéristique des vidéo clips, en particulier de R&B. Ils insistent ainsi sur la **domination des garçons en particulier sur les filles** qui les côtoient dans ces vidéoclips.



Une image également condamnée par les lycéens

Enfin, une dernière série de qualificatifs témoignent du jugement des lycéens envers l'image des garçons véhiculée à travers les vidéo clips: idiots, nuls, rien dans le crâne.

«*L'image du mec: un gros macho*» G

Comme au sujet de l'image des filles, les lycéens insistent sur le caractère artificiel de la vision donnée des garçons dans les vidéoclips:

«*L'image des garçons, ce n'est pas la réalité*» F

Habillement sexy = moins de respect de la part des garçons

Question n°15: Crois-tu que l'habillement très «sexy» de certaines filles amène les garçons à les traiter avec moins de respect?

82 % des lycéens considèrent que l'habillement «sexy» de certaines filles amène les garçons à les traiter avec moins de respect.

Les jugements des filles et des garçons à cette question sont assez différents.

Ainsi, tandis que **92 %** des filles ont répondu que l'habillement sexy de certaines d'entre elles amenait les garçons à les traiter avec moins de respect, cette part n'est que de **71 %** chez les garçons. Ils sont près de 30 % de garçons à considérer que l'habillement «sexy» des filles n'a pas d'effet sur eux. Les lycéennes «supposent» que leur manière de s'habiller a une grande influence sur les comportements des garçons. Certains garçons affirment que NON.

«*Ils se disent que c'est une fille facile et ils la considèrent comme telle*» F

L'habillement des filles: un enjeu de liberté...

Les commentaires des filles sur la manière dont elles se vêtent sont partagés. Certaines filles revendiquent le fait de pouvoir s'habiller comme elles le souhaitent.

«*Chacun a le droit de s'habiller comme il veut sans être jugé*» F

D'autres au contraire soutiennent l'idée selon laquelle «s'habiller trop sexy, ça ne se fait pas».

«*Ce n'est pas une façon de s'habiller. Après, on s'étonne qu'il y ait des viols*» F

...ou de pouvoir et de soumission

Quelques garçons jugent que l'habillement sexy de certaines filles est une provocation, ...

«Elles mettent des strings rouges alors qu'elles ont un pantalon blanc. Elles font de la provocation et après, on se plaint des viols...» G

... un appel au non respect...

«Si elles veulent qu'on les prennent pour des personnes correctes, elles n'ont qu'à mettre en avant leur cerveau et non leur cul» G

... ou encore un cadeau qui leur est destiné.

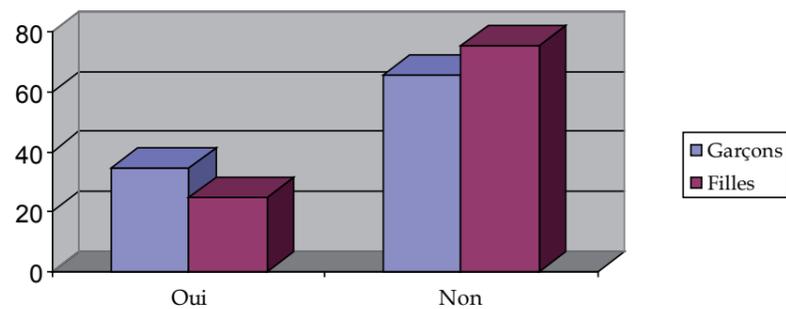
«Une fille sexy est faite pour plaire aux garçons. Les garçons les respectent, sauf si elles font leur «pute» G

Habillement pimp = pas d'incidence pour les garçons

Question n°15 bis: Crois-tu que l'habillement très «pimp» (provocant) de certains garçons amène les filles à les traiter avec moins de respect?

Pour **71 %** des lycéens, l'habillement «pimp» des garçons ne conduit pas les filles à les traiter avec moins de respect. **75 %** des filles ont répondu ainsi contre seulement **66 %** des garçons.

L'habillement très "pimp" des garçons amène les filles à les traiter avec moins de respect



Une apparence vestimentaire provocante sans conséquence

Dans les commentaires, les garçons mettent en avant le fait que leur habillement n'a pas de conséquences sur le comportement des filles à leur égard.

«Je m'habille très «pimp» et aucune fille ne me manque de respect» G

Une influence pornographique qui varie fortement selon le sexe

Question n°16: Considères-tu que la pornographie influence les pratiques sexuelles des filles? Des garçons?

• **L'influence de la pornographie sur les pratiques sexuelles des filles**

55 % des lycéens, garçons et filles, pensent que la pornographie influence les pratiques sexuelles des filles,

«Ça nous montre de nouvelles choses à faire» F

29 % qu'elle a une influence négative sur les pratiques des filles:

«Pour instruire sur la sexualité, il y a beaucoup mieux que la pornographie. La pornographie montre une image

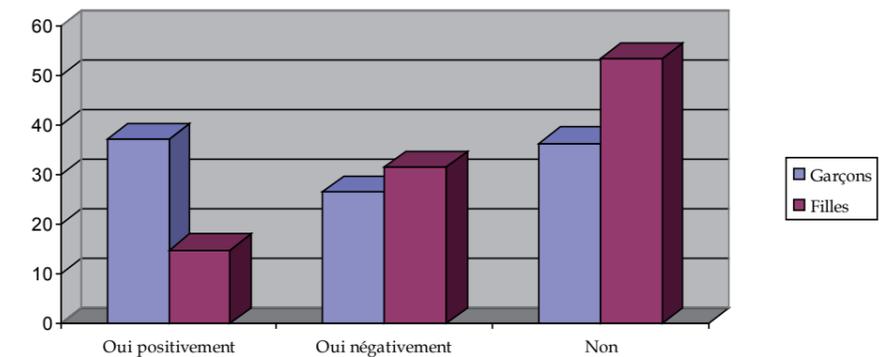
négative de la sexualité en général» F

25 % que cette influence est positive:

«Ça nous donne des idées pour innover mais après, il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre» F

Pris globalement, l'influence de la pornographie sur les filles semble évidente

La pornographie influence les pratiques sexuelles des filles



Pris séparément, les filles rejettent majoritairement cette influence

53 % des filles estiment que la pornographie n'influence pas leurs pratiques sexuelles.

«Les filles ne sont pas intéressées par cela» F

37 % des garçons jugent que la pornographie a une influence positive sur les filles.

Les commentaires des lycéens sont très diversifiés. Ils proviennent surtout des filles qui se montrent assez partagées au sujet de l'influence de la pornographie sur leurs pratiques sexuelles:

«On n'est pas obligé de faire tout comme dans les films. On ne va pas se rabaisser pour un mec!» F

Âge au premier rapport sexuel: une baisse dans les années 2000

En un demi-siècle, l'âge médian des hommes au premier rapport sexuel s'est abaissé d'un an et demi (de 18,8 ans pour les générations âgées aujourd'hui de 65 à 69 ans, à 17,2 ans pour les plus jeunes), alors que celui des femmes, initialement beaucoup plus élevé (20,6 ans), a chuté de trois ans (17,6 ans pour les femmes âgées de 18 ou 19 ans). Il en résulte un rapprochement des âges des hommes et des femmes au premier rapport (...). Ce sont les femmes qui ont vécu les plus grands changements, et ils se sont produits dans les années 1960 et dans les années 1970. La baisse de l'âge au premier rapport a donc débuté avant que les moyens de contraception médicale ne se diffusent (...). Dans les années 1980 et 1990, alors que le VIH progresse, l'âge au premier rapport se stabilise pour les hommes, comme pour les femmes. Enfin, dans les années 2000, une nouvelle tendance à la baisse se dessine, d'abord chez les hommes, puis chez les femmes. Dans les générations les plus anciennes, les premiers rapports sexuels avaient des significations bien différentes pour les femmes et pour les hommes. Pour les femmes de 60 à 69 ans, 70% des premiers partenaires étaient ou sont devenus des conjoints. Ce n'était le cas que de 33% des premières partenaires des hommes du même âge; celles-ci étaient plus souvent des partenaires occasionnelles. Aujourd'hui les expériences

expériences des hommes et des femmes se sont rapprochées, mais ne coïncident toujours pas. Parmi les femmes âgées de 20 à 24 ans, elles ne sont plus que 20% à avoir eu leur premier rapport avec quelqu'un qui est devenu leur conjoint, mais c'est toujours plus que les hommes (6% seulement ont vécu en couple avec leur première partenaire).

Source: Enquête «Contexte de la sexualité en France» INSERM, INED, ANRS -2007

• L'influence de la pornographie sur les pratiques sexuelles des garçons

Une influence pornographique largement admise vis-à-vis des garçons...

84% des lycéens estiment que la pornographie influence les pratiques sexuelles des garçons:

«Ça fait partie des expériences de la vie» G

47% des lycéens jugent qu'il s'agit d'une influence négative :

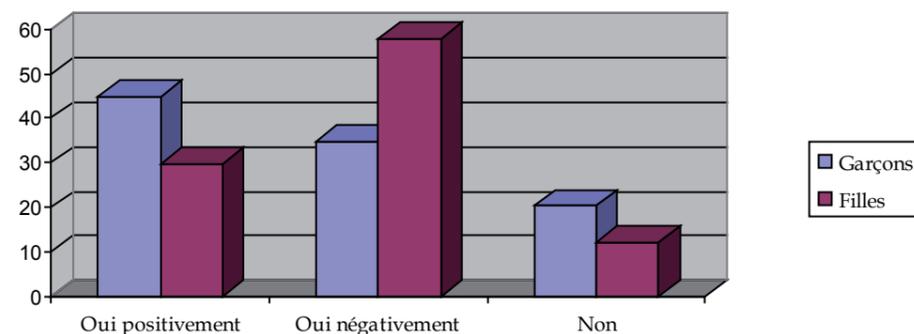
«Ça nous dégoûte mais excite les garçons» F

37% qu'elle est positive:

«Les garçons regardent cela pour être au top et réussir quand le moment sera venu» F

...vue comme positive selon les garçons et négative selon les filles

La pornographie influence les pratiques sexuelles des garçons



45% des garçons pensent que la pornographie exerce une influence positive sur leurs pratiques sexuelles et

58% des filles estiment que la pornographie a une influence négative sur les pratiques sexuelles des garçons.

«Les garçons ne pensent qu'à dominer les filles dans ce domaine» F

Les filles rejettent la domination des hommes dans la pornographie...

Dans leurs commentaires, les filles y voient du négatif

«Les filles prennent peur en voyant ça. Pour un homme, ça lui apprend» G

...Les garçons valident l'apport de connaissances qu'elle leur procure

Certains la considèrent comme une étape nécessaire

«Ça permet de tester de nouvelles pratiques sexuelles» G

L'envahissement pornographique...

Esthétisation de la violence sexuelle, la pornographie n'est pas qu'une représentation explicite et hyperréaliste de l'acte sexuel, elle porte aussi un discours normatif sur la sexualité et le corps. Dans ce discours sont mis en œuvre des rapports de pouvoir qui transforment l'humain en chose à maîtriser; on assiste en un sens à une sorte de mise à mort d'autrui, ravalé à un moyen, où les femmes servent d'instrument de jouissance. Sa violence pénètre jusqu'à l'intérieur du sexe féminin. Elle déshumanise et marchandise. C'est le sexe mercantilisé et moyenné, une sorte de «prostitutionnalisation» des fantasmes, son spectacle en quelque sorte. Cela implique évidemment un processus de déshumanisation. Pour saisir la dynamique de cette industrie protéiforme et mondialisée, peut-on (...) éviter l'examen des liens entre cette industrie, le proxénétisme et le crime organisé, taire les effets de consommation, ne rien dire du taux de suicide et de viol des femmes qui y évoluent (...) La pornographie est une industrie à la poursuite de fantasmes et de névroses. La pornographie n'est en rien «libératoire», ne dérange pas l'ordre social, au contraire, elle ne fait que le renforcer; elle intensifie l'ordre marchand et l'ordre sexiste.

Source: Richard Poulin «La mondialisation des industries du sexe-Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants» Éditions L'Interligne, 2004, Canada.

Conclusion

Par rapport aux collégiens, **les lycéens se montrent beaucoup plus conscients de la réalité des inégalités entre hommes et femmes qui existent dans les différents domaines de la vie:**

- **88%** d'entre eux jugent le milieu scolaire égalitaire entre les filles et les garçons.
- **78%** estiment que le monde du travail est inégalitaire.
- **67%**, que la vie politique est discriminante envers les femmes.
- **68%**, que le partage des responsabilités domestiques est inégal entre les deux sexes.

Plus informés, les lycéens semblent cependant attribuer une moindre importance à l'égalité des sexes: **50%** d'entre eux seulement estiment que des actions doivent être menées pour favoriser l'égalité femme - homme. Parmi ceux qui n'en voient pas l'intérêt, **37% se disent résignés et pensent qu'il n'est pas nécessaire que des actions soient menées car rien ne changera.**

Pour réduire les inégalités, **75%** des lycéens souhaitent que les hommes et les femmes soient associés à cette tâche.

52% des lycéens considèrent que le féminisme a encore sa place dans notre société mais **29%** jugent qu'il est à revoir dans ses objectifs et dans ses méthodes. **56%** des lycéennes sont convaincues que le féminisme n'a plus sa raison d'être dans notre société. Les filles se montrent donc particulièrement critiques à l'égard du féminisme actuel.

76% des lycéens estiment que les hommes et les femmes sont égaux dans leur famille proche et 78%, que les enfants y ont les mêmes droits. Ceci n'empêche pas quelques uns d'entre eux de pointer du doigt des inégalités flagrantes entre les filles et les garçons notamment face aux droits de sortie. **87%** des lycéens souhaitent s'occuper de leurs enfants autant que leur conjoint(e).

Concernant l'image des filles et des garçons véhiculée dans les médias, les lycéens plébiscitent les séries télévisées

pour l'image correcte qu'elles donnent, tant des filles que des garçons. C'est dans les vidéoclips ainsi que dans les télérealités que, pour eux, l'image dévalorisante des filles est la plus flagrante. **Tous condamnent fermement les stéréotypes sexués des femmes et des hommes véhiculés dans les médias.**

Pour **82 %** des lycéens, l'habillement « sexy » des filles conduit, filles et garçons, à les traiter avec moins de respect mais **71 %** des lycéens estiment que l'habillement « pimp » des garçons est sans conséquence quant au respect attribué aux garçons.

55 % des lycéens estiment que la pornographie influence les pratiques sexuelles des filles. Positive dans 25 % des cas ; négative dans 29 %. Cette idée est davantage soutenue par les garçons. Cantonnées à un comportement de soumission, d'objet sexuel voire de prostituée, rares sont les filles qui désirent s'identifier à cette image et veulent la reproduire.

84 % des lycéens considèrent que les garçons sont influencés par la pornographie. Pour 47 %, il s'agit d'une influence négative et dans 37 % d'une influence positive. Les garçons mettent en avant les aspects d'« apprentissage » et de « nouveauté » que la pornographie leur procure. **Mais, là où des garçons trouvent dans la pornographie un modèle, une performance, une norme à atteindre, les filles voient une contrainte, une obligation qui débouche sur une violence dans laquelle filles et garçons vivent la perte de leur liberté.**

Encourager l'égalité entre les filles et les garçons, c'est aussi donner aux jeunes d'autres repères que ceux caricaturaux véhiculés par les médias et la société à l'égard des deux sexes. C'est proposer une autre voie, un autre rapport, une autre vision d'eux-mêmes et de la société dans lesquels chacun peut trouver son équilibre, son identité et son épanouissement.

Même si certains semblent peu optimistes quant aux capacités de la société d'agir dans un sens de plus d'égalité à tous les niveaux et d'apporter de réelles solutions aux inégalités qui persistent, d'autres veulent y croire et l'appellent de leurs vœux. Ensemble, ils réaffirment la puissance de l'éducation, sous toutes ses formes, ainsi que la volonté politique pour faire évoluer les personnes et la société ■



Comparaison France / Québec : retardée

La Consultation Égalité jeunesse Bourgogne a également été menée au Québec par le Groupe de travail sur les jeunes du Conseil du statut de la femme (CSF). Le retard pris par le CSF dans le traitement de ses résultats ne lui permet pas de les diffuser avant 2009. Son Comité de direction nous informe, au moment où nous rédigeons ce dossier, qu'il ne désire pas que ces résultats soient divulgués avant cette date. Il se propose de nous les fournir à ce moment là, sans aucun problème. Même si nous sommes déçus de ne pouvoir faire la comparaison de nos deux Consultations et de vous en proposer le résultat dès maintenant, nous nous engageons à vous le faire parvenir dès que possible. Ce n'est que partie remise ! En attendant, nous vous proposons ce texte sur le féminisme au Québec. Écrit par la journaliste Ariane Émond, fondatrice, au Québec, du magazine féministe d'actualité des années 80 « La Vie en Rose », il nous trace un tableau des avancées et acquis des féministes de la province et lance un message d'espoir quant à la relève. En 2005, à la demande générale, le hors série de la Vie en Rose reprenait une invitation de l'époque et un slogan qui disait « Puisque le monde est bleu, lisez LA VIE EN ROSE » Ce dossier reprend quelques textes de ce hors série.

L'état de santé du féminisme québécois

Nos ami-es et collègues français, hommes et femmes, donnent souvent l'impression que le Québec est un véritable *paradis féministe*. Qu'en est-il vraiment?

Il y a eu, en effet un vrai grand bond en avant vers une société plus égalitaire et plus sensible aux réalités des femmes ces 30 à 40 dernières années. Cette révolution, encore inachevée, a été marquée par des politiques publiques structurantes pour favoriser une reconnaissance de la contribution des femmes à la société. À titre d'exemples: la mise sur pied d'un vaste réseau de garderie abordable et soutenu par l'État; des politiques d'équité salariale et de congé parental --et paternel spécifique; une vaste politique nationale pour l'égalité des sexes; un projet de loi sur la réforme du scrutin pour favoriser la représentation des femmes en politique; deux récentes mesures gouvernementales - la parité au Conseil des Ministres du Québec et l'obligation d'atteindre 50% de représentation féminine aux conseils d'administration des cinq (5) grandes sociétés d'état d'ici 2011... Nous qui enviions autrefois les politiques publiques françaises, nous avons mis les bouchées doubles depuis 15 ans surtout, sous la poussée du mouvement des femmes et des grandes instances de la société civile. Des politiques publiques plus adaptées aux réalités des femmes et des familles ont été appuyées par des politiciennes féministes courageuses. Cela dit, le paradis n'existe pas, chez nous comme nulle part sur terre. Les acquis importants du mouvement des femmes ont laissé croire aux plus jeunes, depuis 10 ans surtout, que tout était gagné. Cette idée, matraquée à répétition sur toutes les tribunes, a fait un tort immense à l'idée même de l'égalité entre les sexes, alors que la performance des filles à l'école est meilleure que jamais mais que les innombrables plafonds de verre pour les professionnelles continuent d'entraver leur carrière et leur contribution aux plus hautes instances. Tout est gagné, l'égalité est atteinte, revenons-en des analyses féministes, voilà le message répercuté ad nauseam. Mais des acquis, il y en a eu, et d'importants, qu'on se doit de reconnaître:

- les femmes ont gagné en respect; une amitié réelle a commencé à se développer entre les hommes et les femmes, les garçons et les filles. Un précédent historique. De plus ne plus de jeunes hommes, surtout, se disent à l'occasion féministes, ou pro-féministes en arguant le gros bon sens

- l'accès des filles aux études supérieures et leur grand succès en science. Il y a eu un encouragement concerté vers les métiers et carrières non traditionnels (employeurs, milieu de l'éducation, syndicats...). On a aussi beaucoup misé sur la formation des filles pour qu'elles s'intègrent mieux dans cette économie du savoir qui est la nôtre désormais. Et cela a porté fruit.

Des jeunes femmes, de très jeunes femmes en fait, ont commencé à ressentir le besoin de revisiter les grands principes qui ont guidé les batailles de leurs aînées et les ont invitées à en discuter. Un vrai désir de transmission de l'histoire des luttes se fait sentir depuis 2005. Deux grands événements autour de la Journée internationale des femmes en 2006-2007. Changement notable dans l'attitude des grands médias parce que ces événements sont initiés par des jeunes de 15 et de 20 ans. Publication du Hors Série de *La vie en Rose* qui a été un grand succès public et a reçu une immense reconnaissance médiatique. La publication féministe faisait à l'automne 2005, la recension des grands enjeux de notre temps sur les scènes locales et internationales, publiques et privées avec rigueur, humour, et une pertinence qu'on a soulignée.

Cette remontée d'un discours féministe rajeuni en un sens, notamment autour du phénomène de l'hypersexualisation des fillettes, est d'autant plus rafraîchissant qu'on note au Québec, comme ailleurs en Occident, un désintérêt pour l'engagement dans les luttes collectives et une montée en force d'un discours *de privatisation* des problèmes. Désormais c'est individuellement qu'on est appelé à trouver des solutions aux enjeux sociaux.

Rappelons qu'au Québec, entre 1990 et 2005, on a assisté à une descente en règle du féminisme, réduit à une sorte de corporatisme au féminin... *Les féministes sont allées trop loin* entendions-nous partout. *Et leurs actions ont eu des effets pervers sur l'identité masculine...* Une grande partie du questionnement sur le décrochage scolaire des garçons et du suicide des hommes a tourné pendant des années (eh oui!!!) sur la responsabilité des femmes et des féministes dans *la déroute des hommes...* Un fort courant masculiniste a eu tous les micros ouverts pour répéter son discours réactionnaire, truffé de propos axés sur la désinformation et la revanche du mâle. On en sort à peine. Il y a eu un gros sentiment de déprime chez les femmes et les féministes. Et le silence des jeunes s'est amplifié. Inutile de dire que pas une jeune femme ne voulait s'identifier au mouvement des femmes qu'on avait réduit à un *mouvement de folles contre les hommes*. Pendant 10 ans, les mises au point des féministes de tous horizons n'ont pas vraiment eu de poids.

2005 a été une année charnière chez nous, je le répète. Autour du débat sur l'hypersexualisation des fillettes qui consternait les parents interloqués de comprendre les rouages d'une industrie (magazine-musique - beauté) désireuse d'accaparer un marché ultra lucratif de jeunes (celui des 8-12 ans) et de promouvoir l'image très fifties des vraies femmes essentiellement bandantes, même à 10 ans... Des voix de jeunes se sont alors élevées et avec elles un discours plus sain s'est développé dans l'espace public. Fallait-il encore rappeler que 70% des gens pauvres au Québec sont des femmes? Peut-être la société québécoise était-elle tout simplement prête à regarder les faits en face et à se rendre compte que la *révolution* de l'égalité, entre les hommes et les femmes, était belle et bien inachevée. Et qu'il fallait se remettre au travail.

Source: Ariane Émond - *Séminaire de lancement de la Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne*
Dijon, 5 décembre 2007 - Journaliste indépendante; Membre du CA de l'Institut du Nouveau Monde - Montréal, Québec.

Le regard des adultes

Sur une centaine de professeurs et cadres éducatifs des collèges et des lycées rencontrés durant la Consultation, 74 ont joué le jeu en répondant au questionnaire qui leur était proposé. Ce questionnaire étant le même que celui proposé aux jeunes, voici leurs réponses et leurs commentaires.

Questions de société

Dans les collèges et les lycées : l'égalité scolaire règne

66 % des professeurs et cadres éducatifs de collège estiment que l'égalité entre les filles et les garçons règne au cours des études. Ils sont **58 %** dans les lycées à penser la même chose. Leurs réponses sont plus critiques que celles des élèves. **Pour 41 % d'entre eux, l'inégalité se produit principalement envers les filles.** Aucun ne mentionne d'inégalités envers les garçons.

« On sait par un certain nombre d'études qu'il y a un clivage fille - littéraire / garçons - sciences et maths : les profs de maths auraient-ils une attitude différente entre les filles et les garçons ? Les garçons croiraient-ils plus en leurs capacités ? » F

Des inégalités persistent dans les orientations...

Ils mentionnent principalement dans leurs commentaires le fait que filles et garçons suivent une orientation différente au cours de leur scolarité :

« Au niveau de l'orientation il existe encore quelques difficultés pour orienter des garçons vers des métiers de services et les filles vers des métiers dits masculins » F

...dues aux familles...

Cette orientation différente est principalement due, selon eux, aux familles :

« Les stéréotypes véhiculés par les familles sont difficiles à combattre : c'est un problème culturel » F

...et au poids de la société

et, plus généralement, à l'ensemble de la société :

« C'est le poids d'une société qui interdit l'accès à certaines formations pour les filles / femmes, d'autres perçues comme dévalorisantes pour les hommes » H

Tous d'accord sur l'inégalité au travail pour les filles

Ils sont **75 %** dans les collèges et **93 %** dans les lycées à soutenir l'idée selon laquelle les inégalités subsistent dans le monde du travail et ceci, au détriment des filles. De même que pour le milieu scolaire, aucun professeur ou cadre éducatif n'a répondu que l'inégalité visait les garçons.

« Différence de salaires ; poste de direction ; travail à temps partiel... » H

Les principales inégalités mentionnées relèvent des différences de salaire et de responsabilités :

« Il y a des difficultés pour trouver un emploi à la hauteur de ses études quand on est une femme en raison des contraintes personnelles » F

Pour 1 / 3 des adultes des collèges, les métiers sont sexués

67 % du personnel éducatif des collèges considèrent qu'il n'y a pas de métiers d'hommes ni de métiers de femmes. **33 % des professeurs de collège sont persuadés du contraire.**

Un consensus sur l'inégalité en politique

Concernant la politique, **75 %** des professeurs de collège et **80 %** de leurs homologues dans les lycées jugent ce domaine inégal entre les femmes et les hommes. Aucun professeur ne juge que les discriminations touchent les garçons. Beaucoup d'entre eux mentionnent une amélioration de la situation des femmes en politique grâce à la loi sur la parité : *« Il y a une très nette amélioration depuis la loi sur la parité même si les Partis politiques préfèrent payer des amendes (que de les respecter) » H*

Ils insistent toutefois également sur les limites de ces progrès :

« Il y a toujours une image dévalorisée d'une femme « potiche » qui ne réfléchit guère » F

La sphère domestique : le règne des inégalités pour les femmes

Enfin, dans le dernier domaine proposé : les responsabilités familiales et domestiques, les professeurs et cadres éducatifs se montrent plus partagés. **80 % des adultes des lycées affirment que l'inégalité règne dans la sphère domestique** et ceci en défaveur des femmes. Ils sont **58 %** dans les collèges à avoir répondu de même. Les adultes font état dans leurs commentaires de la persistance d'inégalités mais ils soulignent la part croissante des hommes qui prennent part aux activités domestiques :

« Les hommes s'impliquent de plus en plus mais la répartition des tâches (travaux d'entretien / tâches quotidiennes) reste inégalitaire » H

Reconnaissance générale du besoin de mener des actions pour accroître l'égalité

96 % d'entre eux dans les lycées et **100 %** dans les collèges estiment que **les questions d'égalité concernent les deux sexes.**

100 % des professeurs de collège et 93 % de ceux de lycée jugent qu'il faut mener des actions pour accroître l'égalité entre les filles et les garçons. S'il estime pour une large majorité que des actions doivent être mises en place, le personnel éducatif se montre toutefois très vigilant face aux mesures à adopter :

« Il faut faire attention à ne pas se donner une impulsion trop artificielle, trop superficielle alors que c'est à chacune de mener un travail de réflexion en profondeur » H

Encourager la mixité des emplois...

97 % des professeurs et cadres éducatifs des lycées pensent que le gouvernement doit continuer d'agir pour **encourager la présence de femmes** dans des secteurs d'emploi traditionnellement masculins. **93 %** estiment qu'il faut **encourager les hommes** à travailler dans des secteurs d'emploi traditionnellement féminins.

« Oui, le gouvernement doit intervenir. L'éducation nationale cautionne (par l'orientation scolaire) des représentations sexuées qui justifient la sur ou sous représentation des femmes dans les métiers » H

Pour d'autres, la réflexion doit également être personnelle :

«Je ne suis pas sûre que «l'encouragement» doive émaner du gouvernement. C'est aussi aux personnes (aux femmes) à se prendre en main, en dehors de toute mesure incitative» F

Le féminisme: encore d'actualité

90 % du personnel éducatif dans les collèges pensent que le gouvernement doit se préoccuper spécifiquement des problèmes vécus par les femmes.

Un mouvement qui doit poursuivre ses actions

75 % dans les collèges et **72 %** dans les lycées des professeurs et cadres éducatifs estiment que le **féminisme a encore sa place dans notre société**. Selon eux, les mouvements féministes doivent poursuivre leurs actions afin de consolider les acquis de ces dernières décennies:

«Le féminisme a encore sa place. Les acquis des femmes ne sont pas encore assez solides (avortement, par exemple) et les différences de traitement perdurent» H

Questions de famille

Une éducation familiale jugée comme égalitaire

Les réponses aux questions relatives à l'égalité au sein de la famille sont presque identiques entre le personnel des collèges et celui des lycées. Ainsi, pour **85 %** des professeurs et cadres éducatifs des collèges et **81 %** de ceux des lycées, les filles et les garçons ont les mêmes droits et obligations dans leur quartier. **67 %** des professeurs et cadres éducatifs de collège et **62 %** de ceux de lycée estiment que les hommes et les femmes sont égaux dans leur famille.

Une prise en charge parentale vue comme équitable...

Ils jugent toutefois que leurs propres enfants sont éduqués de manière égalitaire: **91 %** des professeurs et cadres éducatifs de collège et **82 %** de lycées le pensent. Beaucoup d'adultes affichent une égalité de principe mais évoquent une réalité bien différente:

«C'est égalitaire dans les principes mais la répartition des tâches reste déséquilibrée...» H

...même si la réalité est tout autre

100 % dans les collèges et **80 %** dans les lycées des professeurs et cadres éducatifs souhaitent s'occuper autant de leurs enfants que leur conjoint(e).

«À 20 ans je pensais «autant» maintenant je sais que c'est «plus» F

Encore une fois, certains adultes affirment vouloir se répartir équitablement la charge des enfants mais expliquent que cela n'est pas réalisable:

«Chacun doit pouvoir choisir de travailler ou de s'occuper des enfants. Toutefois, c'est une vision idéale comme si l'argent, l'intérêt du travail n'entraient pas en ligne de compte» F

Enfin, les professeurs et cadres éducatifs estiment moins souvent que les jeunes qu'il est nécessaire qu'un parent reste à la maison pour s'occuper des jeunes enfants:

36 % des professeurs et cadres éducatifs de collèges et **45 %** du personnel des lycées estiment qu'il n'est pas né-

cessaire de rester à la maison si un bon système de garde est disponible. Ceci dit, une majorité juge tout de même que cela est important (**64 %** dans les collèges et **55 %** dans les lycées).

Questions de médias

L'image des filles dans les médias est jugée dévalorisante

Tous les médias ont été jugés majoritairement comme étant dévalorisants pour l'image des filles. Pour les adultes des collèges, les plus dévalorisants (pour les filles) sont: les sites internet (83 %) les télérealités (82 %), les clips vidéos (80 %), la publicité (70 %), les jeux vidéo (67 %), les journaux pour jeunes (60 %) et les séries télévisées pour jeunes (57 %). Dans les lycées, le classement des professeurs et cadres éducatifs est sensiblement le même.

Seules, les séries télé sont correctes

Seules, les séries télévisées récoltent une courte majorité de réponses «correcte» (58 %). Les autres médias sont jugés dévalorisants (pour les filles): clips vidéo (90 %), suivis par les télérealités (87 %), les publicités (78 %) ou encore les jeux vidéo (67 %). De ce point de vue, les réponses des professeurs et cadres éducatifs des lycées sont plus critiques que celles des jeunes.

Adultes des collèges et des lycées se partagent quant à l'image des garçons dans les médias

Une image dévalorisante dans les collèges...

Dans les collèges, les professeurs et cadres éducatifs estiment majoritairement qu'un seul média donne une image correcte des garçons: les magazines pour jeunes (67 %). Les autres médias sont tous jugés défavorable à l'image des garçons. Ce sont les télérealités qui récoltent le plus d'opinions négatives (87 %), suivies par les vidéoclips (71 %) et les publicités (71 %).

...Correcte dans les lycées

Dans les lycées, les professeurs et cadres éducatifs considèrent que tous les médias donnent une image correcte des garçons, à l'exception d'un seul: la télérealité (75 %). Les publicités sont jugées comme valorisant le plus souvent les garçons (83 %), suivies par les magazines pour jeunes (77 %) et les jeux vidéo (75 %). Un grand nombre d'adultes, notamment dans les collèges, a mentionné au cours de la consultation l'opinion globalement négative qu'il a à l'égard de certains médias tels que la télévision. Un certain nombre de professeurs avoue avoir une faible connaissance, des médias en général et de certains médias en particulier:

«Je regarde rarement la télévision; je ne joue pas aux jeux vidéos...» F

«Je n'ai pas la télé» F

Un habillement sexy qui contribue au manque de respect vis-à-vis de celles qui le portent

82 % des professeurs et cadres éducatifs de collège et autant de lycées considèrent que l'habillement des filles contribue à ce qu'elles soient traitées avec moins de respect.

Pour les garçons, l'habillement n'a pas de conséquence

Les manières de s'habiller des garçons ne sont pas jugées par les adultes comme un facteur de moindre respect de la part des filles. Ils sont **64%** dans les collèges et **55%** dans les lycées à avoir répondu ainsi à cette question.

Pornographie : influence totalement négative

100% des professeurs et cadres éducatifs dans les collèges estiment que la pornographie donne une image négative des filles et **90%** d'entre eux jugent de même pour les garçons. **89%** des professeurs et cadres éducatifs dans les collèges et **84%** dans les lycées pensent que la pornographie influence les pratiques des filles. Cette influence serait, pour les adultes des lycées, estimée comme négative. Concernant les garçons, **100%** des professeurs et cadres éducatifs des collèges et **92%** de ceux des lycées pensent que la pornographie influence les pratiques sexuelles des jeunes garçons. Cette influence serait, là aussi, jugée comme négative.

Conclusion

Les réponses des professeurs et cadres éducatifs à ce questionnaire suivent donc globalement celles des jeunes des collèges et des lycées. Elles sont toutefois moins nuancées et plus souvent unanimes que celles des élèves. Ils sont, tout d'abord, plus critiques envers l'égalité au sein du système scolaire :

- **34%** des adultes dans les collèges et **42%** dans les lycées jugent que l'égalité n'est pas acquise dans le système scolaire.
- Les trois autres domaines proposés (travail, politique et tâches domestiques) sont jugés, avec une très large majorité, inégalitaires.
- **100%** des adultes dans les collèges et **80%** dans les lycées souhaitent s'occuper autant de leurs enfants que leur conjoint(e) même si la réalité est toute autre.
- **91%** des professeurs et cadres éducatifs de collège et **82%** de ceux des lycées estiment que les filles et les garçons au sein de leur famille sont éduqués de façon égalitaire.

Les plus fortes divergences entre les réponses des jeunes et celles des adultes se font sentir en ce qui concerne l'image des filles et des garçons dans les médias. Elles sont liées au fait que le corps enseignant condamne plus souvent ces derniers, et par ce fait, l'image des deux sexes, que les jeunes pour qui les médias représentent avant tout des modèles à suivre et des sources d'inspiration.

Enfin, **100%** des professeurs de collège et **93%** de ceux de lycée jugent qu'il faut mener des actions pour accroître l'égalité entre les filles et les garçons.

Face à cette volonté d'agir pour l'égalité des enseignants et cadres éducatifs des collèges et lycées, nous leur proposons, dans la partie qui suit « des actions... des outils » des propositions d'actions qui pourront être mises en place dans leur établissement par les équipes éducatives auxquelles ils appartiennent ■



Des actions... Des outils

- Pour les jeunes
- Pour les adultes
- Pour les institutions



Pour les jeunes

La mise en œuvre d'actions sur le thème de l'égalité femmes - hommes répond aux remarques et analyses ainsi qu'aux propositions et recommandations faites par les participant-es de la *Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne 2007/2008*.

- Ces actions prennent en compte la diversité des besoins des publics - hommes-femmes, filles - garçons - ainsi que celle des moyens des établissements et des structures qui les pilotent.
- Elles se déclinent en trois axes qui sont les trois grands domaines abordés dans la Consultation, à savoir: la société, la famille et les médias.
- Elles reprennent les commentaires faits à l'écrit dans les questionnaires, à l'oral dans les débats par les jeunes et les adultes qui les encadrent; par les membres du Comité de pilotage régional, experts et chercheurs; par les études et travaux de recherche menés sur le sujet.
- Les actions répondent aux besoins mis en évidence par la Consultation qui sont de « passer de situations stéréotypées sexuées, inégalitaires dans les relations garçons - filles, femmes - hommes tant dans la société, que dans la famille ou dans les médias, à des situations de relations femmes - hommes et de condition féminine où l'égalité n'est plus simplement un droit mais un fait et où l'égalité est l'expression de la volonté de toute la société ».

Les jeunes PEUVENT développer un esprit critique et refuser les stéréotypes, mais cela n'est possible que SI ON LEUR EN DONNE L'OCCASION. Et quelles institutions mieux que le collège, le lycée peuvent leur fournir cette occasion?

Pistes prioritaires

Pour développer cet esprit critique chez les jeunes, dès le collège et tout au long de la scolarité, nous pensons qu'il faut créer un cadre favorable à la mise en place d'actions, qui viendront augmenter leur connaissance et leur réflexion, transformer leurs relations et développer leur pratique en matière d'égalité .

Augmenter la connaissance

Développer la réflexion et l'information sur l'égalité, et ainsi faire barrage à la discrimination ou à la stigmatisation de l'un des deux sexes, en élargissant le champ de la connaissance sur soi-même et sur les autres.

- Repérer la place réelle des femmes et des hommes dans la société (répartition des rôles, parité, responsabilités, gouvernance, Histoire...)
- Décrypter les enjeux de l'égalité femme - homme (prévention de la violence, respect de la différence, considération de l'autre, évolution sociale, estime de soi...)
- Mesurer l'impact de la mise en œuvre de l'égalité pour l'avenir de notre société (démocratie, développement économique et civique, droits, citoyenneté, ...)
- Sortir de tout déterminisme sexué de l'orientation, pour laquelle les aspirations et les compétences doivent prévaloir*, en s'informant sur les filières d'avenir sans parti pris sexué (forums des métiers, bilan de compétences, conseils d'orientation, documentation et CDI, rencontres de témoins, stages en emploi...)

Remarque: au cours des débats, les animateurs ont constaté que les collégiens et les lycéens, filles et garçons, manquaient singulièrement de connaissances en ce qui concernait des domaines aussi variés que ceux de l'histoire des Mouvements pour l'égalité, le droit du travail et les lois sur les discriminations, la grande Histoire et la place que les femmes y ont joué... bref, tous ces savoirs qui donnent un cadre à l'Égalité.

Des outils

- ➔ **Mille bases Editions:** un DVD sur les thématiques de l'égalité entre filles et garçons (www.mille-bases.fr)
- ➔ **Garçons ≠ Filles?** Un DVD pour parler en classe de l'égalité entre les filles et les garçons (**Fréquence écoles** www.frequence-ecoles.org)
- ➔ **Questions d'ados (amour - sexualité)** un livret pour les 15-18 ans qui pose les questions et y apporte des réponses (édité et diffusé par INPES www.inpes.sante.fr)
- ➔ **Catalogue en ligne du groupement régional de la promotion de la santé** du Nord-Pas-de-Calais; livres, revues, vidéos sur l'éducation à la relation et à la sexualité (<http://pmb.santenpdc.org>)
- ➔ **Debout! Une histoire du mouvement des femmes 1970-1980** de Carole Roussopoulos; Prix du Meilleur documentaire au Festival International de films de femmes de Créteil en 2000 (Collection: Centre pour l'image contemporaine St Gervais, Genève, Suisse)
- ➔ **L'autre moitié de la science;** Expo de 11 panneaux (100x80) qui concerne la contribution des femmes dans le domaine de la science et des mathématiques (Consulter le site de l'Académie de Toulouse)
- ➔ **Elles ont marqué l'Histoire; Femmes et sports:** Cdrom (Académie de Toulouse)

Transformer la relation

Renforcer et valoriser les rapports égalitaires filles - garçons, dans les espaces d'apprentissages et de dialogue, dans les lieux de travail et de rencontre, afin de favoriser le respect mutuel, la connaissance et de prévenir les violences.

- Encourager la mixité dans les espaces et les temps d'apprentissage (groupes de travail, exposés, débats, stages, ...)
- Développer les actions de communication, de concertation, d'échanges entre filles et garçons (débats, groupes et sous-groupes, forums, ateliers, ...)
- Promouvoir des modèles non stéréotypés de femmes et d'hommes, qui soient respectueux de leurs différences (galerie de portraits, contenus de cours, débats, conférences, ...)
- Éduquer à la relation à l'autre et à la sexualité en tenant compte du questionnement profond des filles et des garçons quant aux stéréotypes véhiculés dans la société (intervenants, programmes éducatifs québécois,
- vidéo+débats, groupes de parole, associations de terrain, ...)

Remarque: débattre et échanger avec l'autre sexe; écouter et s'exprimer par la parole; s'ouvrir à la différence et trouver le respect. Autant d'actions que les animateurs des débats ont perçu comme étant indispensables à faire vivre à ces jeunes, afin de faire barrage à l'ignorance et au rejet qui, bien des fois, auraient pu engendrer la violence.

Des outils

- ➔ **Théâtre Forum:** une scène est jouée une première fois puis les élèves qui le désirent, à leur tour, peuvent proposer, en remplaçant un des acteurs, une autre situation. Convient à toutes sortes de thèmes et de situations. Méthode de résolution des conflits (www.theatredelopprime.com)
- ➔ **Informé sur la prostitution et la pornographie:** Pour toi Sandra, BD de Derib, 1996; Dérapages, BD de Derib, 2008, Prostitution 100 mots pour comprendre: Argent, Sexe, Violence; Exposition: dix panneaux photographiques destinés à ouvrir le débat accompagné d'un dossier pédagogique (Mouvement du Nid, www.mouvementdunid.org)
- ➔ **Construire l'égalité en s'amusant: Filles - garçons: l'égalité en images;** un outil pédagogique pour les collégiens. Support composé d'une série de 10 transparents et du livret du professeur permettant d'organiser une dizaine de séances d'une heure trente. (site Académie de Toulouse)
- ➔ **Quiz égalité hommes-femmes:** idem
- ➔ **Grain de sable:** une vidéo interactive de prévention des violences faites aux adolescents (ALC Nice: 04 93 37 12 09)
- ➔ **Cet autre que moi:** DVD d'éducation à la responsabilité sexuelle et affective dans un but de prévention des violences entre les jeunes; pour les collégiens et les adultes qui les encadrent. 4 films qui s'utilisent dans le cadre d'animations spécifiques et progressives (www.jetuil.asso.fr)
- ➔ **XXelles:** Spectacle tout public à partir de 12 ans traitant de la condition féminine et de la mixité. Créé et réalisé par la Cie Mélímélo Fabrique (www.melimehofabrique.com)

Expérimenter la pratique

Construire les fondements de la pratique égalitaire, par tous les moyens de l'expression et de l'expérimentation, qui seront le socle de la construction de l'égalité et la prévention de comportements sexistes et discriminatoires.

- Multiplier les occasions d'échanges concrets aménageant des temps d'écoute, d'attention et de confrontation débouchant sur des actions (organisation de cinéclub, montage d'expositions, création théâtrale, compétition de slam, ...)
- Redéfinir les règles qui régissent les comportements et relations des jeunes entre eux et les compléter afin qu'ils instaurent une réelle égalité (règlements intérieurs, Chartes, Codes de vie, sanctions, ...)
- Organiser des séances de décryptages des images des femmes et des hommes véhiculées dans les médias et en mesurer les effets sur les comportements et les relations sexistes qu'ils induisent entre filles et garçons (ateliers publicité, groupes de travail sur jeux vidéos, formation à la communication, ...)

Remarque: Les jeunes que nous avons rencontré se sont avérés être dans bien des cas très ouverts à une société égalitaire dans laquelle leur image ne serait pas dévalorisée, ridiculisée; où, filles comme garçons, ne seraient pas coincés dans des stéréotypes sexués et obligés de s'y plier; où, le dialogue et les projets en commun, leurs permettraient de mesurer leurs compétences communes. Ces jeunes savent que c'est à eux de bâtir l'Égalité. Encore faut-il qu'on leur en donne les moyens !

* Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif.

Des outils

- ➔ **Concours «Chapeau l'égalité»** (organisé par DRDFE de Bourgogne, Conseil régional et Carrefour des Mondes, à venir) qui récompensera des actions menées à parité filles - garçons au sein des établissements scolaires du second degré de Bourgogne et qui visent à améliorer l'égalité dans 3 domaines: société, famille, médias
- ➔ **«Carrefour des carrières au féminin»** initié par le réseau régional Féminin Technique qui donne l'occasion de découvrir des métiers dits techniques ou dits masculins par l'intermédiaire de femmes qui les exercent (www.feminin.technique.com).
- ➔ **Formations et animations aux médias**: Céméa Bourgogne et au développement de pratiques égalitaires: mallette pédagogique «à quoi joues-tu?» (www.cemea.asso.fr/bourgogne).
- ➔ **Le Réseau Education - Médias** est un site canadien très complet de ressources en éducation aux médias et à Internet; il vise aussi bien les enfants et les ados (des onglets spécifiques) que les enseignants et les parents (pages et informations spécifiques) On peut y trouver des fiches actions pour les différents publics (www.media-awareness.ca/français).

Pour les adultes

La Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif de 2000, actualisée en 2006, dont le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, est un des huit signataires, «s'engage à renforcer l'action interministérielle pour la promotion de l'égalité entre les sexes dans le système éducatif». Se référant à cette Convention, la Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne est allée à la rencontre des adultes qui encadrent les jeunes dans les établissements scolaires. Avec eux, elle a fait le point sur les besoins, tant personnels que structurels, et les outils qui y répondraient afin de mettre en œuvre une réelle éducation à l'égalité entre les sexes et à la mixité; une amélioration de l'orientation scolaire et professionnelle des filles vers des emplois plus diversifiés; une prise en compte de la violence et de sa prévention.

- Les professeur-es acceptent volontiers de reconnaître que, centré-es sur la matière enseignée, ils ne prennent pas assez en compte toutes les facettes de la dimension sexuée de leur enseignement,
- Les responsables d'établissement, constatent que la valeur égalité fille-garçon n'est prise en compte que rarement ou partiellement dans les projets d'établissement, règlements intérieurs, Chartes, Conventions de stage...
- Les cadres éducatifs s'interrogent sur l'intégration de l'égalité fille-garçon et de sa mise en œuvre dans les projets d'année, de niveau, de classe...
- Au sein des établissements la représentation des femmes et des hommes, des filles et des garçons, dans les différentes instances de représentation, n'est pas assez équilibrée et fait rarement l'objet d'attention particulière,
- Les adultes encadrants, qui ont répondu au questionnaire, admettent qu'il y a un réel besoin d'initiatives et d'actions qui aillent dans le sens de plus d'égalité.

Les adultes du système éducatif PEUVENT favoriser l'égalité, la mettre en pratique dans les actions éducatives mais cela n'est possible que SI ON LEUR EN DONNE LES MOYENS. Et quels cadres mieux que la formation initiale et continue ainsi que les projets d'établissements peuvent mieux leur fournir cette occasion?

Pistes prioritaires

Pour que l'égalité fille-garçon s'exprime dans l'éducation et dans la pratique quotidienne des professeurs et cadres éducatifs, ceci dès le plus jeune âge, elle doit être prise en compte comme valeur intrinsèque et transversale de toute démarche pédagogique. Pour ce faire, la volonté doit être réaffirmée et les moyens doivent être renforcés.

Augmenter la connaissance

Former les adultes du système éducatif, dans le cadre de leur formation initiale et continue, à la problématique de l'égalité de genre et à la mixité afin qu'en élargissant leurs savoirs et leurs savoirs faire ils identifient mieux leur rôle dans la réduction des inégalités fille-garçon et dans la promotion de l'égalité femme-homme.

- Ajouter dans les grilles d'évaluation, la valeur «égalité femme-homme» et mesurer son respect à tous les temps de la formation.
- Systématiser la formation à l'égalité et à la mixité pour tous les étudiants et stagiaires de l'enseignement en l'intégrant dans le programme de base.
- Renforcer les modules sur l'égalité dans les formations de formateurs.
- Créer des supports de formation dans lesquels la valeur égalité s'applique dans sa transversalité.
- Développer l'esprit critique par l'analyse des programmes scolaires, des manuels utilisés et des actions proposés en ce qui concerne les images qui y sont véhiculées des filles et des garçons.

Remarque: *les rencontres avec les équipes éducatives, préparatoires aux séances avec les jeunes, ont donné l'occasion aux participant-es de s'exprimer sur «l'égalité femme - homme» (sujet qui visiblement est rarement abordé et parfois mal vécu entre collègues) et de faire le point sur leurs propres valeurs quant à l'égalité ainsi que sur celles de leur métiers.*

Des outils

- ➔ **UNESCO**: outils pour la formation des enseignants sous forme de manuels et de guides qui peuvent être utilisés par les formateurs des enseignants et les enseignants eux-mêmes dans la salle de classe: **Genre et formation** (www.unesco.org).
- ➔ **Europe/Éducation - Formation**: l'égalité des chances entre garçons et filles (www.europe-education-formation.fr/Comenius).
- ➔ **Oxfam GB**: organisation pour le développement; série sur l'éducation et l'égalité des genres à l'école (www.oxfam.org.uk).
- ➔ **Mission égalité des chances** entre les hommes et les femmes de l'enseignement supérieur agricole (www.agro-montpellier.fr).
- ➔ **Site du ministère de l'éducation nationale du Luxembourg**; mesures pour l'égalité entre femmes et hommes dans l'éducation et la formation (www.men.public.lu/priorites/gender).
- ➔ **Recueil de fiches à l'usage des acteurs de l'égalité** de l'Éducation nationale; Les bonnes pratiques éducatives pour l'égalité entre les filles et les garçons; à partir d'initiatives concrètes menées dans les différentes académies (www.education.gouv.fr/syst/egalite/bonnes_pratiques).

- ➔ **Éducation à la sexualité, guide d'intervention**: Guide du formateur et fiches d'activité sur la puberté, les stéréotypes, la contraception et la prostitution. Pour collégiens et lycéens.
- ➔ (www.eduscol.education.fr/D0060/education_sexualite).
- ➔ **Le temps domestique**; DVD de l'interview filmée de Jean-Claude KAFMANN, sociologue, Directeur de recherches au CNRS (2007) qui expose les conséquences des inégalités et des jeux de rôle qui subsistent au sein d'un couple. Édition La Boucle (Paris) (www.la-boucle.com).
- ➔ **On n'a pas dit notre dernier mot!** est un documentaire qui amorce une réflexion sur le féminisme aujourd'hui, à travers les observations de jeunes femmes québécoises et de membres fondateurs du magazine féministe québécois des années 80 « La Vie en Rose » (2005) Distribution Films en vue; VIRAGE (www.virage.ca).

Entretenir l'information

Maintenir une sensibilisation et un intérêt permanent des enseignants et des cadres éducatifs en matière de respect de l'égalité des genres, de prévention des conduites sexistes et de promotion des comportements égalitaires.

- Organiser des temps de travail, des ateliers, des groupes pédagogiques, lors de journées banalisées, avec des intervenants du secteur associatif ou de l'éducation sur un des aspects de l'égalité.
- Informer sur les forums, colloques, séminaires et autres temps de formation sur le genre et l'égalité, programmés dans l'année; inciter enseignants et cadres éducatifs à y participer et à s'en faire les témoins.
- Créer des groupes de parole et d'échange, mixtes et intergénérationnels, qui en libérant l'expression et en favorisant la connaissance, valorisent les différences et développent le respect.
- Inviter parents, enseignants et cadres éducatifs, élèves à participer à des rencontres d'information organisées dans les établissements sur les stéréotypes sexués dans l'orientation et le travail, les médias et la société, la famille et les tâches domestiques...
- Intégrer dans chaque action, chaque projet de niveau, chaque temps fort de l'année la dimension égalité fille-garçon en veillant à ce que la parité et la non sexualisation des tâches soient respectées.

Remarque: les programmes sont lourds, les sollicitations viennent de toutes parts et les équipes éducatives ont du mal parfois à rajouter une action à celles qui sont en cours. L'égalité ne doit pas venir se rajouter mais s'intégrer d'une façon naturelle et transversale dans tout ce qui est entrepris, dans les cours qui sont préparés, dans les relations qui s'établissent entre collègues et dans les attitudes qui sont adoptées avec les élèves.

Des outils

- ➔ **Conférence Suisse des déléguées à l'égalité**: publications des activités à exercer – matériel pédagogique / idées et astuces / 1000 liens (www.equality.ch/f/publications).
- ➔ **Un bus pour informer les filles**. Une tournée des sciences pour encourager filles, surtout, et garçons à choisir les carrières scientifiques (www.egalite.epfl.ch).
- ➔ **Manuel pédagogique de la Communauté française**; Direction de l'égalité des chances – Belgique (www.egalite.cfwb.be).
- ➔ **PREMA**: promouvoir l'égalité F et G dans l'éducation des mathématiques; Vers un enseignement conscient du genre. (www.prema.iacm.forth.gr).

- ➔ **La Journée des filles** ou comment faire découvrir à des garçons des métiers auxquels ils ne sont pas habitués? Un projet clé en main. (www.journee-des-filles.ch).
- ➔ **Amnesty International**: égalité et respect entre ♀ et ♂ – Campagne bougies 2005. Dossier pédagogique; le déroulé d'une séance. (www.amnestyinternational.be).
- ➔ **Violence ♀ et ♂ et adolescents: on s'en mêle?** Guide d'outils pour travailler sur les relations filles/garçons (www.reseaudroitdesjeunes.org).
- ➔ **Concours national «Les Olympes de la parole»** Règlement et cadre du concours; académie de Martinique (cms.ac-martinique.fr).
- ➔ **Câlins - Malins**: jeu conçu à partir de questions de jeunes; se joue en équipe. Prévention/sexualité, contraception, dimension affective et relationnelle (www.lecrips.net/cliclycee).

Les féministes d'alors avaient travaillé pour moi...

La jeunesse d'aujourd'hui imagine mal l'extraordinaire parcours qui a été celui des femmes du XX^{ème} siècle [...] Avec Histoire d'une évasion, en 1997, j'avais voulu faire le point sur cette révolution féministe qui ambitionnait de transformer la vie des femmes et qui allait bouleverser du même coup les rapports humains et concerner peu à peu les hommes dans les pays, qu'ils le veuillent ou non [...] Je découvrais que la liberté ne se prend pas, qu'elle s'apprend. Au jour le jour et souvent dans la peine. Et pour cet apprentissage, j'avais besoin non pas de la philosophie, de la science ou d'une foi religieuse, surtout pas. Et je n'avais pas besoin des hommes non plus. Ils pouvaient certes m'apporter des choses merveilleuses mais pas celles qui m'étaient nécessaires à ce stade de ma vie. Pour celles-là, j'avais besoin des autres femmes, celles que l'on m'avait si soigneusement cachées au cours de ma scolarité. Je découvrais enfin leur existence et je m'apercevais qu'elles avaient travaillé pour moi, chacune à sa façon et selon son époque, Christine, Olympe, George, Flora, Pauline, Jeanne, Hubertine, Marguerite, Séverine et tant d'autres, afin que nous parvenions à bousculer la répartition traditionnelle en premier et deuxième sexe pour devenir des êtres humains tout simplement [...] Le féminisme est-il autre chose que cette transfusion d'âme de celles qui ont osé à celles qui ont préféré accepter les règles du jeu? Il est de bon ton aujourd'hui de proclamer que la misogynie n'existe plus. – Mais, il est où, le patriarcat? – Il crève les yeux, il est invincible! comme l'exprime superbement Marie-Victoire Louis, la fondatrice de l'AVFT. On pourrait dire exactement la même chose de la misogynie. Je fais en effet partie d'une génération charnière où pratiquement aucune femme n'ose se dire féministe, comme s'il s'agissait d'une maladie honteuse. Se vanter d'être antiféministe en revanche demeure une excellente carte de visite dans tous les milieux et qui fait mieux pardonner la réussite [...] Chaque fois que je vois apparaître sur nos écrans une femme capable ou qui a du pouvoir; je sais qu'elle va annoncer d'emblée que, bien sûr; elle n'est pas féministe, continuant ainsi à décrédibiliser un peu plus une cause dont nous devrions toutes être si fières, en terme de civilisation.*

Source: GROULT, Benoîte. *Mon évasion - autobiographie*, Grasset édition, Paris, 2008

Pour les institutions

Pour que les actions proposées, aux jeunes et aux adultes, soient suivies d'effets dans les établissements scolaires et que l'égalité s'y exprime réellement; afin que la *Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons* soit

* Association contre la Violence faite aux Femmes dans le Travail

déclinée concrètement par tous les ministères signataires et que l'égalité ne soit plus un défi à relever mais bien une réalité à vivre, nous concluons que le changement des fondements de la société est indispensable. Pour ce faire des actions structurelles, des mécanismes institutionnels, fondées sur une politique volontariste, doivent être menés. Ces changements requièrent :

- L'assurance d'une représentation de haut niveau des droits des femmes dans la prise de décisions, à la fois en matière d'élaboration de politiques et de mise en oeuvre des programmes, au niveau national et local.
- L'approche intégrée de l'égalité entre les femmes et les hommes dans toutes les politiques et dans tous les programmes de l'État.
- La promotion des femmes dans toutes les sphères de la société et l'amélioration réelle de leurs conditions de vie. Le suivi, la coordination et l'évaluation des processus de changement.
- La réponse aux attentes et la production des résultats requis à tous les niveaux concernés.

Les institutions et dispositifs nationaux PEUVENT favoriser l'égalité, la mettre en pratique dans la société mais cela n'est possible que SI ON LEUR EN DONNE LES MOYENS. Et qui mieux qu'un échelon gouvernemental élevé peut mieux leur fournir cette occasion ?

Pistes prioritaires

Créer ou renforcer des mécanismes, des institutions et dispositifs nationaux à un échelon gouvernemental décisionnel en les dotant des ressources, du mandat et des pouvoirs adéquats à leur efficacité.

Augmenter la connaissance

Créer des organes pour la promotion de l'égalité de traitement; procéder à des études indépendantes concernant les discriminations; publier des rapports indépendants et formuler des recommandations sur toutes les questions liées aux inégalités entre les femmes et les hommes.

- Promouvoir l'intégration de la dimension de genre, notamment dans les projets pilotes, à l'échelle du pays et dans tous les processus de réforme.
- Développer les compétences en matière d'égalité aux différents niveaux du gouvernement et de l'administration, comme créateurs de compétences en matière d'égalité entre les femmes et les hommes, face au manque de connaissance quant aux mécanismes existants dans le domaine des droits des femmes et de l'égalité: nécessité de mieux faire connaître les travaux existants.
- Suivre de façon exhaustive la situation des femmes en France, en Europe et dans le monde afin de pouvoir les comparer: statistiques et diagnostics sexués.
- Donner des avis sur les incidences, positives et négatives, des politiques gouvernementales à l'égard des femmes.
- Augmenter les méthodes, instruments et outils d'analyse de genre, d'évaluation d'impact selon le genre et d'intégration d'une perspective de genre dans le processus budgétaire ainsi que de formations, à l'égalité entre les femmes et les hommes

Construire une pratique

Formuler de nouvelles politiques et mettre effectivement en oeuvre des stratégies et des mesures tendant à mettre un terme aux inégalités et aux discriminations subies par les femmes et les filles.

- Mettre en place une politique interministérielle dirigée par le plus haut niveau de l'Etat (Président, Premier ministre) et une structure interservices/interministérielle composée de représentant-e-s décisionnel-les de tous les secteurs politiques et administratifs.
- Doter d'un solide mandat opérationnel les niveaux régionaux et départementaux de l'État afin qu'ils renforcent leur présence sur le terrain.
- Augmenter l'autorité, la visibilité et la reconnaissance politique de ces structures en les dotant de moyens financiers sérieux et stables et des ressources humaines nécessaires.
- Impliquer la société civile et plus particulièrement les organisations non gouvernementales de femmes et les associations féministes dans le suivi de l'obligation qui serait faite à l'État de rendre des comptes aux niveaux national et international.
- Contrôler et évaluer les responsables sur leur capacité et leur volonté à mettre en oeuvre une politique d'égalité entre les femmes et les hommes.

Des outils

➔ **La clause de l'européenne la plus favorisée**: Le meilleur de l'Europe pour les femmes. Halimi, G. 2008, Des femmes—Antoinette Fouque. Paris. Identifier, à travers les législations des 27 pays membres, les lois les plus avancées pour les femmes, en faire un «bouquet législatif» offert aux 250 millions d'Européennes, tel est le travail que Choisir la cause des femmes a mené. (www.desfemmes.fr).

➔ **Douze objectifs pour combattre les violences faites aux femmes**; deuxième plan global triennal (2008-2010) Mesurer pour briser la loi du silence; prévenir ces violences inacceptables; coordonner tous les acteurs et relais de l'action; protéger les femmes victimes, en tous points du territoire. Secrétariat d'Etat à la solidarité; Ministère du Travail, des relations sociales et de la solidarité (2008) (www.travail-solidarite.gouv.fr/espaces/femmes-egalite).

➔ **Modernisation des institutions de la Ve République**; Loi constitutionnelle n° 2008-724 du 23 juillet 2008 - L'article 1er de la Constitution est complété par un alinéa ainsi rédigé: «La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives, ainsi qu'aux responsabilités professionnelles et sociales.»

➔ **Pas de démocratie européenne sans égalité femmes - hommes** Campagne 50/50 lancée par le Lobby Européens des femmes. qui regroupe aujourd'hui près de 20 000 femmes à travers 14 associations membres fait preuve sans relâche d'une ferme volonté de faire avancer la progression des femmes dans le champ des responsabilités politiques, sociales et professionnelles. (Septembre 2008).

➔ **Conférence relative à l'égalité professionnelle et salariale**; trois outils pour faire la promotion de l'égalité professionnelle:

- le contrat pour l'égalité professionnelle, qui a pour objet l'amélioration de la place des femmes dans l'entreprise;
- le contrat pour la mixité des emplois qui vise à favoriser l'accès des femmes aux emplois dans lesquels elles sont peu représentées;
- et le «Label égalité professionnelle» qui récompense les entreprises exemplaires par leurs pratiques en ce domaine.

➔ Ministère du Travail, des relations sociales et de la solidarité (novembre 2007)

(www.travail-solidarite.gouv.fr/espaces/femmes-egalite).

La synthèse des résultats

- La Consultation
- Les résultats
- Les actions...les outils
- Conclusion

«*La Consultation Égalité Jeunesse en Bourgogne est l'un des outils que l'État et ses partenaires ont choisi de soutenir afin de promouvoir l'égalité de genre dans les méthodes éducatives*»

La déléguée Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité de Bourgogne,
Catherine HUGONET

«*...Aussi, devons-nous soutenir et encourager celles et ceux qui pour faire vivre le principe d'une égale dignité entre les hommes et les femmes se sont engagés dans une démarche d'éveil des consciences...*»

Chef du service académique d'information et d'orientation de l'académie de Dijon
Délégué régional de l'ONISEP pour la région Bourgogne
Michel LUGNIER

«*Il faut continuer à accompagner les femmes et à transmettre aux nouvelles générations des valeurs de résistance et de dignité [...] C'est ce à quoi vous vous employez avec constance et opiniâtreté, soyez en remerciées*»

Marraine de la Consultation
Directrice de l'arc- Scène Nationale–Le Creusot
Nadine VAROUTSIKOS-PEREZ

La Consultation Égalité Jeunesse Bourgogne

Le contexte : multi facettes

S'appuyant sur les propositions de la *Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif* (Paris, juin 2006) qui vise à développer la réflexion des jeunes, tout au long de leur scolarité, sur la place des femmes et des hommes dans la société, sur la démarche entreprise par **le Conseil du Statut de la Femme du Québec** qui s'est donné le mandat de mener une enquête auprès des jeunes québécois sur les questions d'égalité, **Carrefour des Mondes** a mené de 2007 à 2008 une consultation en Bourgogne, qui répondait à la question «*Qu'en est-il, chez les filles et les garçons, des clichés de genre véhiculés dans notre société, et plus particulièrement dans les médias? Quelles sont les inégalités qui perdurent en matière de parité? Quels sont les défis qui restent à relever et les combats qui restent à mener?*»

Le public : filles et garçons des établissements scolaires

Le public est celui des 14/15 ans des collèges, 17/20 ans des lycées et CFA, ceci dans les quatre départements de la Bourgogne, dont les équipes éducatives se sont montrées intéressées par la Consultation et le sujet qu'elle aborde et ont choisi d'y participer.

La séance de consultation : en deux temps

La séance de deux heures dans la classe, en présence de l'enseignant(e) et de l'animateur et de l'animatrice de Carrefour des Mondes, invite chaque jeune à remplir un questionnaire puis, l'encourage à participer à un débat à partir des trois grands thèmes du questionnaire (société, famille, médias).

Les résultats : près de 1800 questionnaires recueillis

- 12 collèges rencontrés ; 36 classes consultées ; au total, 743 collégiennes et collégiens ont répondu au questionnaire et débattu.
- 12 lycées rencontrés ; 45 classes consultées, au total, 1004 lycéennes et lycéens qui ont pu s'exprimer sur le sujet et répondre au questionnaire. Une centaine d'adultes (professeur-es, cadres éducatifs, infirmières, responsables de CDI) ont participé à la Consultation et 74 d'entre eux ont remis leur questionnaire.

Le suivi : un projet d'actions de terrain

Les éléments de la Consultation (statistiques, analyses, recommandations et actions à mettre en place) font l'objet de ce dossier de synthèse. L'An II du projet (2008-2009), « *Actions Égalité Jeunesse Bourgogne* » soutient les projets d'action des établissements et les accompagne dans leur mise en œuvre. Certains projets sont déjà en cours.

Ce que disent les résultats

L'égalité durant les études

L'immense majorité des collégiens et collégiennes pense que l'égalité fille - garçon est largement acquise durant les études. Ils sont presque aussi nombreux au lycée à penser ainsi. Mais ils sont près d'1/3 de professeurs et cadres éducatifs à affirmer que l'égalité n'est pas acquise dans le système scolaire, et ceci en défaveur des filles. Sachant que les élèves ont le sentiment d'être dans un milieu égalitaire ; que la majorité d'entre eux ne perçoit pas les inégalités de traitement, d'orientation et d'avenir qui existent et les concernent ; et que les adultes qui les encadrent mesurent les inégalités, s'en font les relais parfois mais ne sont pas toujours formés à y remédier, nous en concluons que pour induire un changement et une évolution de société, il faut s'appuyer sur ce capital de confiance que les jeunes disent avoir dans l'institution scolaire (c'est un plus, il n'y a pas de défiance, pas d'a priori) et leur permettre de vivre, intégrés dans le système scolaire, une réelle Éducation à l'Égalité.

L'égalité dans la société

2/3 des collégiens et lycéens, filles et garçons, sont convaincus que le fonctionnement de la société est inégalitaire pour les filles en ce qui concerne le travail, la politique et les tâches domestiques. Les adultes qui les encadrent en sont tout aussi convaincus. Les premiers ont une faible connaissance des règles et des lois qui régissent le monde du travail et de la politique. Les seconds les méconnaissent aussi, parfois. Quant au domaine domestique, tous constatent qu'il est facteur de maintien des inégalités du fait de sa reproduction des modèles : les femmes à l'intérieur et les hommes à l'extérieur ; les femmes à la cuisine, les hommes devant la télé. « *Le point de blocage principal à l'égalité femme/homme se situe à l'intérieur du fonctionnement conjugal* » affirme le sociologue J.C. Kaufmann* dans son interview sur les conséquences des inégalités qui subsistent au sein d'un couple. Seules, la sensibilisation et l'éducation des jeunes générations en viendront à bout car dit-il « *Il a un mécanisme à l'intérieur du couple qui réinstalle systématiquement l'inégalité si on ne se mobilise pas contre* ».

L'égalité se fait à deux

4/5 des lycéens, autant des collégiens et la totalité des cadres adultes pensent que femmes et hommes sont concernés par l'égalité et que les deux sexes doivent y être associés. Cet accord parfait est à souligner car il marque une réelle évolution des mentalités masculines qui, du fait de leur statut de dominant, arguaient que ce « non problème » ne les concernait pas. Alors que le féminisme est vu comme un combat de femmes, les deux sexes disent vouloir s'approprier celui de l'Égalité. Alors, prenons-les au mot et mettons-les tous à l'ouvrage !

L'égalité : une politique volontariste du gouvernement

Pour mettre fin aux inégalités et faire la promotion de l'égalité, il apparaît, pour la grande majorité des jeunes et des adultes, que des actions volontaristes et politiques doivent être menées par le gouvernement. Actions ciblées – violences, viols, harcèlements - ou plus générales - discriminations, travail, politique, médias. Si les lycéennes nous disent, pour la moitié d'entre elles, que le féminisme n'a plus sa raison d'être dans notre société, c'est que, pragmatiques ou réalistes, elles jugent que le temps du combat et de la révolution est fini et qu'il faut passer à celui de l'application transversale et sociétale de l'égalité femme-homme. Pour elles, c'est aux institutions étatiques de prendre le relais et de l'appliquer. Cela suffira-t-il ? On peut en douter ! Même en Suède où l'égalité est atteinte dans biens des domaines du fait de sa prise en compte par la nation et par l'État, les associations féministes ont toujours besoin de continuer le combat de terrain et de faire entendre leur voix.

L'égalité dans l'éducation

Le sentiment partagé par les jeunes et les adultes, est qu'ils sont éduqués ou qu'ils éduquent d'une façon égalitaire. Ce sentiment n'est pourtant pas unanime quand il s'agit des tâches domestiques où les stéréotypes ont encore la vie dure et les filles souvent confinées à la cuisine et au ménage et quand cela concerne la circulation et les sorties des filles dans la rue ou dans la cité. Vue comme égalitaire du côté des garçons qui vont et viennent à leur guise, le droit de circuler est très souvent ressenti comme inégalitaire de la part de filles qui doivent donner tous

les détails de leurs déplacements et dans certains cas, être accompagnées d'un homme pour circuler.

L'égalité devant l'enfant à naître

Collégiens et lycéens, filles et garçons, souhaitent plus tard s'occuper de leur enfant autant que leur conjoint ou leur conjointe et ceci dans la très grande majorité des cas. Ce qui semble nouveau c'est que, la moitié des garçons se voient très bien rester à la maison pour garder leur enfant. 1/4 des filles, quant à elles, accepteraient de confier leur enfant à un « bon service de garde » pour continuer à exercer leur emploi. Dans le cas où ce service n'existe pas, qu'accepteront-elles de faire ? Il n'en reste pas moins qu'ils sont unanimes, filles et garçons, à dire qu'il est très important qu'un des parents reste à la maison durant les trois premières années de l'enfant. Cette importance fait-elle l'impasse sur toutes les études qui montrent l'intérêt des modes de garde collectifs (crèches, haltes-garderies,...) en matière de développement de l'enfant, de socialisation, de préparation à la scolarisation, notamment pour les enfants des couches sociales les moins favorisées qui ne trouvent pas toujours dans leur famille les ressources culturelles et éducatives propres à leur épanouissement ? Dans les faits, cette affirmation n'instille-t-elle pas une forme de culpabilisation des parents amenés à utiliser un mode de garde extérieur à la famille, et qui, au final, incombera majoritairement aux femmes et les pénalisera sur le plan professionnel ? Sachant que le salaire des femmes est majoritairement inférieur à celui des hommes (inégalité salariale, emploi précaire, secteur d'activité réduit,...) que, comme le dit l'un d'entre eux « c'est celui qui gagne la tune, qui travaille » et qu'1/3 des garçons affirme que « c'est le rôle de la femme de s'occuper de l'enfant », nous pouvons deviner que l'avènement de « l'homme au foyer » n'est pas pour demain et que celui de la femme, lui, ne risque pas d'évoluer ! Car si rien n'est fait pour l'amélioration de l'orientation professionnelle des filles, pour la diversification et l'augmentation des services de garde ainsi que sur le travail en profondeur des mentalités, les filles et les femmes seront cantonnées encore pour longtemps dans la sphère domestique.

L'égalité dans les médias

Elle n'existe pas ! Tant pour les jeunes que pour les adultes, les médias en général sont le règne du cliché sexiste, de la dévalorisation de la femme et celui de la domination de l'homme. Ceci est particulièrement vrai dans les jeux sur Internet et les vidéoclips. Ces derniers font l'objet de la part des jeunes d'un rejet unanime et d'une condamnation de l'image des filles qui y est véhiculée. Image hyper sexualisée, pornographique, prostitutionnelle, qui met mal à l'aise les filles comme les garçons. Les conséquences en sont pour les filles que cette image conduit, disent-elles, les garçons à les traiter avec moins de respect ; pour les garçons, à reconnaître son influence sur leurs comportements tout en en rejetant la faute sur l'habillement « sexy » des filles qui est, pour certains, une incitation à l'insulte et à l'irrespect. Sans esprit critique, sans recul et sans pratique du décryptage médiatique, la grande majorité des jeunes se dit envahie voire harcelée par ces images mais sans compétences pour y réagir.

L'égalité dans la pornographie

Y'en a pas ! Si les cadres éducatifs rejettent en bloc les médias et la pornographie pour les modèles de femmes et d'hommes qui y sont véhiculés, les jeunes, quant à eux, sont plus partagés. Rarement interrogés sur ce sujet dans un cadre scolaire, filles et garçons admettent que la pornographie a de l'influence sur leurs comporte-

* Jean-Claude KAUFMANN: *Le temps domestique*, DVD, La Boucle 2007

ments et leurs relations. Cette influence est considérée négative par les filles en ce qui concerne les garçons qui sont vus, par elles, comme des reproducteurs de performance ou des demandeurs de pratiques sexuelles abusives. Les filles seraient influencées, quant à elles, non pas directement mais par l'entremise des garçons qui leur imposeraient des « choses » qu'elles ne pourraient ou n'oseraient refuser. Les termes de « dominant » et de « dominée » ; « objet sexuel » et « écervelée » qui sont revenus souvent dans les débats, mais aussi la banalisation de l'utilisation de la pornographie « récréative » ou « éducative » par les jeunes, traduisent le poids que celle-ci fait peser sur notre société. Son utilisation par les jeunes comme « outil de formation et d'initiation » doit nous interpeller sur la capacité qu'à notre société et son système éducatif à répondre au questionnement des jeunes générations sur la relation amoureuse, le couple, le respect, le plaisir..., non pas vus comme un problème (souvent, de santé !) mais comme une entité de la relation à deux.

Des actions...des outils

Les actions et les outils de ce dossier sont issus des analyses et des commentaires faits à l'écrit dans les questionnaires, à l'oral dans les débats, par les jeunes et les adultes qui les encadrent. Ils émanent des membres du Comité de pilotage régional, experts et chercheurs et des études et travaux de recherche menés sur le sujet.

Pour les jeunes

Les actions répondent aux besoins mis en évidence par la Consultation qui sont de passer de situations stéréotypées sexuées, inégalitaires dans les relations garçons-filles tant dans la société, que dans la famille ou dans les médias, à des situations de relations filles-garçons dans lesquelles l'égalité est un fait.

• Pistes prioritaires

Pour développer l'esprit critique chez les jeunes, dès le collège et tout au long de la scolarité, nous pensons qu'il faut créer un cadre favorable à la mise en place d'actions, qui viendront augmenter leur connaissance et leur réflexion, transformer leurs relations et développer leur pratique en matière d'égalité.

Augmenter la connaissance

Développer la réflexion et l'information sur l'égalité, et ainsi faire barrage à la discrimination ou à la stigmatisation de l'un des deux sexes, en élargissant le champ de la connaissance sur soi-même et sur l'autre.

Transformer la relation

Renforcer et valoriser les rapports égalitaires filles - garçons, dans les espaces d'apprentissages et de dialogue, dans les lieux de travail et de rencontre, afin de favoriser le respect mutuel, la connaissance et de prévenir les violences.

Expérimenter la pratique

Construire les fondements de la pratique égalitaire, par tous les moyens de l'expression et de l'expérimentation, qui seront le socle de la construction de l'égalité et la prévention de comportements sexistes et discriminatoires.

Pour les adultes

Les adultes encadrants, qui ont répondu au questionnaire, admettent qu'il y a un réel besoin d'initiatives et d'actions qui aillent dans le sens de plus d'égalité mais ils ne sont pas toujours soutenus pour y faire face.

• Pistes prioritaires

Pour que l'égalité fille-garçon s'exprime dans l'éducation et dans la pratique quotidienne des professeurs et cadres éducatifs, ceci dès le plus jeune âge, elle doit être prise en compte comme valeur intrinsèque et transversale de toute démarche pédagogique. Pour ce faire, la volonté doit être réaffirmée et les moyens doivent être renforcés dans l'Education et dans les établissements scolaires.

Augmenter la connaissance

Former les adultes du système éducatif, dans le cadre de leur formation initiale et continue, à la problématique de l'égalité de genre et à la mixité afin qu'en élargissant leurs savoirs et leurs savoirs faire ils identifient mieux leur rôle dans la réduction des inégalités fille - garçon et dans la promotion de l'égalité femme-homme.

Entretenir la formation

Maintenir une sensibilisation et un intérêt permanent des enseignants et des cadres éducatifs en matière de respect de l'égalité des genres, de prévention des conduites sexistes et de promotion des comportements égalitaires.

Pour les institutions

Nous constatons que le changement des fondements de la société est indispensable et, pour ce faire, que des actions structurelles, des mécanismes institutionnels, fondées sur une politique volontariste, doivent être menés.

• Pistes prioritaires

Créer ou renforcer des mécanismes, des institutions et dispositifs nationaux à un échelon gouvernemental décisionnel en les dotant des ressources, du mandat et des pouvoirs adéquats à leur efficacité.

Augmenter la connaissance

Créer des organes pour la promotion de l'égalité de traitement; procéder à des études indépendantes concernant les discriminations; publier des rapports indépendants et formuler des recommandations sur toutes les questions liées aux inégalités entre les femmes et les hommes.

Construire une pratique

Formuler de nouvelles politiques et mettre effectivement en oeuvre des stratégies et des mesures tendant à mettre un terme aux inégalités et à la discrimination subies par les femmes et les filles.

Conclusion

Les inégalités s'expriment dans tous les domaines de notre société sont à la base des violences, de l'irrespect, des discriminations et des injustices que subissent les femmes et les filles de la part des hommes et de la société du XXI^{ème} siècle. Pour que les femmes accèdent à leurs droits, l'Égalité doit être traitée comme une « grande cause nationale ». Pour que les hommes l'acceptent et l'intègrent, elle doit être l'expression d'une volonté politique. C'est avec la Jeunesse de Bourgogne que nous avons voulu parler d'Égalité durant cette Consultation. C'est avec elle que nous voulons agir pour cette Égalité et donc pour une réelle Démocratie. C'est à elle, pour le moment, que Carrefour des Mondes propose en 2008/2009, le projet « Actions Égalité Jeunesse Bourgogne » afin qu'elle passe à l'action.

L'Égalité femme - homme

La révolution inachevée



La longue marche des femmes pour leurs Droits...

Les lois et traités

Droits à l'instruction

1836: L'ordonnance du 23 juin organise l'enseignement primaire pour les filles.

1850: La loi Falloux du 15 mars oblige les communes de plus de 800 habitants à avoir une école primaire de filles

1861: Julie Daubié est la première bachelière.

1867: La loi Victor Duruy du 10 avril crée des cours secondaires publics pour les filles.

1882: La loi Jules Ferry du 28 mars institue l'obligation d'instruction et la laïcité de l'enseignement primaire, pour les filles comme pour les garçons.

1900: Ouverture du Barreau aux femmes: Jeanne Chauvin est la première avocate.

1912: Création de l'Ecole normale supérieure mixte pour l'enseignement technique.

1930: Marie Curie reçoit le Prix Nobel de physique.

1937: Les femmes sont autorisées à enseigner le latin, le grec et la philosophie.

1972: L'Ecole polytechnique devient mixte.

1975: La loi Haby rend obligatoire la mixité dans les écoles publiques.

1989: La loi d'orientation sur l'éducation rappelle la mission d'égalité de l'enseignement. Les établissements scolaires contribuent à favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes.

Droits à la politique

1795: Les femmes sont exclues de la vie politique par le décret du 24 mai.

1848: Eugénie Niboyet crée le journal «La voix des femmes».

1875: Hubertine Auclert, journaliste et suffragette, fonde l'association «le Droit des femmes» et se bat pour l'égalité politique.

1919: La Chambre des Députés se prononce pour les droits politiques in-

tégraux mais le Sénat s'y oppose.

1934: Louise Weiss fonde «La femme nouvelle» qui multiplie les actions spectaculaires pour obtenir l'égalité des Droits civils et politiques.

1937: Trois femmes sont nommées sous-secrétaires d'État, alors que le suffrage féminin n'est pas encore autorisé.

1944: Ordonnance du 21 avril «Les femmes sont électrices et éligibles

dans les mêmes conditions que les hommes» Le droit de vote des femmes est acquis!

1947: Germaine Poinso-Chapuis est la première femme nommée ministre du gouvernement de R. Schuman.

2000: La loi du 6 juin relative à l'égal accès des femmes et des hommes aux fonctions électives permet la mise en œuvre de la loi sur la parité de 1999.

Droits contre les violences

1975: Ouverture du premier refuge pour femmes battues.

1980: La loi du 23 décembre et l'article 222.23 du code pénal apporte une définition précise du viol.

1985: L'association européenne contre

les violences faites aux femmes crée une permanence téléphonique d'écoute des victimes de harcèlement sexuel sur le lieu de travail.

1989: Lancement de la première campagne nationale d'information contre les violences faites aux femmes.

1990: La Cour de cassation reconnaît le viol entre époux.

1992: Une écoute téléphonique «Femmes infos service» sur les violences conjugales est créée.

Droits dans la famille

1804: Le Code civil napoléonien consacre l'incapacité juridique totale de la femme mariée.

1884: Rétablissement du divorce par la loi Naquet, qui ne reconnaît pas le consentement mutuel.

1907: La loi accorde aux femmes mariées la libre disposition de leur salaire.

1960: Les mères célibataires peuvent avoir un livret de famille.

1965: Les femmes sans contrat peu-

vent gérer leurs biens propres et exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari.

1970: La loi relative à l'autorité parentale conjointe supprime la notion de «chef de famille» du Code civil.

1975: Réforme de la procédure de divorce: instauration du divorce par consentement mutuel ou par rupture de vie commune.

1987: Loi instaurant l'autorité parentale conjointe pour les enfants naturels ou

de parents divorcés.

1993: L'autorité parentale conjointe est étendue à toutes les situations parentales (mariés, divorcés, concubins, séparés).

2006: L'âge légal du mariage passe de 15 ans à 18 ans pour les jeunes filles, mettant ainsi fin à la différence existant entre les hommes et les femmes depuis 1804.

Droits à la contraception et à l'avortement

1810: Le Code pénal punit de réclusion les personnes qui pratiquent, aident ou subissent un avortement.

1889: Paul Robin crée à Paris le premier centre d'information et de vente de produits anticonceptionnels.

1923: La loi du 27 mars définit l'avortement comme un délit.

1942: La loi du 15 février fait de l'avor-

tement un crime contre la sûreté de l'Etat, passible de la peine de mort.

1955: Grégory Pincus, met au point la pilule contraceptive qui sera commercialisée en 1960 aux USA et en 1963 en France.

1967: La loi Neuwirth (Lucien) du 28 décembre autorise la contraception.

1975: La loi Veil (Simone) autorise l'interruption volontaire de grossesse (IVG) pour une période probatoire de 5 ans.

La loi de 1975, la rend définitive.

1982: L'IVG est remboursé par la Sécurité sociale.

1990: L'utilisation du RU 486 est autorisée pour l'IVG.

2000: Amélioration de l'accès des mineurs à la contraception; la libéralisation de la stérilisation à visée contraceptive.

Droits dans l'Organisation des Nations Unies (ONU) et le Conseil de l'Europe

1945: Déclaration universelle des droits de l'Homme.

1949: Convention de l'ONU pour la répression de la traite des êtres humains et l'exploitation de la prostitution d'autrui (abolitionnisme).

1951: Convention de l'Organisation Internationale de Travail (OIT) sur l'égalité

de rémunération entre les femmes et les hommes.

1957: Le Traité de Rome de la CEE pose le principe de l'égalité de rémunération entre les travailleurs masculins et les travailleurs féminins pour un même travail.

1975: L'ONU lance l'année internationale de la femme.

1979: Convention de l'ONU sur l'élimination de toutes les formes de discrimi-

nation à l'égard des femmes.

1993: Déclaration de l'ONU sur l'élimination de la violence contre les femmes.

2000: Adoption dans l'UE de la résolution relative à la participation équilibrée des femmes et des hommes à la vie professionnelle et à la vie familiale.

2000: Convention de Palerme de l'ONU contre la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants, et contre le trafic des migrants.

Source: l'Égalité en marche; Dates clés-L'égalité entre les femmes et les hommes - 2001

Une organisation en mouvement...

Des actrices de l'Égalité

• **1974**: Premier Secrétariat d'État à la Condition Féminine, placé auprès du Premier Ministre, dont la titulaire est **Françoise GIROUD**. • **1978**: Création, sous l'autorité du Premier Ministre, d'un Ministre délégué à la Condition féminine. • Le Ministre délégué, **Monique PELLETIER**, dispose d'un cabinet restreint et d'un budget de fonctionnement mais n'a pas d'administration centrale. • **1981**: Nomination d'un Ministre délégué auprès du Premier Ministre, Ministre chargée des Droits de la Femme, **Yvette ROUDY**. • **1985**: De Ministre délégué, **Yvette ROUDY** devient Ministre des Droits de la Femme à part entière en 1985. Pour la première fois, le décret d'attribution mentionne l'existence de services centraux placés sous son autorité. • **1991**: **Véronique NEIERTZ** devient Secrétaire d'Etat aux Droits des Femmes et à la Vie Quotidienne. • **1993**: Les Droits des Femmes entrent dans les attributions de **Simone VEIL**, Ministre d'Etat, Ministre des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville. • **1997**: **Martine AUBRY**, Ministre de l'Emploi et de la Solidarité a autorité sur le Service des Droits des Femmes. • **1998**: **Nicole PÉRY** est nommée secrétaire d'État chargée des Droits des femmes et de la Formation professionnelle. • **2002**: Par décret du 12 juillet 2002, **Nicole AMELINE**, ministre déléguée à la Parité et à l'Égalité professionnelle, dispose pour l'exercice de ses attributions du Service des droits des femmes et de l'égalité. • **2005**: **Catherine VAUTRIN** nommée ministre déléguée à la Cohésion sociale et à la Parité dispose des directions et services d'administration centrale concourant à la promotion de l'égalité des chances, dont le Service des droits des femmes et de l'égalité. • **2007**: **La secrétaire d'État chargée de la solidarité, Valérie LÉTARD** connaît par décret «de toutes les affaires, en matière de personnes âgées, de personnes handicapées, de droits des femmes, de parité et d'égalité professionnelle que lui confie le ministre du travail, des relations sociales et de la solidarité, auprès duquel elle est déléguée».

Bibliographie

Utilisée

• **DORTIER, J.F.** *L'instinct maternel existe-t-il?*, Sciences humaines, n°134, Jan 2003. • **HOUEL, A.** Intervention pour le colloque: *l'enseignement des sciences: quelle place pour les filles?*, 15 octobre 2003, Lille 1. • **INSERM, INED, ANRS**, Enquête *Contexte de la sexualité en France*, 2007. • **LA VIE EN ROSE**—Hors Série—2005—Québec—Canada. • **Ministère du Travail, des Relations sociales, de la Famille et de la Solidarité**, *Les dates clés de l'égalité entre les femmes et les hommes* - 2001. • **MORIER, A., ALARIE, M.**, Collectif des luttes pour l'abolition de la prostitution (CLAP - Canada) *L'hypersexualisation: la responsabilité des médias* - Le Devoir.com; édition du 15 août 2008. • **Mouvement du Nid**—France. *Filles et garçons, construire l'égalité* - 2006. • **POULIN, R.** *La mondialisation des industries du sexe—Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, L'Interligne Éditions - 2004, Canada. • **SDFE.** *L'égalité entre les femmes et les hommes. Chiffres clés 2007-2007*. • **GROULT, B.** *Mon évasion—autobiographie*—GRASSET édition, Paris 2008.

Indicative

Liures • **ACHIN, C. et LÉVÊQUE, S.** *Femmes en politique*, La Découverte éditeur, Repère - 2006. Tour d'horizon

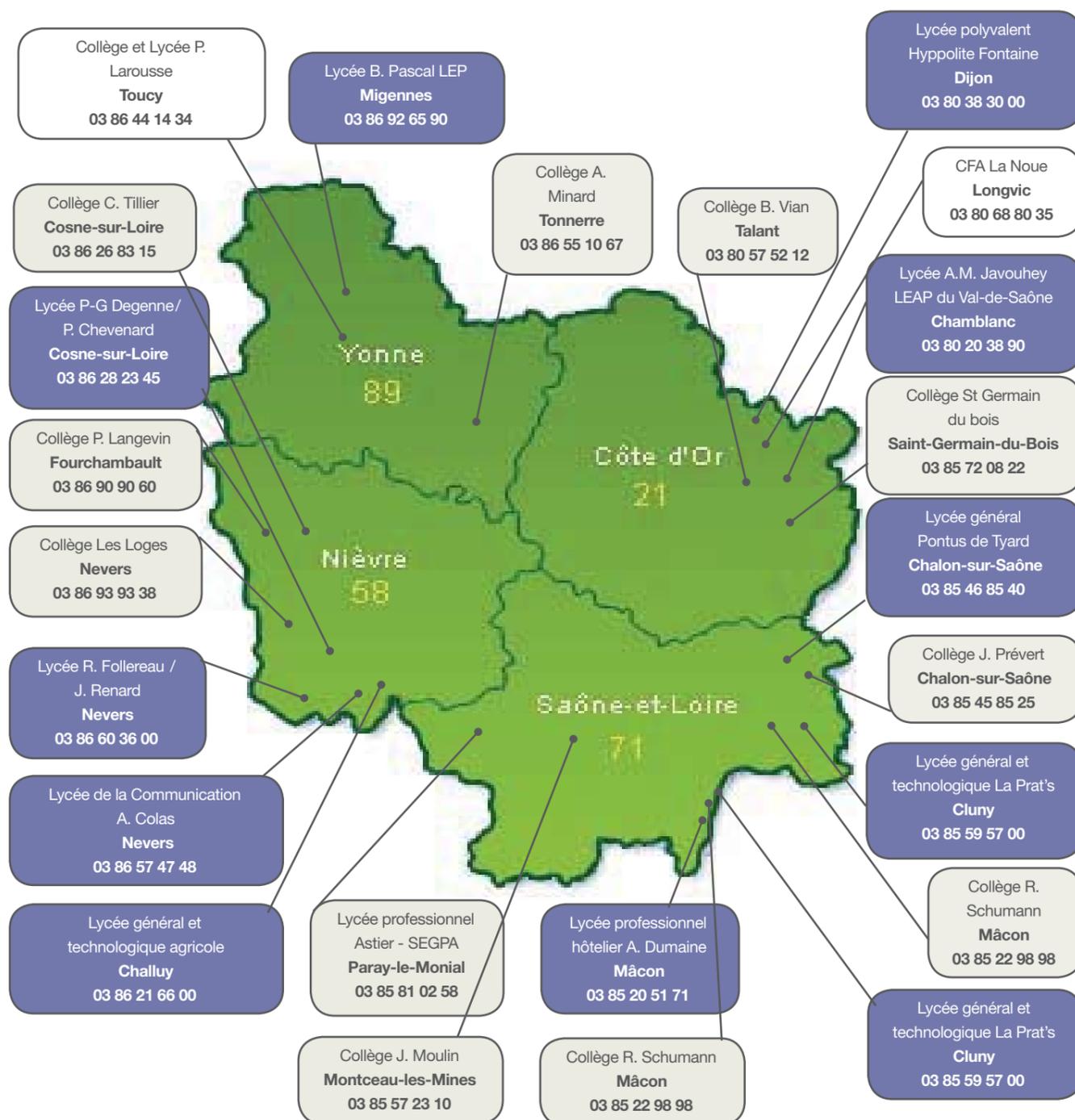
sur la situation des femmes en politique depuis l'instauration de la loi sur la parité. • **CNRS, INALF.** *Femme, j'écris ton nom...*, La documentation Française édition, Paris, 1999. Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions. • **DE SINGLY, F.** (sous la direction de), *L'injustice ménagère*, Armand Colin éditeur, Paris- 2007. Enquête sur les causes de la répartition inégale des tâches ménagères. Loin des idées reçues, les femmes revendiquent et légitimes cette répartition inégale du travail domestique. • **DOSSIER** *Les femmes en Bourgogne* n°34 *INSEE Bourgogne/DRDFE Bourgogne*—Édition 2003. Cet ouvrage permet de mieux appréhender les principales caractéristiques de la situation des femmes. Les statistiques et commentaires décrivent les femmes de la région. • **DUBY, G, PERROT, M.** *Histoire des femmes en Occident*, Perrin édition, 5 volumes, 2002. Histoire des femmes et de leur rôle dans la société de l'Antiquité à nos jours, à travers les discours et les représentations. • **DURU-BELLAT, M.** *L'école des filles*, L'harmattan édition, 1990. Etude des causes de l'orientation scolaire différenciée entre filles et garçons. • **GOFFMAN, E.** *L'arrangement des sexes*, La Dispute, Le genre du monde, 2002. Etude sur les valeurs et stéréotypes qui orientent la place et le rôle des femmes ainsi que des hommes dans la vie publique. • **GUICHARD-CLAUDIC, Y, KERGOAT, D, VILBROD, A.** (dir.), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin et réciproquement*. Presses Universitaires de Rennes, Des Sociétés édition, 2008. Présentation des enjeux et des conséquences de la présence des femmes dans des professions où les hommes sont majoritaires et inversement. • **HÉRITIER, F.** *Masculin/Féminin, Dissoudre la hiérarchie*, Odile Jacob édition, 2002. Analyse de la hiérarchie entre les sexes et de ses fondements. • **MONTARDRE, H.** *Parents de filles, parents de garçons, les élève-t-on de la même façon?* Milan édition, Les essentiels, 1999. Analyse du rôle des parents dans la construction de l'identité sexuée des enfants.

Articles • **CACOUAULT-BITAUD, M.** (coordination), *Controverse autour du thème: y a-t-il une féminisation de la vie politique?* in Travail, genre et sociétés, n°18, novembre 2007. Suite à l'instauration de la loi sur la parité et à l'augmentation quantitative de la présence des femmes en politique, les auteurs reviennent sur les obstacles persistants à la féminisation de la vie politique. • *Filles et garçons, pour le meilleur et pour le pire*, Travail, genre et sociétés, n°9, L'Harmattan édition, 2003. • **MOSCONI, N.** *Comment les pratiques enseignantes fabriquent de l'inégalité entre les sexes*, Dossiers des sciences de l'éducation, n°5, 2001. Retour sur le milieu scolaire et la manière dont il influence les filles et les garçons pour choisir une orientation.

Sites Internet • *Espace Femme/Égalité* du Ministère du Travail, des Relations sociales, de la Famille et de la Solidarité: <http://www.travail.gouv.fr/espaces/femmes-egalite/> Actualité de l'action gouvernementale pour l'égalité hommes/femmes, informations pratiques et repères historiques. • *DRDFE Bourgogne*: <http://www.bourgogne.pref.gouv.fr/drdfe> Accès des femmes à leurs Droits et à l'Égalité en Bourgogne. • *Fond Social Européen en France*: <http://www.fse.gouv.fr/> Actions et financements de programmes pour la promotion de l'emploi et l'amélioration des conditions de vie et de travail. • *Femmes - emploi*: <http://www.femmes-emploi.fr/> • *Mouvement du Nid*: <http://www.mouvementdunid.org> - Association d'éducation populaire reconnue d'utilité publique qui lutte pour que la prostitution soit reconnue comme une atteinte aux droits de la personne et à sa dignité. • *Sisyph*: <http://www.sisyph.org> - Ce site féministe, situé au Québec, vous propose des articles sur la condition des femmes, la politique, les droits humains, les rapports de pouvoirs, les biotechnologies, la poésie, les arts, etc. • *Centre National d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles* (CNIDFF) <http://www.infofemmes.com> coordonne l'activité des CIDFF, agit pour la promotion des droits des femmes aux plans national, européen et international.

Les établissements qui ont participé

Carte et coordonnées



Adresses et numéros utiles

- ➔ **Violences conjugales: 3919** (prix d'un appel local) Que vous soyez victime ou témoin de violences conjugales, appelez ce numéro. Vous serez conseillé et informé sur les démarches à suivre.
- ➔ **Jeunes Violence Ecoute: 0 800 20 22 23** N° vert et anonyme pour ne pas se taire face aux violences, pour les jeunes mais aussi pour les personnes qui les entourent. Soutien psychologique et orientation.
- ➔ **Fil santé jeunes: 0 800 235 236** et www.filsantejeunes.com. Des forums, des discussions, une écoute par des psychologues et des médecins, des réponses aux questions sur la sexualité, etc.
- ➔ **Ligne Azur 0810 20 30 40** (entre 17h et 21h) pour les jeunes, filles ou garçons, qui s'interrogent sur leur orientation sexuelle. www.ligneazur.org.
- ➔ **Info IVG et contraception: Tel: 01 47 00 18 66** (du lundi au vendredi de 12h à 19h).
- ➔ **Allo enfance maltraitée: 119.**
- ➔ **Drogue info service: 0800 23 13 13.**
- ➔ **Sida info service: 0800 840 800.**
- ➔ **Prévention du VIH / sida et des IST** et informations sur la sexualité: www.protegetoi.org.

Information sur la contraception:

- ➔ www.choisirsacontraception.fr.
- ➔ **Viol femmes information** (collectif féministe contre le viol): **0800 05 95 95.**
- ➔ **Écoute sexualité contraception avortement: 0800 803 803.**

Mouvement français pour le planning familial:

- ➔ www.planning-familial.org Informations sur la contraception, la sexualité et aide en ligne.
- ➔ **SOS Violences à l'école: 0 810 55 55 00.**
- ➔ **SOS Suicide: 0 825 120 354.**
- ➔ **SOS Amitié: 0 820 066 056.**
- ➔ **Site d'information et de prévention des mariages forcés: www.mariageforce.fr.**
- ➔ **Sexados:** information sans tabous sur la sexualité, l'amour, la puberté...: www.sexados.fr.
- ➔ **Aimer sans violence:** Site québécois de sensibilisation auprès des 11-17 ans qui vise à promouvoir l'égalité fille-garçon: www.aimersansviolence.org.
- ➔ **Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (HALDE)**
Tél: **08100050 000.**

*Carrefour
des
Mondes*

Carrefour

Carrefour des Mondes
Ferme de Chéron - 89 700 TONNERRE
03 86 75 91 30 - carrefourdesmondes@orange.fr